

REMARQUES CRITIQUES
SUR
LES ŒUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { DENYS THIERRY, ruë ſaint Jacques, à la Ville de Paris. ET CLAUDE BARBIN, au Palais, ſur le Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ON m'a communiqué un petit Discours, où j'ay trouvé tant d'esprit & tant de politesse, qu'en ne le faisant point imprimer, j'aurois crû faire tort au public & à Horace mesme. C'est un jugement qu'un homme de qualité, a fait de ce Poëte. On verra bien par là, que personne n'a jamais mieux connu toutes ses beautez. Quoy qu'Horace soit peut-estre le plus grand de tous les Poëtes Latins, il est certain qu'il merite encore plus d'estre lû comme un excellent Philosophe, qui instruit, qui persuade, & qui corrige en divertissant. Au reste, l'Auteur de ce petit Discours excuse sans y penser tous les défauts de ma traduction, en avoüant, qu'il est impossible de conserver dans une version toutes les gra-

ces de cét original. Et c'eſt ce qui me fait eſperer, que ſi je ſuis aſſez heureux pour avoir fait paſſer dans ma proſe quelque petite partie de ces graces, ma peine ne ſera pas entierement perduë, & que les gens de bon gouſt ſeront aſſez contens de mes efforts.





DISCOURS
SUR
HORACE.

PARMI ce grand nombre de Volumes, qui depuis tant de ſiecles ſont parvenus juſques au noſtre, je croy que l'on doit conſiderer ce que nous avons d'Horace comme un des plus beaux preſens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte, ſi heureux dans le choix des paroles, n'a rien oublié pour rendre ſes expreſſions auſſi fortes & auſſi juſtes que ſes penſées. Les traductions que l'on fera de ſes ouvrages, quelques

fideles & polies qu'elles soient, ne pourront passer que pour des copies, & ceux-là seulement qu'Horace a entretenus en sa langue, se peuvent vanter d'avoir vû le portrait de son esprit en original.

Il a vécu dans la Cour d'Auguste, Prince d'un esprit poli & cultivé par les belles Lettres. Son Ministre confident le receut dans sa familiarité. C'est le celebre Mecenas, qui fut si grand admirateur des gens de merite, & si liberal envers eux, que l'on appelle encore aujourd'huy de son nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laissent pas d'avoir leurs foiblesses, il aimoit Licinnia jusqu'à l'idolatrie. Horace pour flater sa passion & la beauté de cette

Dame, [a] employe des manieres fines & insinuantes, qu'Ovide ni Tibulle mesme ne connoissoient point, & qui doivent passer pour un chef-d'œuvre de délicatesse.

a Voy. l'Ode XII. du Liv. II.

Si nostre Auteur est galant dans les sujets enjoüez, il n'est pas moins solide dans les matieres sérieuses. C'est dans les Ecrits [b] de ce Philosophe Courtisan, que l'on peut apprendre à vivre dans le monde avec les Grands, & en particulier avec soy. Comme le stile dogmatique a quelque chose d'imperieux, il ne prend point ce ton d'autorité, pour donner du poids à ses sentences, qui sont si sou-

b Horace n'a pas seulement traité de la morale dans ses Satyres & dans ses Epîtres, il en a rempli la plus-part de ses Odes, comme la 4. 7. 9. 11. 22. 24. 28. 31. 35. du Livre I. la 2. 3. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 18. du Liv. II. la 1. 2. 3. 5. 6. 15. 23. 24. 29. du Livre III. la 7. & 12. du Liv. IV. & la 2. & la 7. du Livre V.

vent dans la bouche de ceux qui ont le discernement d'en connoistre le prix. C'est à table [a] avec ses amis & dans ses gayes humeurs, [b] auprés de sa maistresse, qu'il debite une Philosophie d'usage, [c] & qu'il se prépare dans sa bonne fortune à soûtenir un jour la mauvaise. Les autres Précepteurs de Morale nous ont représenté la vertu sérieuse & austere, & les chemins pour y arriver difficiles & peu battus. Nostre Poëte, au contraire, l'accompagne de toutes les graces qui la peuvent faire aimer: il la rend sociable jusqu'à l'enjouëment, & ne refuse pas

a Voyez l'Ode 4. 9. & 27. du Livre 1. l'Ode 3. du Livre 2. l'Ode 8. & 19. du Livre 3. & l'Ode 13. du Livre 5.

b Voyez l'Ode 11. du Livre 1. l'Ode 21. & 28. du Liv. 3.

c Voyez l'Ode 29. du Livre 3.

ſa compagnie dans ſes heures de plaiſir. Son deſſein en cela eſt d'inſtruire & de plaire, en mêlant toûjours l'utile avec le délectable. C'eſt en quoy il a ſi bien réüſſi, qu'il a trouvé le moyen de faire ſervir la joye, la débauche, & la folie même au divertiſſement de la ſageſſe.

Cependant, bien que je paroiſſe charmé des lumieres de ſon eſprit, je n'en ſuis pas ébloüi, juſqu'au point d'approuver [a] ſes invectives contre quelques vieilles qui l'incommodoient dans ſes amours. Les idées qu'il donne de leurs défauts, ſont ſi groſſieres & ſi mal propres, que le génie d'Horace n'y eſt plus reconnoiſſable. A cela prés, je ſuis perſuadé avec tous les gens de bon gouſt, que la poſterité ne

[a] Voy. Livre 5. Ode 8. & 12.

ſauroit ſans injuſtice luy refu-
ſer ſon admiration , & qu il
merite d'eſtre appellé, l'hon-
neſte homme des Auteurs.



EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic. Il eſt permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy composé, intitulé: *Notes Critiques ſur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & eſpace de ſix années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois; Avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer le 16. Decembre 1682.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

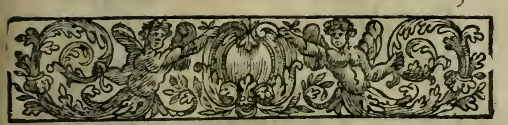
Ode I.



OTUM *ex Metello consule civicum,*
Bellique causas, & vitia & modos,
Ludumque Fortunæ: gravesque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas: & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum severæ Musa tragœdiæ



LE SECOND LIVRE DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

ODE I.



OLLION, lors que vous écrivés les Guerres Civiles qui éclaterent ſous le Conſulat de Metellus, que vous en expliqués les cauſes, les terribles effets, & toutes les particularités differentes : que vous parlés des viciſſitudes de la Fortune, que vous nous découvrés le ſecret des funeſtes Ligues des Princes, & que vous expoſés à nos yeux ces armes teintes d'un ſang qui n'eſt point encore expié, vous travaillés à un Ouvrage d'une dangereuſe conſequence, & vous marchés ſur des charbons de feu cachés ſous une cendre trompeuſe. [a] Faites pour quelque temps diſparoiſtre de noſtre

[a] Que la Muſe de la ſevére Trage-

Desit theatris: mox, ubi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,
Insigne mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ:
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, jam litui strepunt,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus,

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos:
Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Juno, & deorum quisquis amicior
Afris, inulta cesserat impotens
Tellure: victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulcris impia prœlia
Testatur, auditumque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?

Theâtre ces ſanglantes Tragedies, Pollion, qui eſtes l'appuy des affligés, l'oracle du Senat, & à qui la Couronne de Laurier a acquis [b] un honneur immortel dans le triomphe de Dalmatie. Aprés que vous aurés donné ordre aux affaires de la Republique, vous vous remettrés bien-toſt à cette grande occupation, & vous reprendrés le cothurne. Vous faites déja retentir à nos oreilles le bruit menaçant [c] des trompettes, on entend déja les clairons, déja l'éclat des armes épouvante les chevaux, & fait baiſſer la veuë aux Cavaliers. Il me ſemble que j'entens déja ces grands Chefs tout couverts d'une noble pouſſiere, & que je vois le monde entier ſoûmis, hors [d] l'inflexible courage de Caton. Junon & les Dieux qui favoriſoient le plus les Carthaginois avoient eſté obligés d'abandonner une terre qu'ils n'avoient pû vanger ni défendre; mais ils y ont ramené bien-toſt aprés les petits-fils des vainqueurs pour les immoler aux manes de Jugurtha. Eſt-il quelque champ qui ne ſoit engraiſſé du ſang Romain, & qui par les Tombeaux dont il eſt rempli, ne donne des marques [e] de nos deteſtables combats & de la cheute de l'Heſperie, dont le bruit a

die diſparoiſſe de nos Theâtres

b Des honneurs eternels.

c Des Cornets.

d Le courage atroce

e De nos combats impies.

Qui gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?

Sed ne relictis, Musa procax, jocis
Ceæ retractes munera neniæ:
Mecum Dionæo sub antro
Quære modos leviore plectro.



esté entendu des Medes mesme les plus éloignés ? Quels gouffres, quels fleuves n'ont point esté les témoins de cette guerre funeste ? Quelle contrée n'a point esté rougie de nostre sang ? & quelle mer n'a point perdu sa couleur dans cet horrible carnage? [f] Mais vous estes trop hardie ma Muse. Et pour vous empescher de quitter vos chansons badines & d'entreprendre sur les lamentations de Simonide, venés avec moy dans l'antre de Venus, & cherchons-là des tons plus faciles.

[f] Mais de peur qu'ē quitant vos jeux vous ne repreniés l'occupation de la Muse pleureuse de Ceos, cherchez avec moy dans l'antre de Venus des tons avec un archet plus leger.



REMARQUES SUR L'ODE I. DU SECOND LIVRE.

CAIUS ASINIUS POLLIO aprés avoir tenu un rang fort considerable auprés de Cesar, fut un des Principaux de la Cour d'Auguste. Il commanda des Armées, il subjugua les Dalmates, il triompha & il fut Consul. Mais il ne fut pas moins recommandable par son esprit & par ses ouvrages, que par sa valeur & par sa conduite. Il écrivit contre Ciceron & contre Saluste, & il fut le premier qui remarqua la Patavinité dans le stile de Tite-Live. Ses principaux ouvrages furent quelques Tragedies, & l'Histoire des Guerres Civiles. Virgile a voulu parler de ses Tragedies lors qu'il a écrit,

Pollio & ipse facit nova carmina.

Pollion fait aussi luy-mesme des Vers admirables. Et Horace

——— ———*Pollio regum*
Facta canit pede ter percusso ———

Pollion dans ses Vers senaires chante les

actions des Rois. Son Hiſtoire des Guerres Civiles eſt particulierement marquée dans cette Ode ; & c'eſt de cette meſme Hiſtoire que Suetone a tiré ce mot de Ceſar, qui voyant les corps des Romains qui avoient eſté tués à la bataille de Pharſale, dit : *Hoc voluerunt. Tantis rebus geſtis C. Cæſar condemnatus eſſem niſi ab exercitu auxilium petiiſſem. Ils l'ont voulu. Aprés toutes ces grandes actions Ceſar auroit eſté condamné, s'il n'euſt demandé du ſecours aux troupes qu'il commandoit.* On ne peut rien voir de plus magnifique que les loüanges qu'Horace donne icy à cette Hiſtoire. Je puis pourtant aſſeurer que ces loüanges ne ſont pas le veritable ſujet de l'Ode. Horace avoit un autre deſſein, & c'eſt de quoy les Interpretes ne ſe ſont pas aperceus. Il y en a qui ont crû qu'il ne ſongeoit qu'à ſolliciter Pollon de quitter la Tragedie pour s'attacher entierement à l'Hiſtoire qu'il avoit commencée ; & les autres ont pretendu qu'il le preſſe de quitter la Tragedie & l'Hiſtoire : Mais tous également s'éloignent du but. Je tâcheray de faire voir dans mes Remarques ce qui a pû les tromper. Cependant pour donner beaucoup de

jour à cette Ode, & pour en découvrir toute la finesse, il est necessaire d'établir qu'elle a esté écrite sous le Consulat de Pollion, c'est à dire l'an de Rome DCC. XIII. & environ deux ans aprés la bataille de Philippes; & c'est ce que je prouveray dans la suite. Cela estant, il ne faut que se representer l'estat dans lequel Horace se trouvoit alors. Il venoit de porter les armes contre Auguste dans l'armée de Brutus, il avoit à peine obtenu son pardon par la faveur de Mecenas, & il éprouvoit encore tous les jours combien il est difficile de se mettre bien dans l'esprit d'un Prince aprés une faute de cette nature. L'Histoire de Pollion ne pouvoit donc que renouveller des choses qui luy auroient esté fort nuisibles, sur tout dans ces commencemens. Pour prevenir ce malheur il prie Pollion d'interrompre pour quelque temps le cours de cette Histoire, mais il fait cela de maniere que quoy que Pollion la continuë, il n'a plus rien à craindre: En loüant cette Histoire, en déplorant les Guerres Civiles, & en rejettant la cause de tous ces funestes évenemens sur des circonstances ausquelles il n'avoit aucune part, & sur des temps qui ne pouvoient

luy eſtre imputés, il a déja prevenu l'eſprit d'Auguſte, & s'eſt mis à couvert par ce moyen. Nous allons voir avec quelle adreſſe il ſe conduit, quoy qu'il n'euſt alors que 26. ans.

Au reſte comme je viens de parler de la Patavinité du ſtile de Tite-Live je me ſens obligé d'ajoûter icy que Monſieur Chevreau eſt perſuadé que la Patavinité, qui a eſté reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le ſtile. Les Padoüans avoient toûjours conſervé une inclination naturelle pour la Republique, & ils eſtoient par cette raiſon amis de Pompée, Pollion qui ſuivoit le parti contraire, c'eſt à dire celuy de Ceſar & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il eſtoit dans les meſmes ſentimens que ceux de *Padoüe*, que dans ſon hiſtoire il témoignoit plus de paſſion pour Pompée que pour Ceſar & pour Marc-Antoine, & c'eſt ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce ſentiment eſt confirmé par Thomaſin, & ce qui le rend fort vrayſemblable, c'eſt qu'avec tout ce qu'a pû dire Quintilien, les Critiques n'ont pû faire voir juſques icy cette pretenduë *Patavinité* ou cet idiome de *Padoüe* dans le ſtile de Tite-Live. Cela eſt ſi

vray, que quoy que Quintilien ait manifestement expliqué cette *Patavinité*, une certaine affectation de mots qui n'estoient pas naturellement Romains, il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait consister dans le stile diffus, parce que l'on reprochoit aux Padoüans un langage trop estendu. L'Empereur Caligula semble mesme favoriser cette derniere opinion, car comme Suetone le rapporte, il accusoit Tite-Live d'estre diffus. *Livium ut verbosum in historia negligentemque carpebat.*

Motum Civicum] Les mots *tumultus* & *motus* sont ordinairement employés pour les guerres civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis*, comme au contraire Virgile a mis *civilis* pour *civicus*, dans ce vers du VI. de l'Eneïd.

Atqui umbrata gerunt civili tempora quercu.

Car *quercus civilis* est ce que les Romains appelloient *corona civica*.

Ex Metello Consule] Il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, mais quoy que disent les Interpretes, il n'y en a que deux que l'on puisse entendre icy. Le premier est Q. Cæcilius Metellus

Celer qui eut pour Collegue dans ſon conſulat L. Afranius l'an de Rome DCXCIII. & l'autre eſt Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, que Pompée ſon gendre prit pour Collegue dans ſon troiſiéme Conſulat l'an de Rome DCC. I. Il eſt queſtion de ſavoir duquel des deux Horace a voulu parler, Torrentius s'eſt declaré pour le dernier, parce que cette meſme année Pompée publia une loy par laquelle les abſens ſans en excepter meſme Ceſar, eſtoient exclus des Charges. Ce ſentiment peut eſtre appuyé ſur un paſſage de Plutarque qui écrit dans la vie de Pompée, que la mort de Julie femme du meſme Pompée eſtant arrivée environ dans ce temps-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome, que l'on commença à y parler de ſedition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Craſſus acheva de mettre la diviſion entre Ceſar & Pompée, qui n'avoient oſé ſe declarer pendant que ce tiers auroit pû balancer la puiſſance du vainqueur. Florus écrit la meſme choſe dans le Chap. 2. du liv. 4. *Mais comme ils eſtoient dans une crainte mutuelle, leur haine éclata bien-tôt aprés la mort de Craſſus, & de Julie fille de Ceſar*

qui seule par son mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre. Voila tout ce que l'on peut dire pour apuyer le sentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choses qui le combatent. La premiere, que je trouve tres-solide, c'est que lors que Pompée publia cette Loy, Metellus Scipion n'estoit pas encore Consul, Pompée ne le nomma qu'aprés l'avoir publiée & lors qu'il ne restoit plus de l'année que cinq mois. Or il est inoüi que les Romains ayent donné à l'année le nom du Consul qui n'avoit esté nommé que sur la fin, ils luy donnoient toûjours le nom de celuy qui avoit eu le Consulat qu'ils appelloient ordinaire, c'est à dire qui estoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pû marquer l'année DCC. I. du nom de Metellus, cela me paroist incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie estoit arrivée dixhuit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle icy de Metellus Celer, au Consulat duquel Pollion avoit rapporté le commencement des guerres civiles, parce que cette mesme année Cesar, Crassus & Pompée firent ensem-

ble

ble cette ligue qui fut si funeste au peuple Romain. Florus a mesme suivi en cela Pollion, car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompée sous le Consulat d'Afranius & de Metellus. Le passage est tres remarquable : *Causa tantæ calamitatis eadem quæ omnium, nimia felicitas. Siquidem Q. Metello, L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeii potentia apud otiosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum, Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit, & ad præsidia dignitati paranda impulit, &c. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus omnibusque pariter potentiæ cupidis, de invadenda Republica facile convenit. La cause d'un si grand malheur, fut la mesme que celle de tous les autres, la trop grande felicité. Car sous le Consulat de Metellus & d'Afranius, lors que la Majesté Ro-*

maine eſtoit adorée par toute la terre, & que Rome ne chantoit dans le theatre de Pompée que ſes nouvelles victoires & ſes triomphes du Pont & de l'Armenie, la trop grande puiſſance de Pompée attira, comme c'eſt l'ordinaire, la jalouſie des Citoyens oyſifs, Metellus & Caton commencerent à médire de luy & à s'oppoſer à ſes deſſeins. Le premier pour ſe vanger de ce que Pompée avoit eu part à ſon triomphe de Crete ; & l'autre par ſon naturel qui le portoit toûjours à s'opposer à ceux qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de douleur ne garda plus de meſures & il ne ſongea qu'à s'affermir, &c. Ainſi donc Ceſar ne cherchant qu'à acquerir une nouvelle autorité : Craſſus qu'à augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'à ſe maintenir, & tous également avides de regner, ils tomberent aiſement d'accord de ſe rendre maiſtres de la Republique. Je ne rapporte point icy l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cæcilius Metellus Numidicus qui fut Conſul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le ſentiment de ceux qui ont pretendu qu'il entend Q. Cæ-

cilius Metellus Pius, qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. l'un & l'autre sont insoûtenables & n'ont que le nom pour fondement.

Belliquæ causas] De ce que l'on avoit destiné un Successeur à Cesar dans les Gaules avant que le temps de son administration fut expiré, de ce que l'on ne vouloit point obeïr aux Tribuns qui luy avoient decerné le Consulat, & de ce que l'on avoit ordonné qu'il licencieroit son armée pour venir demander le Consulat en personne comme c'estoit la coûtume, &c. Mais la principale cause estoit l'envie de regner. Voyez Suetone chap. 29. & 30.

Et vitia] Ce n'est pas *Imperatorum vitia, les vices des Generaux* comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia, les vices de la guerre civile*, c'est à dire les maux qu'elle avoit causés.

Et modos] On explique ordinairement ce *modos* par *vices*, mais je crois que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant, & icy par *modos* il entend tout le détail de cette guerre, comme le denombrement des troupes, des alliés, leur ordre,

leur marche, leurs campemens, leurs garnisons, leurs divers combats, &c. Florus a imité admirablement cette methode de Pollion, car dans le chap. 2. du liv. 4. il marque fort bien les commencemens de cette guerre, ses causes, ses desordres, ses particularités, ses vicissitudes.

Ludumque Fortunæ] Les changemens de la Fortune, ses vicissitudes, qu'il appelle, *le jeu*, ou *le divertissement de la Fortune*. Comme il appelle ailleurs les guerres, les combats, le meurtre & le carnage, *le jeu de Mars*.

Gravesque Principum amicitias] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle icy de la ligue d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, mais assurement ils se sont trompés, Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste, d'appeller cette ligue *funeste au peuple Romain.* Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de Cesar, de Crassus & de Pompée, & c'est sur ce passage que Florus a écrit : *Et jam sic orbis Imperium societate trium Principum occupatur. Et déja de cette maniere l'Empire du monde est occupé par la ligue de ces trois Princes.*

Amicitias] Il y a de l'apparence qu'Horace fait icy allusion à un bon mot de Caton, qui dit un jour en parlant de Cesar & de Pompée, que ce n'estoit pas leur inimitié qui avoit ruiné la Republique, mais leur amitié

Et arma nondum expiatis] Horace écrivoit cecy deux ans aprés la bataille de Philippes. Il avoit donc raison de dire que le sang qui avoit esté versé depuis la ligue de Cesar & de Pompée n'étoit pas encore expié, puisque les guerres civiles duroient encore & qu'elles ne finirent que dix ans aprés par la mort de Cleopatre & d'Antoine.

Nondum expiatis uncta cruoribus]. Les Interpretes ont expliqué ce passage comme si l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de sang, avec du sang, &c. & il y en a qui ont cru qu'Horace fait allusion à la coûtume des Grecs, qui lors qu'ils avoient commis quelque meurtre, ne se lavoient jamais qu'aprés avoir esté expiés, &c. Mais cela est trop forcé. Ce passage est purement historique, & Horace parle icy d'une ceremonie des Romains, appellée *armilustrium*, lors qu'aprés avoir achevé le cens ou le denombrement, ils expioient tout le peu-

ple qui pour cet effect se trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils appellerent cela *condere lustrum*, & le sacrifice, *Solitaurilia*. Cette ceremonie se faisoit ordinairement tous les cinq ans le 19. jour d'Octobre, mais on la reculoit fort souvent, sur tout lors qu'il estoit arrivé quelque grand malheur à la Republique. Tite-Live liv. 3. chap. 22. *Census actus eo anno, lustrum propter Capitolium captum, Consulem occisum, condi religiosum fuit. Cette année on fit le denombrement, mais à cause de la prise du Capitole & de la mort de l'un des Consuls qui avoit esté tué, on fit scrupule d'achever le lustre.* Horace fait donc icy fort adroitement sa cour à Auguste qui ne voulut point achever le lustre, *condere lustrum*, qu'aprés qu'il eut terminé les guerres civiles, c'est à dire la seiziéme année de son regne, & c'est ce qu'Horace entend par *ces armes teintes d'un sang qui n'estoit pas encore expié.* On voit presentement toute la beauté de ce passage. Au reste on a eu tort d'écrire que Servius Tullius est l'Auteur de cette lustration, car il n'inventa que le denombrement. La lustration estoit avant luy, comme il est

aisé de le prouver par ce passage de Tite-Live, qui dit que Tullus Hostilius aprés qu'il eut gagné la grande bataille contre les Albains, *prepara un Sacrifice lustral ou expiatoire pour le lendemain & à la pointe du jour, aprés que tout fut preparé selon la coûtume, il commanda que l'on fit assembler les deux armées, &c. Sacrificium lustrale in diem posterum parat: ubi illuxit, paratis omnibus ut assolet, vocari ad concionem utrumque exercitum jubet.*

Periculosæ plenum opus aleæ tractas] Parce qu'il estoit également dangereux de parler avec liberté, de Cesar, des Romains ou de Pompée, & en mesme temps fort difficile de garder un juste temperament en disant la verité.

Plenum] Les Grammairiens disent que ce mot gouverne l'ablatif & le genitif, mais ils se trompent, il ne peut regir que l'ablatif, & lors qu'il est avec le genitif comme icy, il y a un ablatif sous-entendu. Car *plenum aleæ* est pour *plenum re aleæ*, & *res aleæ* n'est autre chose qu'*alea*, comme *res cibi* pour *cibus* à la maniere des Grecs.

Aleæ] *Alea* est proprement le jeu de dez, & parce que c'est le plus hazardeux

de tous les jeux, le mot *alea* a esté pris metaphoriquement pour toute sorte de dangers & de hazards, comme chez les Grecs κύβος, d'où sont venuës ces façons de parler *jacere aleam, ἀναῤῥίπτειν τὸν κύβον, ultimam experiri aleam*, comme qui diroit *jetter le dernier coup, hazarder le tout, joüer de son reste, &c.* Il suffisoit donc à Horace de dire *plenum aleæ*, mais il a encore encheri en ajoûtant *periculosæ*.

Et incedis per ignes suppositos cineri doloso] Il dit à Pollion qu'il marche sur des charbons de feu, cachés sous une cendre trompeuse, parce que quoy qu'aprés la bataille de Philippes & la mort de Cassius & de Brutus, il semblast que tout fust assoupi, il restoit pourtant de l'animosité dans le cœur de la pluspart des Romains qui conservoient encore l'esprit de party ; & de cette maniere Pollion ne pouvoit estre fidele Historien sans se mettre en danger de déplaire à Auguste, ou sans s'attirer d'ailleurs une haine qui auroit esté d'autant plus dangereuse qu'elle auroit esté secrette. C'est le veritable sens de ce passage.

Per ignes suppositos cineri doloso] Il semble que ç'ait esté un proverbe pour dire

dire que l'on ne connoissoit pas tout le danger de son entreprise. Properce appelle ces charbons cachés sous la cendre, *des feux inconnus*. C'est dans l'Elegie v. du Liv. I.

Infelix, properas ultima nosse mala
Et miser ignotos vestigia ferre per ignes.

Malheureux, tu te precipites dans les derniers maux, & tu te hastes de marcher sur des feux inconnus, c'est à dire, *cachés, qui sont sous la cendre.*

Paulum severæ Musa tragœdiæ] Ce passage a trompé les Interpretes qui ont cru qu'Horace parle icy des Tragedies de Pollion, parce que Pollion estoit aussi Poëte Tragique, comme nous l'avons veu dans l'Argument. Servius y a esté mesme trompé des premiers; car sur le vers 84. de la troisiéme Eclogue de Virgile, il suppose que le sixiéme & le huitiéme vers de cette Ode se doivent entendre de l'Histoire, & celuy-cy des Tragedies. Cela est entierement opposé au sens d'Horace, qui n'a point du tout voulu parler icy des Tragedies de Pollion, mais seulement de l'Histoire des guerres civiles, dont les malheurs & les sanglantes catastrophes luy ont arraché

cette expreſſion, *Faites pour quelque temps diſparoiſtre de noſtre Theatre ces ſanglantes Tragedies*, ou ſi l'on veut à la lettre, *Que la Muſe de la funeſte Tragedie diſparoiſſe pour quelque temps de noſtre Theatre.* Il eſt impoſſible de trouver aucune ſuite dans l'Ode, ſi l'on ne reçoit cette explication.

Severæ] Triſte, funeſte.

Muſa Tragœdiæ] Il y a encore icy une delicateſſe dont l'on ne s'eſt pas apperceu. Les Anciens ont dit que Clio preſidoit à l'Hiſtoire, & Melpomene à la Tragedie. Et Horace conſidere icy l'Hiſtoire des guerres civiles, comme n'eſtant pas dictée par la Muſe ordinaire, mais par celle qui preſide aux Tragedies, & de cette maniere il louë finement le ſtile de Pollion, qui eſtoit grand, noble, & proportionné à la matiere qu'il traitoit.

Theatris] Par ces Theatres il entend Rome, l'Italie. Il continuë dans la metaphore de la Tragedie.

Mox ubi publicas res ordinaris] Les vieux Commentateurs Acron & Porphyrion, & avec eux Lambin, Turnebe & Torrentius ont tous fait icy la mê-

me faute, car ils ont expliqué ce *publicas res* des guerres civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces guerres, il se remettroit à la Tragedie, &c. Rien n'est plus éloigné de la verité. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la Republique, & ce passage prouve manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode; car il estoit de la Charge du Consul de donner ordre à tout ce qui regardoit la Republique. Ceux qui ont avancé que Pollion estoit alors *Præfectus urbis*, l'ont avancé sans fondement; je crois mesme qu'il seroit aisé de prouver qu'Auguste ne confia cette Charge qu'à Messala, Corvinus, & aprés luy à Mecenas.

Grande munus] L'Histoire que Pollion écrivoit, qu'Horace appelle *grande munus*, à cause de sa difficulté, & de la noblesse du stile.

Cecropio repetes Cothurno] Le Cothurne estoit une espece de chaussure fort haute, dont on se servoit dans les Tragedies. On dit que Sophocle en fut l'Inventeur, & c'est pourquoy Horace l'appelle *Cecropien*, c'est à dire Athenien, du nom de Cecrops Roy d'Athe-

nes, qui eſtoit la patrie de ce grand Poëte. Et c'eſt ce Cothurne qui a encore beaucoup contribué à tromper les Interpretes qui ont expliqué cecy de la Tragedie, & qui n'ont pas veu qu'Horace ne ſe ſert de ces expreſſions que pour continuer la metaphore, pour faire voir qu'il ne conſidere pas cét ouvrage de Pollion comme une Hiſtoire, mais comme une ſanglante Tragedie, ou plûtoſt comme un tiſſu de Tragedies, & enfin, comme je l'ay déja dit, pour vanter le ſtile de Pollion.

Inſigne mœſtis præſidium reis] Ce Pollion n'eſtoit pas ſeulement grand Hiſtorien & grand Poëte, il eſtoit auſſi grand Orateur.

Reis] *Reus* eſtoit un mot commun qui ſignifioit tous ceux qui avoient procés, celuy qui pourſuivoit, & celuy qui eſtoit pourſuivi, le deffendeur & le demandeur. Ciceron dans le ſecond Livre de l'Orateur, *Reos appello non eos modo qui arguuntur, ſed omnes quorum de re diſceptatur; ſic enim olim loquebantur. J'appelle* reos *non ſeulement les accuſez, mais tous ceux qui plaident; car c'eſt ainſi que l'on parloit autrefois.* Voyez Feſtus.

Et consulenti Pollio Curiæ] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode ; car le Senat ne consultoit que le Consul, comme son nom mesme le témoigne.

Curiæ] Ce mot signifioit une certaine portion du peuple Romain, qui estoit divisé en trente-cinq bandes, & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la Religion. Et de là le mesme nom fut donné à l'Hostel où s'assembloit le Senat, & au Senat mesme. Voyez Festus.

Cui laurus æternos honores Dalmatico] S'il est vray que cette Ode ait esté écrite sous le Consulat de Pollion, comme j'en suis persuadé, il faut necessairement que le triomphe de Dalmatie ait precedé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans aprés, & par là ils ruïnent d'un seul coup tout ce que j'ay établi dans l'Argument. Mais je me deffie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes, & je croy qu'on peut icy les corriger seurement. Voicy un passage formel de Servius sur ce vers de la troisiéme Eclogue.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet.

Que celuy qui vous aime, Pollion, puisse parvenir à ce degré d'honneur auquel il voit avec joye que vous estes parvenu. Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatiæ. Il estoit, dit-il, *parvenu au Consulat aprés le Triomphe de Dalmatie, car il avoit pris Salones, qui estoit une ville de cette Province.* Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes, c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Saloninus, fils de Pollion, deux ans aprés son Consulat, & la mesme année que son Triomphe. Mais par la quatriéme Eclogue de Virgile, il paroist que ce fils nâquit à Pollion lors qu'il fut designé Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musæ, &c.* où il dit :

Teque adeo decus hoc ævi, te Consule inibit,
Pollio, & incipient magni procedere menses.

Pollion, l'ornement de nostre âge, le siecle d'or va commencer sous vostre

Consulat, les grands mois vont prendre leur cours. Où Servius remarque encore, *Asinius Pollio ductor Germanici exercitûs, cum post captas Salonas Dalmatiæ civitatem, primò meruisset lauream, post etiam Consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à capta civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius Genethliacon dicit. Asinius Pollion, General de l'Armée d'Alemagne, ayant merité le triomphe après la prise de Salones ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat; eut cette même année un fils qu'il appella Saloninus du nom de la ville qu'il avoit prise; & c'est ce fils dont Virgile chante icy la naissance.* Voilà des autorités qui rendent invincible ce que j'ay avancé, car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissoient le plus opposées à nostre sentiment. Par cette remarque il paroist encore que cette Eclogue de Virgile, *Sicelides Musæ*, fut écrite la mesme année que cette Ode.

Dalmatico] La Dalmatie, Province de l'Illyrie, au dessus de la mer Adriatique.

Jam nunc] Horace loüe l'Hiſtoire de Pollion, de ce que les choſes y étoient repreſentées avec tant de force, & d'une maniere ſi vive, que l'on croyoit eſtre dans les occaſions que l'on y voyoit décrites.

Murmure cornuum] C'eſtoit une eſpece de trompetes, qui furent appellez *Cornets*, parce qu'elles eſtoient faites de corne. Aprés cela on les fit d'airain, mais elles conſerverent toûjours leur premier nom. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine : *Cornua, quod ea quæ nunc ſunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu. Cornets, parce que ces trompetes qui ſont preſentement d'airain, eſtoient alors de corne de Bœuf.* C'eſtoit pour l'Infanterie.

Perſtringis] Ce mot eſt dit proprement des Laboureurs, lors qu'en conduiſant leur charruë, ils raſent de trop prés les terres voiſines : car cela s'appelle *perſinare* & *perſtringere.*

Jam litui ſtrepunt] J'ay parlé du *Lituus* du Clairon à la page 22. du premier volume. Il faut remarquer qu'Horace dit icy du *Lituus ſtrepere*, & du cornet, *murmur & perſtringere*, parce que le ſon du Lituus eſtoit aigu &

perçant, & celuy du Cornet eſtoit grave.

Jam fulgor armorum] On ne ſauroit voir toute la beauté de ce paſſage, ſi l'on ne ſe ſouvient d'un ordre que Ceſar donna à ſes troupes le jour de la bataille de Pharſale : car comme il vit que tous les jeunes hommes de qualité de Rome, au nombre de ſept mille chevaux, s'eſtoient jettez dans l'aiſle gauche de l'Armée de Pompée, pour enveloper ſon aiſle droite, où il eſtoit en perſonne, il commanda à ſes ſoldats de ne leur viſer qu'au viſage; *Miles*, dit-il, *vultum feri*, ſe doutant bien que ces jeunes gens qui tous preſque faiſoient encore leur premiere campagne, & qui eſtoient dans la fleur de leur âge, ne pourroient ſouffrir ſi prés des yeux l'éclat des épées, & que la peur de perdre ou la vie ou la beauté qu'ils conſervoient avec tant de ſoin, leur feroit lâcher le pied. Cela arriva comme il l'avoit préveu. Dans un moment cette aiſle gauche fut miſe en déroute, & le deſordre qu'elle jetta dans l'Armée de Pompée fut une des principales cauſes de la victoire de Ceſar. Horace fait donc

icy fort finement ſa cour à Auguſte, en relevant avec tant d'adreſſe ce mot de Ceſar, & cette particularité que Pollion n'auroit pas ſans doute oubliée.

Audire magnos] Horace dit qu'il luy ſemble qu'il entend déja les Generaux tout couverts de pouſſiere, donner eux-meſmes les ordres, animer leurs ſoldats, &c.

Duces] Ceſar, Pompée.

Non indecoro] C'eſt pour *valde decoro.* Nous avons aſſez parlé de cette figure dans le premier Livre.

Et cuncta terrarum ſubacta] Horace fait encore icy ſa cour à Auguſte, en parlant du monde entier qui eſtoit ſoûmis, car Ceſar vainquit en Eſpagne, en Theſſalie, en Egypte, en Aſie, en Afrique.

Præter atrocem animum] Il parle de Caton d'Utique, dont nous avons veu l'hiſtoire dans la page 177. du liv 1. Caton fut le ſeul qui ne put eſtre vaincu. Et c'eſt de quoy il ſe vanta auſſi luy-même avant que de mourir. Et aprés ſa mort, tout le peuple accourant à la porte de ſa maiſon, l'appella tout d'une voix ſon Bienfaiĉteur, ſon Sauveur, le ſeul libre, le ſeul invincible. Et c'eſt ſur cela que Manile a écrit,

—*Et invictum devictâ morte Catonem.*

Atrocem] C'eſt un mot Grec ἄτρωξ, qui ſe dit proprement des fruits qui ne ſont pas encore meurs, qui ne ſont pas bons à manger, qui ſont encore verds, & des viandes qui ne ſont pas cuites. De là il a eſté appliqué à l'ame, aux hommes, aux actions, pour dire *rude, cruel, intraitable.* Et cette epithete ne doit point paroiſtre trop forte pour Caton, dont Horace n'a pû mieux exprimer la gravité & la conſtance, qu'en ſe ſervant d'un mot extrémement fort, & qui marque meſme d'autant mieux l'excés d'une vertu, qu'il eſt ordinairement employé pour marquer l'excés du vice. On peut voir la remarque de la page 179. du Liv. 1. Il y a un paſſage remarquable de Ciceron, qui écrit dans le liv. 1. des Offices, que Caton fut le ſeul qui deut ſe tuer luy-meſme, & que tous les autres qui eſtoient dans le meſme parti auroient pû eſtre blâmez de le faire, parce que leur vie avoit toûjours eſté douce, & leurs mœurs faciles; au lieu que Caton, qui avoit receu de la nature une gravité incroyable, qu'il avoit meſme fortifiée par une conſtance continuelle,

& qui sans estre jamais ébranlé, avoit toûjours persisté dans ses premieres resolutions, deut plûtost choisir la mort, que soutenir la veuë du Tyran : *Atqui ceteris forsan vitio datum esset, si se interemissent, propterea quòd eorum vita lenior, & mores fuerant faciliores. Catoni autem cum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset, semperque in proposito susceptoque consilio permansisset, moriendum potiùs, quàm Tyranni vultus adspiciendus fuit.*

Juno & Deorum] Ce qui suit n'a point de liaison avec ce qui précede. Horace quitte l'histoire de Pollion, & se jette dans des reflexions qui luy donnent le moyen de faire sa cour à Auguste : car il ne pouvoit prendre un tour qui fust plus agreable à ce Prince, que de rapporter la cause des guerres civiles à la colere des Dieux, & non à l'ambition de César ; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'adresse, en disant que Junon & tous les Dieux qui favorisoient les Carthaginois, avoient émeu toutes ces divisions & tous ces troubles pour venger la défaite & la mort de Jugurtha, en

immolant pour victimes aux manes de cét Afriquain, les descendans de ceux qui l'avoient vaincu. Il a choisi Junon, parce que cette Deesse avoit toujours persecuté les Romains, à cause des Troyens, & qu'elle avoit pris sous sa protection Carthage, qui fut enfin détruite par ces mesmes Romains aprés beaucoup de guerres sanglantes. Virgile en parlant de cette Ville,

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabita coluisse Samo. Hic illius arma,
Hic currus fuit.

On dit que Junon aima Carthage beaucoup plus que tous les autres lieux du monde, & qu'elle la prefera mesme à Samos. C'est là où estoient ses armes, son char.

Et Deorum quisquis amicior Afris] Comme Neptune, Pallas

Inulta tellure] De l'Afrique.

Impotens] Impuissante. Terence s'est servi d'*impotentia* dans ce mesme sens.

Victorum nepotes rettulit inferias Jugurthæ] Masanissa Roy de Numidie, eut trois enfans, Micipsa, Manastabal,

& Gulussa. Micipsal, par la mort de ses deux freres, se vit seul heritier du Royaume, qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal, & à son neveu Jugurtha, qu'il avoit adopté, & qui estoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal, vainquit & fit mourir Adherbal, & ayant attiré sur luy les armes des Romains, qui avoient donné le Royaume à Masanissa, & qui en estoient par consequent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roy de Mauritanie, livré à Sylla, mené en triomphe par Marius, & jetté dans une prison obscure, où il mourut de faim le sixiéme jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal, qui par leur défaite furent la cause de la ruine entiere de Carthage.

Nepotes] *Nepos* dans les bons Auteurs, signifie toûjours *petit-fils*, & ce n'est que dans la basse latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens, si ce vers est de luy.

Cæsar ab Ænea qui tibi fratre nepos.

Horace, par ces petits-fils des Vain-

queurs, entend en general les descendans des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulierement Q. Scipion, qui avec Petreius & Juba, fut défait par Cesar prés de Thapsos en Afrique : car ce Scipion estoit justement le petit-fils de Scipion l'Afriquain.

Rettulit] *Ramena*. Il se sert de ce mot, parce que cette grande défaite de Scipion, de Petreius & de Juba, arriva en Afrique, qui estoit la patrie de Jugurtha.

Inferias] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts ; & Horace fait allusion à la coûtume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celuy de Pallas. Cette coûtume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combattre à outrance des Gladiateurs autour du bucher.

Quis non Latino sanguine] Horace ne designe plus ces lieux où l'on avoit veu les tristes effets des guerres civiles ; car aprés la défaite de Scipion en Afri-

que, il ne restoit presque plus rien dont il deust parler, & la mort de Cesar arriva deux ans aprés. Il continuë donc à deplorer sous ces idées generales, tout ce que l'on avoit déja veu, & ce que l'on vit ensuite.

Pinguior] Lors que l'on trouve de ces comparatifs absolus, il faut necessairement sous-entendre *quam par est*. Ces petites choses ne sont pas inutiles, car cela a souvent embarassé beaucoup de gens.

Impia prælia] Il appelle ces combats impies, non pas parce que l'on combatoit contre la patrie, cela auroit esté trop hardi; mais parce que l'on portoit les armes contre Cesar & contre Auguste.

Auditumque Medis Hesperiæ sonitum] Cela est beau. Il considere l'Italie comme un grand & vaste Corps, qui n'a pû tomber sans que le bruit de sa cheute ait esté entendu jusques dans les contrées les plus éloignées.

Lugubris ignara belli] Il personalise ces fleuves, ces gouffres, comme il dit ailleurs, *Testis Metaurum flumen. Le fleuve Metaure en est témoin.*

Quod mare] L'Ocean, la mer Mediterranée, la mer Adriatique.

Decoloravêre] *Decolorare* eſt faire perdre une couleur par le mélange d'une autre. Seneque, liv. II. des Queſt. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur.*

Sed ne relictis] Aprés tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer ſans toucher des choſes qui luy auroient pû nuire, c'eſt à dire ſans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus & de Caſſius contre Auguſte ; c'eſt pourquoy il dit fort à propos à ſa Muſe de quitter ce triſte ſujet.

Muſa procax] *Procax* ſignifie *effronté, impudent*, du verbe *procare*, *poſcere*, *demander*. D'où les Courtiſanes ont eſté appellées *procaces*, parce qu'elles demandent inceſſamment. Et *proci* ceux qui demandent une meſme perſonne en mariage.

Jocis] Il appelle icy *Jocos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les remarques de la page 358. du liv. I.

Ceæ retractes munera Neniæ] *Nenia* eſt un mot Hebreu & Syriaque qui ſignifie proprement ce que les Pleureuſes chantoient aux enterremens des morts.

De là ce mot a esté appliqué à toute sorte de chansons badines, que les Latins ont aussi appellées par la mesme raison *mortualia*. On peut voir mes Remarques sur Festus. Mais icy par Nenia Horace entend la Deesse *Nenia*, qui presidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens ; & il avertit sa Muse de ne faire pas l'office de la Deesse Pleureuse de Ceos, & par cette Deesse il entend la Muse qui dicta les vers plaintifs à Simonide Poëte Lyrique qui estoit de Ceos, Isle de la mer Egée, qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxes contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui outre ses Odes & ses Elegies, avoit fait de certains vers qui pour la tristesse de leur sujet, furent appellez *Threni*, plaintes, lamentations. Rien n'estoit plus triste ni plus propre à tirer des larmes, que cette composition. C'est pourquoy Catulle a dit,

Mœstius lacrymis Simonideis.

Plus triste que les larmes de Simonide. Horace dit donc *Cea Nenia*, *La Muse plaintive de Ceos*, pour dire *la Muse de Simonide*, comme Virgile a dit *Sicelides Musæ*, *Muses de Sicile*, pour *Mu-*

ses de Theocrite. C'eſt la veritable explication de ce paſſage qui n'a point eſté entendu.

Dionæo ſub antro] Venus fut appellée *Dionée*, comme qui diroit *fille de Dione.* Je ne ſçay pas pourquoy Horace parle icy de l'antre de Venus ; car dans les montagnes conſacrées aux Muſes il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Peloponeſe deux antres, & tout auprés un Bois qu'il appelle *lucum Dionæum* ; mais il n'y a pas d'apparence que ce ſoit celuy dont Horace parle. Les Interpretes croyent qu'il n'a appellé cét antre *Dioneen*, que parce qu'il vouloit y compoſer des vers de galanterie, & cela ne me paroiſt pas trop vrai-ſemblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'antre de Venus, pour flater Auguſte, qui croyoit deſcendre de cette Deeſſe ; c'eſt pourquoy Virgile a appellé Ceſar *Dioneen.*

Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris aſtrum,

Horace prie donc ſa Muſe de venir dans l'antre de Venus, c'eſt à dire dans l'antre d'Auguſte, comme ſi les Muſes avoient eu un antre particulier pour

ce Prince qui eſtoit leur nourriſſon. Et cela eſt fort delicat, pour marquer le commerce qu'Auguſte avoit avec les Muſes, comme il a dit dans l'Ode 4. du Liv. 3. que ce Prince n'avoit pas plûtoſt mis ſes troupes en quartier d'hyver, que les Muſes prenoient le ſoin de le divertir dans un antre des Montagnes de Pierie :

Vos Cæſarem altum, militia ſimul
Feſſas cohortes abdidit oppidis
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.

On verra là mes Remarques. De cette maniere Horace fait auſſi entendre fort finement qu'il ne veut travailler que pour plaire à Auguſte, & pour attirer ſa protection.

Modos] Les Modes en Muſique ſont les tons, comme nous diſons que les pieces ſont ſur le meſme mode, pour dire qu'elles ſont ſur le meſme ton.

Leviore plectro] Comme nous dirions *avec un archet plus leger.* Et cette metaphore eſt fort jolie, comme ſi pour chanter les guerres & les combats, il falloit un archet plus fort

& plus rude, afin de tirer plus de ſon. Au reſte le plectre n'eſtoit pas proprement un archet, mais une eſpece de dé d'yvoire pointu par le bout; on le mettoit à un doigt de la main droite, pour pincer les cordes.



AD C. SALUSTIUM CRISPUM

ODE II.

NUllus argento color est, avaris
Abditæ terris inimice lamnæ
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.

Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget penna metuente solvi
Fama superstes.

Latius regnes, avidum domando
Spiritum, quàm si Lybiam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraäten,
Dissidens plebi numero beato-

A SALUSTE.

ODE II.

SAluste, qui avez tant d'averſion pour l'or caché dans l'avare ſein de la terre, toute la beauté des richeſſes ne conſiſte que dans l'uſage moderé que l'on en fait. La tendreſſe de pere que Proculeius a euë pour ſes freres, fera vivre ſon nom juſqu'aux derniers ſiecles, & la Renommée le portera ſur des aiſles dont le vol ne s'affoiblira jamais. Vous étendrez bien plus loin les bornes de voſtre Empire en moderant l'avidité de voſtre eſprit; que ſi vous joigniez ſous voſtre puiſſance la Libye à Cadis, & que l'une & l'autre Carthage vous fuſt ſoûmiſe. L'hydropique qui a de l'indulgence pour ſon mal, l'augmente en le flatant, & il ne ſauroit chaſſer ſa ſoif, ſi auparavant il n'a chaſſé de ſes veines la cauſe de ſa maladie, & diſſipé cette langueur aqueuſe qui fait pâlir tout ſon corps. La vertu qui ne ſuit pas toûjours les ſentimens du peuple, raye Phraate du nombre des gens heu-

rum eximit virtus, populumque falsis
Dedocet uti

Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.



reux, quoiqu'il ait eſté rétably ſur le thrône *a* des Perſes. Elle enſeigne au peuple à ne plus donner aux choſes des noms qui ne leur conviennent point, & elle ne donne en propre le ſceptre, le diadême & la couronne de laurier qu'à celuy *b* qui peut regarder des monceaux d'or ſans les deſirer.

a De Cyrus.

b Qui regarde d'un œil droit de grands monceaux.



REMARQUES

SUR L'ODE II.

LEs Interpretes ont crû qu'Horace a écrit à Saluſte pour le loüer ſeulement de ſa liberalité. Mais le but d'Horace eſt de luy donner en meſme temps des conſeils, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui ſont les compagnes ordinaires de la Fortune. Ces avis ſont toûjours fort neceſſaires aux Grands, particulierement à ceux qui, comme Saluſte, ont l'honneur d'approcher de plus prés le Prince, & d'avoir part à ſes ſecrets les plus importans. Cette Ode eſt à peu prés du meſme temps que l'Epître 12. du Livre I. Horace avoit environ quarante-ſix ans lorſqu'il l'écrivit.

Color] Il met *couleur* pour *éclat*, qu'un Ancien appelle *decus*.

Avaris abdita terris] Les Interpretes diſputent icy inutilement s'il faut lire *abdito* ou *abdita* en le rapportant à *lamna* ; car de quelque ma-

niere qu'on lise, le sens est toûjours égal. Il faut seulement se souvenir que si on lit *abdito*, il ne faut pas l'expliquer *dum abditum est*, *pendant qu'il est caché dans les entrailles de la terre*; mais, *quod abditum est*, *qui est*, *qui naist dans les entrailles de la terre*. Et cela est bien different.

Inimice lamnæ] *Lamna* est pour *lamina*, *ces petites parcelles*, ces petites feüilles d'or & d'argent, comme on les trouve dans les mines. Horace appelle Saluste *ennemi* de l'argent *caché dans les entrailles de la terre*, parce qu'il aimoit la pompe & la magnificence, & qu'il approchoit mesme du luxe par sa profusion. Tacite dans le 3. livre des Annales : *Diversus à veterum instituto per cultum & munditias*, *copiaque & affluentia luxui propior.*

Crispe Salusti] Les plus anciens Interpretes entendent Saluste l'Historien, & j'avouë qu'il y a icy beaucoup de choses qui luy conviennent. Mais tout cela est détruit par la seule circonstance de l'Histoire de Phraate, dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis sur le thrône qu'onze ans aprés la bataille d'Actium, & Saluste l'Histo-

rien eſtoit mort quatre ans avant la meſme bataille. Cela eſtant, il faut neceſſairement que ce ſoit un autre Saluſte. Voſſius, Torrentius, & M. le Fevre ont fort bien veu que c'eſtoit un petit-fils de la ſœur de cét excellent Hiſtorien. Tacite parle de luy dans le premier & dans le troiſiéme livre de ſes Annales, où il écrit qu'il eſtoit deſcendu de Chevaliers, qu'il fut adopté par ſon grand oncle Saluſte, dont il prit le nom; Qu'il ſe contenta du titre de Chevalier, quoy que la porte des honneurs luy fuſt ouverte, que pendant la vie de Mecenas il fut le ſecond dans la faveur d'Auguſte, & le premier aprés la mort de ce grand Miniſtre; qu'il fut enſuite le Favori de Tibere, & qu'il eut part au ſecret du meurtre d'Agrippa.

Temperato] *Temperare* vient de *Tempus*, & il ſignifie proprement faire les choſes à propos & ſelon les temps. De là il a eſté appliqué particulierement aux Echanſons qui meſloient l'eau avec le vin. Le Gloſſaire de Philoxene: *temperatum*, *εὔκρατον συγκεκερασμένον*, *bien temperé*, *bien meſlé.*

Uſu] Il y a un beau mot dans l'epi-

ſtre 34. du liv. 4. de Caſſiodore : *Divitis auri vena ſimilis eſt reliquæ terræ, ſi jaceat, Uſu creſcit ad pretium. Les mines d'or ſont ſemblables à l'autre terre, ſi elles ne ſont pas découvertes. C'eſt l'uſage qui en fait le prix.*

Proculeius] Chevalier Romain, & beau-frere de Mecenas qui avoit épouſé ſa ſœur. Il eſtoit ſi bien auprés d'Auguſte, que ce Prince s'eſtoit propoſé d'en faire ſon Gendre, & de luy donner ſa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion rapporte de luy une plaiſanterie qui eſt bien d'un homme de Cour. Paſſant un jour par hazard prés d'un celebre delateur nommé Valerius Largus, il ſe boucha le nez & la bouche avec la main, pour faire entendre par là à ceux qui eſtoient avec luy, qu'il y avoit du danger à ſouffler meſme devant cét homme. Horace fait donc connoiſtre à Saluſte que le rang que Proculeius tenoit auprés d'Auguſte, & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas ſi recommandable à la poſterité, que la tendreſſe qu'il avoit euë pour ſes freres.

Notus animi] Les Grammairiens diſent que ce genitif eſt pour l'ablatif, & ils ſe trompent ; car dans cette phraſe

notus animi il faut ſous-entendre *ergo*, ou la propoſition Greque ἐκ.

In fratres] Le vieux Commentateur nomme ces freres de Proculeïus Scipion & Murena, & il dit qu'aprés qu'ils eurent perdu tout leur bien dans les guerres civiles, Proculeïus voulut bien partager une ſeconde fois avec eux ce qui luy eſtoit écheu de ſon patrimoine. Ce Murena conjura contre Auguſte avec Fannius Cæpion, & ſur cela Torrentius a crû que le vieux Commentateur s'eſt trompé, qu'il a dit *Scipion* pour *Cæpion*, & qu'il a pris pour le frere de Murena celuy qui n'eſtoit que le complice de ſa conjuration. Cette conjecture ſeroit vraiſemblable, s'il nous avoit appris le nom de l'autre frere de Proculeius.

Illum aget] Il faut remarquer cét *aget* pour *vehet*, *feret*, à l'imitation des Grecs, qui ſe ſervent indifferemment des deux verbes ἄγειν & φέρειν.

Penna] Les Grecs & les Latins ont donné des aiſles à la Renommée. Nonnus a dit φήμη πτερόεσσα, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce paſſage lors qu'il a écrit dans l'Epigramme 3. du liv. 10.

Quos rumor alba gemmeus vehit penna.

Car *Rumor* ne peut eſtre perſonifié comme *Fama*, & l'on ne peut jamais dire, *un beau bruit, un beau renom porte mes livres ſur ſes aiſles*, pour dire *la Renommée porte.*

Metuente ſolvi] On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, *craindre*, pour *cavere*, *éviter*, *s'abſtenir*, ce que les Grecs diſent φυλάττειν, φυλαττέσθαι. C'eſt ainſi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus,

Ἄρκτοι κυανέου πεφυλαγμέναι Ὠκεανοῖο.

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

Les deux Ourſes qui craignent de ſe plonger dans l'Ocean, c'eſt à dire, *qui ne s'y plongent point.* Horace s'eſt ſervi pluſieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode 5. du liv. 4.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode 24. du liv. 3.

——*Et metuens alterius viri*
Certo fœdere caſtitas.

Solvi] s'arreſter, ſe laſſer, s'affoiblir, &c.

Superſtes] Proprement *qui ſurvit*, comme dans ce paſſage d'un Ancien: *Quamobrem progredi cuperem ulterius*

vivendo, quamquam omnes superstites mihi velim. C'est pourquoy je souhaiterois de vivre plus long temps, quoy que je voulusse bien aussi que tout le monde me survécust.

Latius regnes avidum] Cecy est dit sans doute en general : *Vous étendrez bien plus loin les bornes de vostre Empire en domptant l'avidité de vostre esprit, &c.* pour, *on étendra*, &c. mais cela ne laisse pas de marquer qu'il y avoit dans Saluste quelque chose qui donnoit lieu à cette reflexion. Cela auroit convenu parfaitement à Saluste l'Historien, mais cela convient fort bien aussi à son petit neveu, qui estoit fort ambitieux, comme l'histoire de Tibere le fait assez voir.

Spiritum] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot esprit pour altier, fier, orgueilleux.

Lybiam] Les Grecs ont appellé l'Afrique *Lybie*. Mais icy par la Lybie Horace entend particulierement cette partie de l'Afrique où estoit Carthage.

Remotis Gadibus] Cadiz est proprement une Isle au bas de l'Espagne à l'Occident. Mais par là Horace entend aussi la partie inferieure de l'Espagne,

où eſt aujourd'huy l'Andalouſie, qui fut habitée anciennement par les Pheniciens, qui y bâtirent pluſieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la Neuve*, aujourd'huy *Carthagene*. Cadiz eſt meſme un mot Phenicien, car *Gadis*, *Cadis* & *Calis* ſont des mots corrompus du Phenicien *Gadir*, qui ſignifie *une haye, un retranchement*, Heſichius, Γάδειρα τὰ περιφράγματα Φοίνικες. *Les Pheniciens appelloient* Gadeira *les retranchemens*. Et Avienus,

Nam Punicorum lingua conſeptum
locum
Gaddir vocabant.

Et c'eſt pourquoy ils appellerent ainſi cette Iſle, à cauſe de la mer qui l'environne. Stephanus Suidas, Euſtathe, &c. croyoient que *Gades* eſtoit comme γῆς δειρὰ, & cela eſt ridicule.

Jungas] *Continuez, addas*. Ce paſſage ſemble favoriſer le ſentiment de ceux qui ont crû que cette Ode eſtoit écrite à Saluſte l'Hiſtorien, parce que ce Saluſte avoit eſté Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroiſt ſeulement qu'Horace, à cauſe de cette circonſtance, a plûtoſt parlé de l'Afrique & de Carthage que

d'un autre lieu, pour mieux toucher cét autre Saluste par un exemple domestique, en le faisant souvenir que son grand oncle, son pere adoptif, avoit eu ce mesme Gouvernement, qu'il n'en avoit pas esté plus heureux. Et c'est là une grande adresse d'Horace.

Vterque Pœnus] L'un & l'autre Carthaginois, c'est à dire la Carthage d'Afrique, & celle d'Espagne.

Crescit indulgens] Les Anciens ont toûjours comparé l'avarice & l'ambition à l'hydropisie ; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique, il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un, & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguiser l'apetit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans Teletes, dans le livre de la Comparaison des richesses & de la pauvreté : Si quelqu'un, dit-il, veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence, ou en tirer quelque autre, il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant étancher la soif d'un hydropique sans guerir son hydropisie, luy presentoit des fontaines & des fleu-

ves ; car cét hydropique creveroit avant que de se desalterer, & l'avare ne seroit jamais satisfait, s'il estoit insatiable.

Hydrops] *Hydrops* signifie ordinairement l'hydropisie ; mais Horace l'employe pour *hydropicus*, *hydropique.*

Causa morbi] La cause de l'hydropisie, qui est la corruption de la masse du sang, le foye & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

Et aquosus albo corpore languor] Cecy est incomparable. Il y a deux sortes d'hydropisie d'eau ; l'une qui se répand par tout le corps, & l'autre qui n'occupe que le ventre. La premiere est appellée ἀνασάρκα, σαρκίτης, & λευκοφλεγματίας. Et c'est celle dont Horace parle icy ; c'est pourquoy il a dit *albo corpore.* Car cette eau qui est répanduë par tout entre cuir & chair, n'est qu'une pituite blanche, λευκὸν φλέγμα. Par là il est facile de voir que l'on a eu tort d'expliquer cét *albo* par *pigro*, *pesant*, *paresseux.* Serenus Samonicus a eu en veuë ce passage, quand il a écrit dans le chap. 28.

Unguine quo frangit vires languoris aquosi.

Redditum Cyri solio Phraaten] C'est ce Roy des Parthes, Phraate, qui tua son pere, trente freres, & son fils aisné; qui fut chassé par ses Sujets, rétabli par les Scythes, & remis sur le thrône par Tibere, l'an de Rome DCCXXXIII. C'est pourquoy Horace a écrit dans l'epistre 12. du liv. 1.

——Jus imperiumque Phraates
Cæsaris accepit genibus minor.

Phraate a receu à genoux le Diadéme des mains de Cesar. Il y a de l'apparence que cette histoire estoit recente lors que cette Ode a esté faite.

Cyri solio] Sur le thrône de Cyrus, pour dire sur le thrône des Parthes, qui avoient esté sous la domination de Cyrus.

Dissidens plebi, numero beatorum eximit virtus] Toute la finesse de ce passage roule sur ce que les Romains appelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine, *Beatus est qui multa bona possidet. On appelle* beatus *heureux celuy qui possede beaucoup de bien.* Et comme ces noms ont esté établis par l'usage, qui n'est autre chose que le consentement du peuple, Horace dit que la

vertu, qui ne parle jamais comme le peuple, ne ſouffre pas que Phraate ſoit dans le nombre des gens heureux, parce qu'elle ne donne ce beau nom qu'à ceux qui ont du mépris pour les richeſſes. C'eſt ſur cela que Ciceron ſe joüe dans une de ſes Lettres à Trebatius; c'eſt dans l'epiſtre 16. du liv. 7. *Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus ſit, bene nummatum te futurum, an quômodo Stoïci dicunt, omnes eſſe divites qui cælo & terrâ frui poſſint, poſtea videro. Balbus m'a aſſuré que vous ſeriez bientoſt riche; je verray par la ſuite s'il a parlé comme les Romains, pour dire que vous aurez beaucoup de bien, ou comme parlent les Stoïciens, qui ſoûtiennent que l'on eſt riche quand on joüit de la terre & du ciel avec une entiere liberté.*

Virtus] Par ce mot Horace entend la Philoſophie des Stoïciens, c'eſt ce que la Remarque precedente fait aſſez voir.

Falſis vocibus] Les Stoïciens appellent faux noms ceux qui ne conviennent point aux choſes que l'on deſigne; comme *beatus heureux*, dont ſe ſert le peuple pour marquer les riches, qui

bien ſouvent ſont tres-malheureux.

Regnum & diadema tutum, propriamque laurum] Ces expreſſions ſont tirées de l'hiſtoire de Phraate, qui venoit de recouvrer le ſceptre & le diadéme, & d'obliger ſes Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parce que l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à ſoüiller ſes mains du ſang de ſon pere, de ſes freres & de ſon fils, la vertu luy oſte ce ſceptre, ce diadéme, ce laurier, pour les donner en propre à celuy qui eſt le maiſtre de ſes paſſions, & qui fait conſiſter le ſouverain bien dans la joüiſſance de luy-meſme.

Tutum] Qui ne peut eſtre oſté, ἀναφαίρετον.

Oculo irretorto] *D'un œil droit*, c'eſt à dire *ſens envie*; car le propre de l'envie eſt de regarder de travers. C'eſt pourquoy Ovide dans le portrait qu'il fait de l'Envie, dit,

Nuſquam recta acies ——

Ses regards ne vont jamais droit. Irretorto oculo eſt donc icy *oculo non obliquo.* Horace s'explique luy-meſme ailleurs,

Non iſtic obliquo oculo mea commoda quiſquam
Limat.

Il n'y a icy personne qui regarde de travers mon petit bien. C'est ce qui a fait dire fort joliment à Lucilius:

Nulli me invidere, neque Strabonem fieri sæpius
Deliciis me istorum.

Je ne porte envie à personne, & le bien de ces gens-là ne me rend point louche. Varron a dit de mesme, *Multi qui limina intrarunt integris oculis, Strabones sunt facti, habet quiddam enim* ἑλκυστικὸν *provincialis formosula uxor. Beaucoup de gens qui sont entrez dans cette maison avec les yeux fort droits, y sont devenus bien-tost louches; car une belle femme de Province a quelque chose de bien charmant.*



AD DELLIUM

ODE III.

ÆQUAM *memento rebus in arduis*
Servare mentem, non ſecus in bonis
Ab inſolenti temperatam
Lætitia, moriture Delli,

Seu mœſtus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Feſtos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni:

Qua pinus ingens albaque populus
Umbram hoſpitalem conſociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium breves
Flores amœnæ ferre jube roſæ:
Dum res, & ætas, & ſororum
Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis ſaltibus, & domo;

A DELLIUS.

A DELLIUS

ODE III.

SOUVENEZ-vous de garder toûjours dans la mauvaiſe fortune une égalité d'eſprit, & dans la bonne une moderation qui vous empeſche de vous emporter aux excés d'une joye inſolente ; car vous mourrez enfin, Dellius, ſoit que vous ayez toûjours vécu dans la triſteſſe, ou que couché à l'écart ſur un gaſon verd vous ayez paſſé les jours de feſte à délaſſer voſtre eſprit avec vôtre meilleur vin de Falerne dans ce beau lieu où de grands Pins & de grands Peupliers joignent amoureuſement par leurs rameaux leur ombre hoſpitaliere, & où une eau rapide ſe haſte de parcourir les détours de ſon lict tortueux. Pendant que l'occaſion, l'âge *a* & le fil des fatales Sœurs vous le permettent, faites apporter icy du vin, des eſſences & des roſes qui paſſent ſi viſte. Vous quitterez un jour *b* ces bois que vous avez embellis avec tant de

a Et le noir fil des trois Sœurs.

b Ces bois que vous a-

Villaque, flavus quam Tiberis lavit:
Cedes: & extructis in altum
Divitiis potietur heres.

Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper & infima
De gente sub dio moreris,
Victima nil miserantis Orci.

Omnes eodem cogimur: omnium
Versatur urna: serius, ocius,
Sors exitura, & nos in æter-
num exilium impositura cymbæ.



ſoin, ce palais & cette maiſon que le Tibre baigne de ſes eaux : Vous les quitterez, & un heureux heritier joüira de ces richeſſes que vous aurez amaſſées. Soyez riche & ſorti de l'ancienne maiſon d'Inachus, ou pauvre & né dans la condition la plus baſſe, il n'importe, vous ne vivez que pour eſtre enfin la victime de Pluton qui ne fait grace à perſonne. Nous ſerons tous conduits en un meſme lieu, & de l'urne que l'on remuë continuellement, ſortira toſt ou tard ce ſort fatal qui doit nous faire paſſer dans la barque, & nous condamner à un exil eternel.

vez achetés de tous coſtez.



REMARQUES
SUR L'ODE III.

CETTE Ode eſt fort belle, mais il n'y a rien qui puiſſe nous faire conjecturer ſeurement en quel temps elle a eſté écrite. On peut pourtant aſſurer qu'elle l'a eſté aprés la bataille d'Actium.

Rebus in arduis] Horace oppoſe icy *arduis* à *bonis*. *Arduum* ſignifie proprement qui eſt de difficile accés, à cauſe de ſa hauteur ; & de là il a eſté employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire*, & le Gloſſaire de Polixene a compris toutes ces ſignifications. *Arduum*, dit-il, δυσχερὲς, δύσαντες, σκληρὸν, ὑψηλὸν, difficile, *malaisé à approcher*, *fâcheux*, *élevé*.

Ab inſolenti temperatam lætitia] C'eſt une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroient, ὑπερηφάνου ἀπεχομένην χαρᾶς, *qui eſt exempte d'une inſolente joye*. Il a eſté remarqué ſur le troiſiéme vers de l'Ode precedente, que *temperare* eſt un ter-

me d'Echanſon, & qu'il ſignifie *preparer, meſler*. Et icy il faut ajoûter que comme ceux qui meſlent & qui preparent une boiſſon, ont de certaines meſures à garder, il eſt arrivé de là que ce verbe *temperare* a eſté employé pour dire *s'abſtenir, ſe priver, ſe paſſer*. Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette ſignification dans ſon Gloſſaire: *Temperat* συγκιρνᾷ, φείδεται. *Commiſcet, parcit, il meſle enſemble, il s'abſtient. Temperamus*, ἀρχούμεθα, ἀπεχόμεθα. *Tempero me vino*, ἀπέχομαι οἴνου, je m'abſtiens de vin.

Inſolenti] ὑπερηφάνου, *ſuperbe, arrogante.*

Moriture] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers conſiſtent dans ce ſeul mot *moriture*, qui n'eſt pas une epithete, mais une raiſon. Horace s'en eſt déja ſervi de la meſme maniere dans l'Ode 28. du liv. I.

——nec quicquam tibi prodeſt
Aërias tentaſſe domos, animoque rotundum
Percurriſſe polum, morituro.

Et devant mourir, c'eſt en vain que vous avez penetré les maiſons celeſtes,

& que par vostre vaste intelligence vous avez parcouru l'un & l'autre Pole.

Delli] C'est Dellius l'Historien, dont parlent Dion, Plutarque & Seneque. Horace l'avoit sans doute connu dans l'Armée de Brutus & de Cassius : car Dellius estoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quitta bientost aprés pour suivre Antoine, dont il fut le Favory & le Confident. Il y a mesme de l'apparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faisoit semblant de ménager pour son Maistre, & qu'il receut de Cleopatre le mesme plaisir qu'il faisoit à Antoine : car Seneque parle de quelques Lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princesse. Comme c'estoit un homme à se declarer toûjours pour son interest & pour sa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & se rendit à Auguste. Et c'est sans doute depuis cette circonstance que l'Ode a esté faite. Au reste dans quelques manuscrits le titre est *ad Q. Dellium* ; & sur ce pretexte Cruquius a cru qu'il falloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Consul l'an de Rome DCCXVII. & qui estoit frere de Va-

lere Messala, l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'est trompé, car ce Gellius estoit appellé *Lucius*, au lieu que celuy à qui Horace écrit, est appellé *Quintus*. Et d'ailleurs, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, *Dellius* & *Bellius*, & *Duellius* n'est qu'un mesme nom, parce que les Anciens disoient également, *Duonum, bonum, Duellum, bellum*.

Seu mœstus] Cecy dépend du mot *moriture, vous qui devez mourir, soit que, &c.*

Per dies festos]Les Romains avoient des Festes qui estoient des jours consacrez à leurs Dieux, & pendant lesquels il estoit défendu de travailler: Ils étoient divisez en jours de sacrifices, jours de banquets, jours de jeux, & jours de feries; mais il faut se souvenir qu'il y avoit des jours de feries qui n'étoient pourtant pas jours de feste.

Interiore nota Falerni] Lors que je mis au jour le premier volume d'Horace, un savant Critique fit imprimer dans le Journal des Savants une petite Dissertation, par laquelle il a pretendu prouver que je me suis trompé dans l'explication que j'ay donnée à ce vers de l'Ode 36.

Cressa ne careat pulcra dies nota.
Je fus sollicité de répondre alors par un autre Journal; mais voyant que parmy les argumens qu'il employoit contre moy, il s'estoit servi de ce passage, *interiore nota Falerni*, j'aimay mieux attendre que ce passage me fournist une occasion plus naturelle de le refuter dans la suite de mes Commentaires. C'est ce que je feray donc aujourd'huy le plus succintement que je pourray. Voicy l'estat de la question. Dans ce vers de l'Ode 36. j'ay expliqué *Cressa nota* une marque blanche, & dans la Remarque j'ay dit que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs. Que les Grecs ont imité cette coûtume, que cela a donné lieu au Proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire *témoigner une fort grande joye*, & j'ay renvoyé le Lecteur au 7. livre de Pline. Sur cela nostre Critique dit premierement, que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce passage, parce que ce que Pline dit n'a aucun rapport avec les paroles d'Horace. En second lieu, que le savant Hermolaüs
Barbarus

Barbarus & Erafme auroient efté plus contens d'eux-mefmes dans cette explication qu'ils ont auffi donnée à ce paffage, s'ils avoient pû juftifier qu'Horace avoit écrit *Threffa nota*, parce que c'eft des Thraces dont Pline a veritablement parlé, à moins que de dire fans aucune preuve, comme Acron & Porphyrion, que c'eftoit auffi la coûtume des peuples de Crete, ou de deviner par une conjecture auffi peu folide, que cette mefme coûtume a paffé des peuples de Thrace chez les Candiots, & de là chez les Romains, ce que tous les gens d'efprit, dit-il, auront de la peine à croire. En troifiéme lieu, que le Poëte parle icy de toute autre chofe que d'une marque blanche faite avec de la craye, & que par *Creffa nota* il entend le vin de Crete, dont les Anciens faifoient une eftime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clement Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'eft pas icy queftion fi le paffage de Pline peut fervir au paffage d'Horace, il fuffit qu'il ferve à prouver ce que j'ay avancé dans la Remarque, que les Thraces ont efté les premiers qui ont marqué les jours

de cette maniere. Et c'eſt ce que Pline dit manifeſtement, comme noſtre Critique l'avouë luy-meſme. Je réponds au ſecond point, que pour juſtifier mon explication, il n'eſt pas neceſſaire qu'Horace ait écrit *Threſſa nota*, comme Hermolaüs Barbarus & Eraſme l'ont ſouhaité; ni meſme que l'on ait recours à la conjecture que cette coûtume a paſſé des Thraces chez les Candiots, & de là chez les Romains. *Creſſa nota*, dans ce paſſage, n'eſt autre choſe que *nota Cretica, nota alba*, *une marque Candiote* pour *une marque blanche*. Car *Creta* n'eſt autre choſe que λεύκη, une terre blanche qui ſe trouve dans cette Iſle. C'eſt pourquoy cette expreſſion n'eſt pas ſi extraordinaire, un ſeul exemple ſuffira pour l'autoriſer. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien* pour *noir*? Le Gloſſaire *Ægyptium*, φαιόν, *nigrum*, *noir*; d'où eſt venuë cette façon de parler *αἰγυπτιῶσαι μελᾶναι*, *rendre Egyptien*, *rendre noir*. Pourquoy n'auroit-on donc pû dire *Candiot* pour *blanc*, *Creſſa* pour *alba*? Mais je vais plus loin. Quand meſme on infereroit de ce paſſage, que cette coûtume a paſſé des Thraces chez les Candiots, je ne voy

pas pourquoy noſtre Auteur appelle cette conjecture *peu ſolide*, ni ſur quoy il ſe fonde pour aſſurer ſi hardiment que c'eſt ce que tous les gens d'eſprit auront peine à croire. Tous les gens d'eſprit ſont aſſurément fort perſuadez que la coûtume de boire une coupe de vin d'un ſeul coup & ſans reſpirer, a paſſé des Thraces chez les Grecs, & de là chez les Romains. D'où vient donc que ſans hazarder toute leur reputation & tout leur eſprit, ils ne ſauroient croire que les Romains ont pris des Candiots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noir, & que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? En verité il ne me paroiſt en cela rien d'impoſſible. Enfin pour répondre au troiſiéme article, il me ſuffiroit de dire que ce Critique prouve fort bien que le vin de Crete eſtoit fort eſtimé du temps de Galien & de Clement Alexandrin, c'eſt à dire ſous le bas Empire; mais qu'il ne prouve point du tout que ce vin fuſt ſeulement connu du temps d'Horace, & c'eſt ce qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'avoir point d'égard à cela, pour examiner ſi les raiſons qu'il donne de ſon opinion, ſont

bien fondées. Toutes les preuves qu'il apporte ne consistent qu'en exemples, dans lesquels il a crû trouver quelque conformité, & je ne veux me servir que de ces mesmes exemples pour luy faire voir qu'il s'est trompé. Il dit que *Cressa nota* pour *vinum Creticum*, est un tour d'expression fort ordinaire aux Auteurs Latins, que Ciceron s'en est servi dans son Brutus, qu'Horace s'en sert dans cette Ode, *interiore nota Falerni*, & dans la Sat. 10. du liv. 1. *Ut Chio nota si commista Falerni est*, *&c.* Et moy je ne me contente pas de dire que ce tour est tout extraordinaire, j'ajoûte qu'il est inconnu dans la Langue Latine, qui ne souffre pas que l'on parle ainsi, & que sans avoir beaucoup d'esprit, on verra fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers passages d'Horace, n'est pas la mesme chose que *Cressa nota* dans celuy dont il s'agit, il auroit fallu *Cressi* ou *Cretici nota*, comme *nota Falerni*. Mais pour bien éclaircir cette matiere, je croy qu'il ne sera pas inutile de donner la raison pour laquelle les Anciens en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pû donner à cette marque un Adjectif

tiré du lieu où le vin avoit esté ceüilli, & qu'ils n'ont pû dire *une marque Candiote, nota Cressa* pour *un vin de Crete*; *nota Lesbia, une marque Lesbienne*, pour *un vin de Lesbos*. La marque que les Romains mettoient sur leurs vins, servoit à faire connoistre & le terroir où il avoit esté ceüilli, & l'année qu'il avoit esté fait. Mais elle n'estoit point mise sur les lieux mesmes, elle ne l'estoit que par ceux qui l'achetoient & qui le serroient dans leurs celliers. Il auroit donc esté ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'appeller *marque Candiote, nota Cressa*, puisque cette marque n'avoit esté mise qu'à Rome, &c. au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Consul, parce que le Consul donnoit son nom à tout ce qui se faisoit dans son année: aussi trouve-t-on *notæ Anicianæ, notæ Opimianæ* pour des vins qui avoient esté ceüillis sous le Consulat d'Opimius ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *notæ Falernæ, notæ Cressæ, notæ Lesbiæ*. Le passage mesme que nostre Auteur cite du Brutus de Ciceron, le prouve manifestement. Ceux qui seront curieux de le lire, le trouveront dans Ciceron, à

la ſection 83. Aprés avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourrois bien me diſpenſer d'aller plus loin. Je veux pourtant le ſuivre dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire ſur Horace, en faiſant voir que dans ces trois vers

Creſſa ne careat pulcra dies nota :
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in ſalium ſit requies pedum:

Horace a exprimé les trois ſentimens que Tibulle avoit marquez avant luy dans ce Diſtique,

Vina diem celebrent, neu feſta luce madere
Sit rubor, errantes & malè ferre pedes.

Je ne puis aſſez m'étonner qu'un ſi habile homme ait eſté ſi prévenu, car il n'y a pas le moindre rapport entre ces deux paſſages. Dans l'un Horace dit *que ce jour ſoit marqué de blanc*, ou pour l'expliquer en faveur de nôtre Auteur, *qu'en ce jour on ne manque point de vin de Crete, que l'on n'épargne point les bouteilles, & que l'on ne ceſſe point de danſer, à l'imitation des Saliens.* Et Tibulle dit dans l'autre:

Que le vin rende ce jour celebre, c'est à dire, *qu'il y ait quantité de vin, qu'il n'y ait point de honte à s'enyvrer un jour de feste, & à faire des pas de travers.* Où est donc cette conformité? Prouvera-t-on que les Saliens estoient yvres lors qu'ils faisoient leur procession? Cela auroit esté fort divertissant, & Horace auroit eu bonne grace de dire ailleurs à Venus:

Illic bis die pueri
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido in morem Salium
Ter quatient humum.

Là de jeunes garçons & de jeunes filles, en chantant vos loüanges, fraperont trois fois la terre de leurs beaux pieds, à la maniere des Saliens. Cette danse de jeunes garçons & de jeunes filles yvres auroit esté galante, & auroit sans doute fort plû à la Deesse. Je voy bien qu'il faudra que j'explique ce passage lors que j'en seray là: Mais puisque ce savant homme témoigne tant de subtilité à expliquer un passage par un autre, que ne diroit-il point sur ce vers de Catulle,

O lucem candidiore nota.

Il eſt entierement conforme à celuy d'Horace,

Creſſa ne careat pulcra dies nota.

Et s'il eſt parlé dans celuy-cy d'un vin de Crete, dans l'autre il eſt ſans doute parlé d'un vin blanc. La découverte ſeroit aſſez nouvelle, & je ne doute pas que les beaux eſprits ne luy en euſſent de l'obligation. Revenons enfin à nôtre paſſage, *interiore nota Falerni*, c'eſt à la lettre, *de la plus reculée marque du vin de Falerne*, c'eſt à dire du vin le plus vieux, parce que c'eſtoit celuy qui eſtoit le plus enfoncé dans le cellier.

Qua pinus ingens] Ces quatre vers ſont fort beaux. Horace y décrit ſans doute un endroit de la maiſon de Dellius, & quoy que cela ne ſoit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode, il n'eſt pourtant pas inutile de le ſavoir.

Albaque populus] On veut qu'il y ait deux ſortes de Peuplier, le Peuplier blanc, que les Grecs appellent λεύκην; & le Peuplier noir, qu'ils appellent ἄιγειρον. Virgile nomme pourtant en general le Peuplier *bicolor, qui eſt de deux couleurs*, parce que ſes feüilles, qui ſont d'abord toutes blanches, noirciſſent peu à peu d'un coſté.

Umbram hospitalem] Je croy qu'-Horace a emprunté des Grecs cette epithete *hospitalis* , & je l'ay trouvé si belle, que j'ay voulu la conserver dans la traduction, quoy qu'elle ne soit pas en usage dans nostre Langue, qui ne l'applique jamais qu'aux personnes. Mais lors que l'on traduit les Anciens, & sur tout les Poëtes, on peut bien se donner quelque liberté.

Lympha fugax] Horace personifie icy *lympha*, comme dans l'Ode 16. du liv. 5.

Trepidare] C'est proprement ce que nous disons *trepigner*, qui est un mot formé de *trepidare*, & Horace l'applique fort bien à une source qui ne marche qu'avec peine, & si l'on peut parler ainsi, qu'à petits pas, à cause des cailloux qui l'arrestent.

Et nimium breves] Il y a une jolie epigramme sur le peu de durée de la Rose.

Quàm longa una dies, ætas tam longa rosarum,
Quas pubescentes juncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eoüs
Hanc veniens sero vespere vidit anum.

La durée de la Rose est égale à celle d'un jour, c'est une fleur qui commence à vieillir dans le temps mesme de sa jeunesse, & la mesme étoile qui la voit naistre le matin, la voit aussi mourir le soir.

Flores rosæ] C'est une phrase Greque ἄνθος ῥόδου, *la fleur de la Rose*, pour dire *la Rose*. Il a dit de mesme dans l'Ode 29. du liv. 3. *Cum flore Mæcenas Rosarum*.

Dum res] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par *bien, richesse*, οὐσία, *pendant que le bien, l'âge, &c.* Et je trouve cela ridicule, comme si Dellius avoit dû estre bien-tost ruiné. *Res* n'est icy autre chose que l'occasion, & cela fait un beau sens; car lors que la jeunesse passe, elle emporte avec elle toutes les occasions de se divertir, mais elle n'emporte pas necessairement le bien de ceux qu'elle quitte.

Et Sororum] Catulle a dit de mesme *Sorores, les Sœurs*, pour les Parques.

Accipe quod læta tibi pandunt luce Sorores
Veridicum Oraculum.

Recevez l'Oracle veritable que les Sœurs vous annoncent dans cet heureux jour.

Les Parques estoient trois sœurs, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de Jupiter & de Themis. Hesiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Necessité.

Fila atra] Les Anciens ont feint que les Parques se servoient de deux sortes de laine, d'une laine blanche & d'une laine noire, & qu'elles employoient la premiere pour filer une vie longue & heureuse, & l'autre pour filer une vie malheureuse & courte. C'est là le sentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Horace. Je croy plûtost que les Anciens ont consideré les Parques comme filant des laines qu'elles tiroient des paniers qui estoient à leurs pieds, & qu'ils ont feint que ces paniers estoient remplis de deux sortes de laines, que les Parques mesloient en filant, selon que la vie des hommes estoit meslée ; c'est à dire que lors qu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un, elles prenoient la laine noire, qu'elles quittoient pour reprendre la blanche lors que ce malheur finissoit. Et lors que la vie d'un homme alloit estre terminée, & qu'Atropos se preparoit à trancher le fil, ce n'estoit

plus qu'une trame noire. Horace dit donc à Dellius, *pendant que le fil noir des Parques te le permet*, c'est à dire pendant que les Parques ne filent pas encore la laine noire, & que tes jours ne sont pas encore prés de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on expliquera facilement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces deux laines, & des fusées mesme noires ou blanches.

Cedes coemptis saltibus & domo] *Saltus* est proprement un lieu où il y a des forests & des pâturages, avec quelque cabane pour les Gardes ou pour les Bergers. Mais icy Horace l'employe simplement pour *sylva*, *un Bois, une Forest*, comme il s'est servi de *nemus* dans le mesme sens, quoy que *nemus* soit la mesme chose que *saltus*, comme on le peut voir dans Festus. Par *domus* il entend la maison de Rome, & par *saltus* les bois qui estoient dans le jardin; car les maisons des grands Seigneurs à Rome estoient particulierement recommandables par les grands bois qu'elles renfermoient. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode 10. du Livre 3.

Audis quo ſtrepitu janua, quo nemus
Inter pulcra ſitum tecta remugiat
Ventis ?

N'entendez-vous point avec quel bruit le vent mugit à voſtre porte, & avec quel murmure il s'engouffre dans le Bois qui eſt enfermé dans voſtre belle maiſon? Ces Bois eſtoient quelquefois d'une ſi grande étenduë, que pour marquer la maiſon on ne parloit que des Bois, & que l'on diſoit *Curii Tiſata, Mancini Tiſata, les Bois de Curius, les Bois de Mancinus*, pour dire *la maiſon de Mancinus, la maiſon de Curius.* Car *tiſata* n'eſt autre choſe que *iliceta.*

Villaque] *Villa* chez les premiers Romains ſignifioit une maiſon de campagne, qui eſtoit proportionnée aux terres qui en dépendoient; une maiſon de revenu. Et c'eſt cela meſme qui luy donna ce nom: car, comme dit Varron, *quo fructus convehebant villæ. Villæ, parce qu'on apportoit là les fruits.* C'eſt à dire que *villa* vient de *vehella, vella, villa, à vehendo.* Mais peu à peu ce meſme nom fut donné aux maiſons de plaiſance, quoy qu'elles n'euſſent point de revenu. Et c'eſt dequoy le meſme Varron ſe plaint dans le 13. Cha-

pitre du Livre de l'Agriculture.

Flavus quam Tiberis] *Flavus* eſt l'epithete ordinaire du Tibre. Virgile dans le 7. Liv. de l'Eneïd. *Multa flavus arena.* Voyez ce qui a eſté remarqué dans la page 39. du Livre 1.

Lavit] De la troiſiéme Conjugaiſon, car les Anciens diſoient également *lavere* & *lavare*, *ſonere* & *ſonare*. Voyez Nonius.

Et extructis in altum divitiis] Ce paſſage prouve que Dellius eſtoit fort riche, & juſtifie l'explication que j'ay donnée à ce mot du quinziéme vers, *dum res*, &c. Car puiſque Dellius devoit laiſſer aprés ſa mort ſon bien à ſes heritiers, Horace auroit eſté ridicule de luy dire, *Divertiſſez-vous pendant que vous avez du bien.* Cela eſt aſſez ſenſible.

Priſco natus ab Inacho] Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Horace appelle *Inachus* ancien, car l'Hiſtoire Gréque n'a rien qui ſoit avant luy. Il vivoit du temps d'Abraham, & fonda l'Empire d'Argos l'an du Monde M. M. X C. I I I. Il eſtoit étranger, comme ſon nom meſme le témoigne, *Inachus* n'eſtant autre choſe qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont eſté for-

mez les mots Grecs ἄναξ & ἄνακες, qui signifioient Dieux, Roys, Princes, &c. Il avoit quitté l'Egypte pour aller en Grece, & c'est pourquoy il passa pour fils de l'Ocean & de Tethys.

Sub dio moreris] L'ancien Interprete n'a rapporté cecy qu'au pauvre, qui n'a, comme nous disons, *ni feu ni lieu*, mais il se trompe. Cette expression est generale, & elle doit estre appliquée aux deux conditions, *dives ne, & prisco natus ab Inacho sub dio moreris : An sub dio moreris pauper & infima de gente.* Car *sub dio morari* est une phrase Poëtique pour dire *vivere, degere, Dia luminis aura vesci. Vivre.*

Victima nil miserantis Orci] Hesiode a dit cela fort heureusement par un seul mot, lors qu'il a appellé les hommes Κηριτρεφέας, c'est à dire, *nourris pour la mort, qui ne vivent que pour mourir*. Cette remarque est de Monsieur le Fevre.

Nil miserantis Orci] *Orcus* est le même que Pluton, qu'Horace appelle ailleurs impitoyable, *illacrymabilem Plutona.*

Omnes eodem cogimur] Comme les troupeaux que les Bergers rangent, &c.

Virgile *Tityre, coge pecus.* Dans la traduction j'ay mis cela par le futur, parce que cela rend la chose plus sensible en nostre Langue.

Omnium versatur urna] On met ordinairement deux points aprés *urna*: qui de cette maniere est au nominatif, & a par consequent la derniere syllabe breve, mais la Cesure la fait passer pour longue: J'aime pourtant mieux lire sans distinction,

——— omnium
Versatur urna serius ocyus
Sors exitura.

Sors omnium versatur in urna, unde serius ocyus exitura est, &c. Comme c'estoit une chose fort ordinaire chez les Anciens, de decider par le sort les affaires les plus importantes, ils ont feint aussi que les noms de tous les hommes estoient écrits sur des billets, & jettez dans une urne que l'on remuoit continuellement; que ceux dont les billets estoient tirez les premiers, mouroient avant les autres, & que cela se continuoit toûjours de mesme. Ils ont aussi donné une urne à Minos dans les Enfers, mais c'est pour un autre employ. Virg. dans le 6. liv. de l'Eneïde.

Et nos in æternum exilium] Le mot *exil* a eſté formé de la prepoſition *ex* & du mot *ſolum, terre ;* de ſorte qu'un exilé n'eſt autre choſe qu'un homme chaſſé de ſa terre, de ſa patrie. Et par là il eſt aiſé de voir qu'Horace a parlé proprement lors qu'il a appellé la mort *un exil eternel.*

Cymbæ] Dans laquelle Charon paſſe les Morts. Virgile,

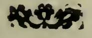
Et ferruginea ſubvectat corpora cymba.

Il paſſe les corps dans ſa barque noire. Le meſme Virgile appelle cette barque *cymba ſutilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lu. *Cymba ſutilis* eſt ce que Theocrite avoit dit σχεδίαν:

—Ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος.

In latam ſchediam horrendi Acherontis.

Dans la grande barque de l'horrible Acheron. Car *ſchedia* n'eſt qu'une barque faite à la haſte, avec pluſieurs pieces liées enſemble, & par conſequent *cymba ſutilis.*



AD XANTHIAM PHOCEUM.

ODE IV.

NE *ſit ancillæ tibi amor pudori*
Xanthia Phoceu. prius inſolentem
Serva Briſeïs niveo colore
Movit Achillem:

Movit Ajacem Telamone natum
Forma captivæ dominum Tecmeſſæ:
Arſit Atreïdes medio in triumpho
Virgine rapta:

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ
Theſſalo victore, & ademptus Hector
Tradidit feſſis leviora tolli
Pergama Graiis.

Neſcias an te generum beati
Phillidis flavæ decorent parentes.
Regium certe genus, & Penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de ſceleſta
Plebe delectam: neque ſic fidelem,
Sic lucro averſam potuiſſe naſci
Matre pudenda.

A XANTHIAS PHOCEUS.

Ode IV.

Que l'amour que vous avez pour une Esclave ne vous fasse point rougir, Phoceus; avant vous le superbe Achille aima sa belle captive Briseïs: Ajax, fils de Telamon, soûpira pour son esclave Tecmesse; & Agamemnon luy-mesme au milieu de son triomphe, ne put s'empescher d'aimer celle qu'il emmena, aprés que les troupes des Thessaliens eurent taillé en pieces les Barbares, & que la mort d'Hector eut rendu la prise de Troye plus facile aux Grecs. Que savez-vous si les heureux parens de vostre belle Philis ne feront point honneur à vostre alliance. Philis est assurément d'un sang Royal, & dans son malheur elle ne peut se plaindre que de l'injustice de ses Dieux domestiques. Soyez au moins bien persuadé qu'elle n'est pas née dans la malheureuse condition du peuple, & qu'estant fidelle comme elle est, & aussi desinteressée, elle n'a pu naistre d'une mere qui vous deshonore.

Brachia, & vultum, teretesque suras
Integer laudo: fuge suspicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere lustrum.



Je loüe ſes bras, ſon viſage, & la beauté de ſes jambes, mais c'eſt ſans aucun intereſt. Vous auriez tort d'eſtre jaloux, & de ſoupçonner un homme dont l'âge s'eſt haſté d'accomplir le huitiéme luſtre.



REMARQUES
SUR L'ODE IV.

CEtte Ode eſt galante & fort bien ſuivie. Horace l'écrivit au commencement de ſa quarante-uniéme année, comme il nous l'apprend luy-méme dans le dernier vers.

Ne ſit ancillæ] Les Romains trouvoient cela ſi honteux d'avoir de l'amour pour les Servantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme 58. du Liv. 12.

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipſa
Lecticariola eſt, eſtis, Alauda, pares.

Alauda, ta femme t'accuſe d'eſtre amoureux des Servantes, & elle eſt amoureuſe elle-meſme des Porteurs de chaiſe. Vous voila donc à deux de

Xanthia Phoceu] Dans l'antiquité

jeu.

il n'y a rien qui nous puiſſe faire connoiſtre ce *Xanthias Phoceus*. C'eſtoit

ſans doute un Etranger fort connu à la Cour d'Auguſte : car cette Ode prouve aſſez qu'il eſtoit de qualité.

Prius inſolentem] Il ne faut pas ſuivre les Interpretes qui ont expliqué cét *inſolentem* par *inſuetum*, qui n'avoit pas accoûtumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode 5. du Livre I.

——Et aſpera
Nigris æquora ventis
Emirabitur inſolens?

Quel ſera ſon étonnement de ſe voir nouveau ſur cette mer agitée de noirs tourbillons de vents? Car Achile n'avoit-il pas aimé auparavant Deidamie fille de Lycomede, puis qu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *prius* ſe doit donc joindre neceſſairement avec le verbe *movit*. Et *inſolens* eſt icy *inſolent*, *orgueilleux*, *ſuperbe*, qui eſt le veritable caractere de ce Heros, dont Horace a dit ailleurs,

Jura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.

Qu'il aſſure que les loix ne ſont pas faites pour luy, & qu'il croye que tout doit ceder à ſon épée & à ſon courage.

Serva] Esclave, qui avoit esté prise à la guerre.

Briseïs] Son veritable nom estoit *Hippodamie*, mais elle fut appellée *Briseïs* du nom de son pere Brises, qui étoit le grand Prestre de la ville de Pedasus. Au moins Eustathius assure qu'il demeuroit là; & sa fille fut prise à Lyrnesse, ville voisine de Pedasus, parce que c'est là qu'elle avoit esté mariée à Mynes qui en estoit Roy. Et c'est ce qui a trompé Dictys de Crete, qui écrit qu'elle fut prise dans la ville mesme où elle estoit née.

Niveo colore] Dares de Phrygie nous a laissé le portrait de Briseïs: *Briseïdam formosam, altâ staturâ, candidam, capillo flavo, & molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali, blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam. Briseïs estoit belle. Elle avoit la taille grande & droite, le teint fort blanc, les cheveux blonds & deliez, les sourcils joints, les yeux agreables. Elle estoit douce, affable, pleine de pudeur, simple, tendre & pieuse.* Ovide parle de mesme de son teint, & il ajoûte qu'elle avoit de l'embonpoint;

car

car il luy fait dire dans la lettre qu'elle écrit à Achille,

—— periit corpuſque colorque.
Tout mon embonpoint s'en eſt allé, & mon teint s'eſt perdu.

Telamone natum] Pour le diſtinguer d'Ajax fils d'Oilée.

Tecmeſſa] C'eſtoit la fille d'un Roy d'une petite Province de Phrygie. Dictys dans ſon Hiſtoire de la guerre de Troye : *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingreſſuſque eorum regionem, Teuthrantem dominum locorum ſolitario certamine interfecit, ac paucos poſt dies expugnata atque incenſa civitate, magnam vim prædæ abſtulit, abducens Tecmeſſam filiam Regis. Aprés cela Ajax mena ſes troupes dans la Phrygie, & aprés avoir tué en combat ſingulier le Roy Teuthras, il prit & bruſla ſa Ville, fit un grand butin, & emmena ſa fille Tecmeſſe.* Il ajoûte que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs luy donnerent cette Princeſſe; *ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmeſſam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax, ap-

pelle ce pere de Tecmesse *Teleutas*: car le Chœur dit à Tecmesse,

Παῖτε Φρυγίε Τελευτάντες,

Fille du Phrygien Teleutas.

Atrides] Agamemnon fils de Plisthene, & petit-fils d'Atrée.

Medio in triumpho] On dit que Bacchus a esté l'inventeur du triomphe, qu'il a triomphé des Indes, & que de là il a esté appellé *Thriambos* du mot θεία, qui signifie *des feüilles de Figuier*, & d'ἀμφὶ, *circum*, *autour*, parce qu'il avoit une couronne de feüilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoy que le triomphe ait esté inventé en Grece, il n'a proprement esté en usage que chez les Romains, les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc icy pour *media in victoria*, *au milieu de sa victoire.* Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*, & *triumphator*, *victor.* C'est pourquoy *Hercules victor*, *Hercule Vainqueur*, est le mesme qui a esté appellé *Hercules Triumphalis*, *Hercule Triomphateur.*

Virgine rapta] De Cassandre, qu'Ajax fils d'Oilée enleva du Temple de

Minerve. Virgile dans le ſecond Livre de l'Eneïde :

Ecce trahebatur paſſis Priameïa virgo
Crinibus à templo Caſſandra adytiſque Minervæ.

Voilà tout d'un coup un horrible ſpectacle, la fille de Priam, Caſſandre toute échevelée, que l'on traiſnoit inhumainement hors du Temple de Pallas. Dictys de Crete : *Caſſandram Ajax Oilei è ſacro Minervæ captivam abſtrahit, &c. Agamemnoni Caſſandra datur, poſtquam formâ ejus captus, quin palam deſiderium fateretur diſſimulare nequiverat. Ajax fils d'Oilée, enleve Caſſandre du Temple de Pallas, &c. Et on la donne à Agamemnon, qui n'avoit pû s'empeſcher de témoigner qu'il en eſtoit éperdüement amoureux.* Dares en fait le portrait, il dit *qu'elle eſtoit d'une taille mediocre, qu'elle avoit la bouche petite, les cheveux blonds, les yeux brillans, & qu'elle connoiſſoit l'avenir. Caſſandram mediocri ſtaturâ, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præſciam.*

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ]

Ces quatre vers dépendent du ſeul mot *triumpho*, *medio in triumpho poſtquam &c.* Il ne faut pas s'imaginer que le mot *barbare* ſoit icy un terme de mépris, comme il eſt parmi nous. Il ne ſignifie qu'*exoticus*, *extraneus*, *étranger.* Dans Euripide Hecube & Hector s'appellent eux-meſmes Barbares. Voyez Feſtus ſur *Barbari.*

Theſſalo victore] Par ce Theſſalien il faut entendre Achille, qui eſtoit de Theſſalie. Car quoy qu'Achille fuſt mort avant la priſe de Troye, on ne laiſſa pas de luy en donner l'honneur, à cauſe qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la Ville n'auroit pû eſtre priſe.

Tradidit feſſis leviora tolli] C'eſt une phraſe Gréque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere, du dernier Livre de l'Iliade,

Ῥηΐτεροι γὰρ μᾶλλον ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσεσθε
Κείνου τεθνειῶτος ἐναιρέμεν.

& il les a traduits de maniere qu'en proſe meſme on ne ſauroit les traduire plus fidelement. Le Grec dit mot à mot: *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli. Aprés la mort d'Hector,*

les Grecs trouveront bien plus de facilité à vous détruire.

Feſſis] Car c'eſtoit alors la dixiéme année du ſiege : *Virgile :*

Et longo feſſi diſcedere bello.

Les Grecs las d'une ſi longue guerre, eſſayerent ſouvent de s'en retourner.

Pergama] C'eſtoit proprement la Citadelle d'Ilion, & de là tous les lieux élevez ont auſſi eſté appellez *Pergama.*

Neſcias] Horace prévient icy avec beaucoup de jugement la réponſe qu'on luy auroit pû faire, que les eſclaves qu'il a nommées eſtoient toutes filles de Roys, que les plus grands Princes pouvoient par conſequent les aimer ſans honte, & que ces exemples ne pouvoient pas autoriſer l'amour que Xanthias avoit pour Philis, qui eſtoit ſans doute d'une condition fort obſcure, &c.

Beati] Riches, bien nés, & de qualité. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur ce mot dans la page 312. du Livre I.

Decorent] *Ne vous feront point hon-*

neur. Cecy est extrémement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

Regium certe genus] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mœret*, comme si Horace disoit, *Philis mœret genus regium.* Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste, ce qu'Horace dit icy, que Philis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'estoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roy ne fust esclave sans se faire connoistre. C'est cela même qui fournissoit un pretexte à Neron lors qu'il eut envie d'épouser l'Affranchie *Acté*. Suetone, chapitre 28. *Acten libertam paulum abfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam, pejerarent. Il s'en falut fort peu qu'il n'épousast l'Affranchie Acté, ayant aposté des hommes Consulaires qui devoient jurer qu'elle estoit de race Royale.*

Et Penates mœret iniquos] Horace dit que Philis n'avoit à se plaindre que

de ses Dieux Penates, qui avoient laissé tomber sa maison dans la pauvreté & dans la bassesse. Les Dieux Penates, selon quelques-uns, sont Jupiter, Junon & Minerve. Selon d'autres, ce sont les Dieux de Samothrace, qui estoient appellez *Divi potes, Dieux puissants*, ou *Cabires*, qui est la mesme chose, car *Cabir* en Phenicien ou Syriaque signifie *puissant*, & ces Dieux sont Ceres, Proserpine, Pluton & Mercure. Il y en a qui y ont compris Esculape & Bacchus, &c. Les Romains les ont appellez *Penates*, c'est à dire domestiques, parce qu'on leur sacrifioit *in penetralibus*, dans l'endroit de la maison le plus reculé. Les Grecs ont traduit ce mot *Penates*, Πατρώους, *Patriens*, Γενεθλίους, *Genethliens*, Κτησίους, *Ctesiens*, Μυχίους, *Mychiens*, & Ερκίους, *Herciens*, qui signifient tous la même chose. Virgile décrit ces Penates *Herciens* dans ces vers du Livre 2. de l'Eneïde.

Ædibus in mediis nudoque sub atheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus

Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates.

Au milieu du Palais, dans un endroit découvert, estoit un grand Autel, & tout auprés un vieux Laurier, qui de son ombre couvroit l'Autel & les Dieux Penates. Au reste les Anciens ont souvent confondu les Penates avec les Dieux Lares, parce que les uns & les autres estoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode 23. du Livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a appellez un moment auparavant *Lares.* Cependant il est certain que leurs attributs estoient differens, que les sacrifices qu'on leur faisoit n'estoient point les mesmes, & qu'ils n'estoient pas placez dans les mesmes lieux. Les Idoles que Rachel déroba à Laban son pere, estoient sans doute les Penates, les Dieux *Cabires*, & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. 31. de la Genese.

De scelesta plebe] *Scelesta, méchante, perfide*, comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. I. *Vulgus infidum*; & dans l'Ode 16. de celuy-cy, *malig-*

num vulgus. Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali, le peuple* pour *les méchans.* Accius dans le Combat naval :

Probis probatum potiùs quàm multis fore.

J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple. Et Ciceron dans le quatriéme Livre de la Republique : *Neque in hac dissentione suscepi populi caussam, sed bonorum. Dans ce differend je n'ay pas pris le party du peuple, mais des gens de bien. Scelesta* peut signifier aussi *malheureuse ;* car *scelus* est pris souvent pour *calamité, malheur.* D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appellée *scelerata*, c'est à dire *malheureuse.* Voyez Festus.

Delectam] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam ;* car c'est la mesme chose. Les Anciens ont dit indifferemment *delectus* & *dilectus.*

Neque sic fidelem] Car le propre des Courtisanes est d'estre infideles, parjures, comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. 1. *Meretrix perjura, La Courtisane infidelle.*

Brachia] Les bras & les jambes ne

ſont pas les parties le moins conſiderables de la beauté. Voyez la Sat. 2. du Liv. I. *O crus ! ô brachia !*

Tereteſque ſuras] Il n'y a rien de plus plaiſant qu'un Interprete qui a cru qu'Horace parloit icy par ironie, & que cette Philis eſtoit une franche Courtiſane. Voicy ſur quoy il ſe fonde. Horace dit dans la Satyre 2. du Livre I. que les Matrones, c'eſt à dire les honneſtes femmes, portoient de longs habits qui deſcendoient juſques aux talons, & qui cachoient leurs jambes; au lieu que les Courtiſanes s'habilloient d'une gaze fort tranſparente, au travers de laquelle elles paroiſſoient comme nuës, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pû, dit-il, loüer les jambes de Philis, ſi elle n'avoit eſté du nombre de ces dernieres. C'eſt ce que l'on peut appeller un grand effort de l'imagination. Mais ne pouvoit-il pas ſe ſouvenir que chez les Latins, comme chez les Grecs, dans les danſes publiques, qui faiſoient une partie du culte de leur Religion, on avoit les jambes décou-

vertes, & les bras nuds ? *Teres* eſt proprement long & rond. Feſtus: *Teres in longitudine rotundum*, & c'eſt la beauté des jambes d'eſtre longues, droites & rondes.

Integer] Proprement *integer* eſt *intactus*, *entier*, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtactus*, *à qui l'on a touché.* Et de là, par metaphore, *integer*, a eſté employé pour ſignifier un homme qui ne ſent point de paſſion, qui n'eſt point amoureux, comme dans l'Ode 7. du Liv. 3.

Fuge ſuſpicari] Cette fin eſt née du mot *integer.* Rien n'eſt plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naiſtre leurs expreſſions & leurs penſées.

Cujus octavum trepidavit ætas claudere luſtrum] Le luſtre eſtoit de cinq ans. Il en a eſté parlé dans la premiere Ode du premier Livre. Huit luſtres ſont donc quarante ans. C'eſt pourquoy il a paru étrange à quelques Interpretes, qu'Horace ne gueriſſe les ſoupçons que Xanthias pouvoit avoir de luy, qu'en diſant qu'il avoit quarante ans paſſez, comme ſi à cét âge on ne pouvoit plus

estre amoureux. D'où vient donc qu'il à dit dans l'Ode dix-neuviéme du Livre premier,

In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.

Venus a quitté entierement Cypre pour venir loger dans mon cœur. Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas luy mesme dans l'Ode premiere du Livre 4. qu'à son dixiéme lustre, c'est à dire à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe aprés luy dans le champ de Mars, & dans le Tibre. Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries. Il le dit luy-mesme dans cette Ode 19. du Liv. 1.

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quitté. Il le dit aussi dans la premiere Ode du Livre 4. & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuviéme

& dixiéme lustre, ne peuvent rien contre cette verité, puis que dans ces deux occasions Horace demande quartier, & avouë qu'il est fort mal propre à cette milice.



ODE V.

NONDUM *ſubacta ferre jugum valet*
Cervice : nondum munia comparis
Æquare nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.

Circa virentes eſt animus tuæ
Campos juvencæ, nunc fluviis gravem
Solantis æſtum, nunc in udo
Ludere cum vitulis ſalicto

Prægeſtientis : tolle cupidinem
Immitis uvæ : jam tibi lividos
Diſtinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore :

Jam te ſequetur : currit enim ferox
Ætas : & illi, quos tibi demſerit,
Apponet annos : jam proterva
Fronte petet Lalage maritum.

ODE V.

VOSTRE Genice n'a pas encore le col aſſez fort ni aſſez docile pour porter le joug ; elle ne peut encore répondre aux efforts d'un mary, [a] ni ſouffrir les approches d'un Taureau qui veut contenter ſa paſſion. Son cœur ne la porte que dans les vertes prairies. Tantoſt elle ne cherche qu'à ſe rafraiſchir dans les fleuves ; & tantoſt par ſes inquietudes & par ſes longs mugiſſemens, elle témoigne qu'elle n'a point de plus forte envie que d'aller bondir avec de jeunes Taureaux dans les fraiſches ſaulſayes. Ceſſez d'avoir de l'empreſſement pour une grape qui n'eſt pas encore mure. L'Automne couronnée de fruits, viendra bientoſt peindre de couleur de pourpre ſes grains qui ſont encore verds. Lalagé qui vous fuit avec tant de fierté, vous ſuivra bien-toſt. Car l'âge impatient vole comme un trait, & il ajoûtera bien-toſt à ſa vie les années qu'il aura retranchées de la voſtre. Lalagé s'approchera bien-toſt effrontément d'un mary;

[a] ni ſoûtenir le poids.

Dilecta, quantum non Pholoe fugax,
Non Chloris: albo sic humero nitens
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Gnidiusve Gyges.

Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.



Cette

Cette Lalagé qui cause de plus fortes passions que la farouche Chloë, & que la belle Chloris, dont les épaules ont autant d'éclat que la Lune qui brille dans la mer pendant une belle nuit ; ou que le beau Gyges, qui dans une troupe de jeunes filles, avec ses cheveux épars, & son visage trompeur, imposeroit aisément aux Estrangers les plus fins, tant on auroit de peine à le reconnoistre.



REMARQUES
SUR L'ODE V.

ON ne ſait ni à qui, ni en quel temps cette Ode a eſté écrite. Il eſt ſeulement certain qu'elle l'a eſté avant la 22. du Liv. 1. Car dans celle-cy Lalagé eſt encore jeune, & dans l'autre c'eſt une fille faite : Horace en eſt meſme amoureux.

Ferre jugum] C'eſt une metaphore d'une Genice qui n'a pas encore eſté ſous le joug. Et c'eſt de là meſme que les Latins ont dit *jugare, marier*, & *conjuges, les mariez*. Dans *conjux*, pour dire le mary, on ſous-entend *vir*; & dans *conjux*, pour dire la femme, on ſous-entend *uxor*. Car *conjux* ne ſignifie autre choſe qu'*accouplé*, le contraire de *ſejux* & *injux*. C'eſt auſſi de là qu'à Rome la ruë où eſtoit l'Autel de Junon, qui préſidoit aux Mariages, *cui vincla jugalia curæ*, fut appellée *vicus jugarius*.

Munia] C'eſt un mot honneſte, pour exprimer les plus tendres careſſes

de l'amour. C'eſt ce qu'il appelle ailleurs *opus*.

Comparis] *Compar* eſt proprement *ſocius*, *conjux*, *le pareil*; & il ſe dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur :

Compreſſiones artæ amantum comparum.

Circa virentes] Ces quatre vers ſont incomparables. Horace a dit preſque de la meſme maniere dans l'Ode 11. du Livre 3.

Quæ velut latis æqua trima campis
Ludit exultim, metuitque tangi.

Qui comme une Cavale de trois ans, bondit dans les prairies, & fuit les approches, &c. On verra là mes Remarques.

Nunc fluvius gravem ſolantis æſtum] Cela eſt heureuſement tourné, *ſolari æſtum fluvio*. Car *ſolari* ſignifie quelquefois *ſedare*, *mulcere*, *recreare*; *appaiſer*, *adoucir*, *temperer* : comme le Παραμυθεῖσθαι des Grecs, qui diroient fort bien comme Horace : *τῷ ποτάμῳ βαρὺ τὸ καῦμα παραμυθουμένης*. Virgile a dit de la meſme maniere, *ſolari famem quercu*, dans le premier Livre des Georgiques.

Concuſſaque famem in ſylvis ſolaberē quercu.

Ludere] Sauter, bondir, comme dans l'Ode 11. du Livre 3. *ludit exultim*, Anacreon a dit de meſme παίζειν.

Prægeſtientis] *Geſtire* ſe dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps, témoignent leurs paſſions. Voyez Feſtus. *Prægeſtire* encherit ſur *geſtire*. Le Gloſſaire l'explique *prægeſtio*, ὑπερπροθυμοῦμαι.

Immitis uvæ] Horace employe icy une autre metaphore, & compare à un raiſin verd une jeune fille qui n'eſt pas encore bonne à marier. Plutarque s'eſt ſervi de cette meſme comparaiſon dans ſes Preceptes du Mariage. Et c'eſt de cette figure que ſont tirées ces façons de parler, *virgo matura, tempeſtiva, immatura, cruda, acerba.* Car *acerba* eſt la meſme choſe qu'*immitis, atrox.* Varron dans l'Agathon : *Virgo de convivio abducatur, ideo quòd Majores noſtri virginis acerbæ aures Veneris vocabulis imbui noluerunt. Il faut faire retirer les jeunes filles des feſtins, parce que nos Anciens n'ont pas voulu que celles qui ne ſont pas encore meures entendent des mots trop libres.*

Jam tibi lividos distinguet Autumnus] On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette maniere : *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo* : mot à mot, *l'Automne diversifié vous peindra bientost de couleur de pourpre vos raisins qui maintenant sont verds & livides.* Il appelle *l'Automne diversifié*, à cause des fruits qu'il produit. Lucrece a donné cette epithete à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée.

——*tibi suavis dædala tellus*
Summittit flores.

La terre émaillée vous produit des fleurs. Car *dædala* est la mesme chose que *varia*. Voyez Festus. *Varius Autumnus* est donc le πεδαλῦα ὀπώρη d'Homere. *Tibi*, c'est à dire *pour vous*, comme dans ce vers de Catulle,

——*tibi deserit Hesperus Oetam.*

C'est pour vous que le vesper quitte le mont Oeta. Distinguet purpureo colore, peindra de couleur de pourpre, parce que c'est la couleur des raisins meurs. C'est pourquoy un Ancien a dit *uva picta, un raisin peint*, pour *un raisin*

meur. L'Automne eſt icy pour l'âge de la puberté. Pindare a dit de la meſme maniere dans l'Ode 2. des Iſthmioniques :

Ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
Εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

De tous les beaux garçons que l'Automne de leur âge avertiſſoit de ſe donner à l'amour. Cette expreſſion me paroiſt fort galante.

Ferox ætas] L'âge qui precede la puberté ; & il l'appelle *feroce*, *boüillant*, par rapport à la ſaiſon qui precede l'Automne.

Et illi quos tibi dempſerit, apponet annos] Ce paſſage eſt aſſez clair par ma traduction ; mais comme quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué, il ne ſera pas inutile d'en dire un mot. Prenons, par exemple, un homme qui a déja fait la moitié de ſa courſe, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la ſienne. La vie de l'un va toûjours en décroiſſant juſques à la fin, & celle de l'autre croiſt toûjours juſqu'à la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller juſqu'à ſoixante, leurs années ne ſe compteront plus de même, chaque année ſera retranchée de

la vie de celuy-là, & ajoûtée à la vie de celle-cy. C'est à dire que les années se compteront à l'un par diminution, ou *soustraction*, & à l'autre par *addition*. Lors que l'homme aura trente & un an, on ne fera qu'oster un 1. des trente precedens, & il n'en restera que vingt-neuf; & l'on ajoûtera cét 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter estoit familiere aux Romains, il seroit inutile de le prouver. C'est sur ce mesme fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique,

Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.

Les années nous apportent beaucoup de commoditez en venant, & elles nous en emportent beaucoup en s'en retournant. Car il considere les années comme s'en retournant par la mesme ligne qu'elles ont décrite à leur arrivée, parce que depuis la moitié jusques à la fin, on ne fait qu'oster les points qui avoient esté marquez.

Dempserit, apponet] *Demere, adimere*; *oster*: *Apponere, mettre, ajoûter*, sont termes de comptes.

Petet] *S'approchera.* C'eſt un mot honneſte pour expliquer une choſe qui ne l'eſt pas trop. Il eſt emprunté des Gladiateurs, &c.

Lalagé] C'eſt ſans doute la meſme Lalagé dont Horace fut amoureux dans la ſuite. Voyez l'Ode 22. du Liv. 1.

Maritum] Les Anciens ont dit *mari* pour galand. Il eſt icy dans ce ſens-là.

Pholoe fugax] Il a eſté aſſez parlé de l'humeur ſevere de cette Pholoe. Voyez l'Ode 33. du Liv. 1.

Non Chloris] Cette Chloris eſt la mere de Pholoé. Horace a écrit contre elle l'Ode 15. du Liv. 3.

Albo ſic humero nitens] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroiſſoient.

Vt pura nocturno renidet luna mari] Cecy eſt extrémement beau. Mais ſur le mot *nocturno*, il ne faut point ſous-entendre *tempore*, comme quelques Interpretes. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'epithete *nocturno* qu'il a joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mot *tempore*, & ſa phraſe eſt beaucoup plus noble. C'eſt par de ſemblables tours qu'il ſe rend toûjours le maiſtre de ſes expreſſions. Voyez

l'Ode XIII. de ce meſme Livre.

Cnidiuſve] Cnide ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la Mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'huy *Cabo di Chio*. Il y avoit une Ville de ce nom dans Cypre.

Gyges] Icy Gyges eſt beaucoup plus loüé que Lalagé : Car on dit bien encore aujourd'huy qu'un garçon eſt beau comme une fille, mais il eſt inoüi que l'on diſe qu'une fille eſt belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon pûſt eſtre. Et je crois que les Romains avoient la meſme delicateſſe que nous ſur cela. C'eſt donc un defaut eſſentiel dans la comparaiſon, mais Horace n'y eſt pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainſi, ou plûtôt ſon inclination l'a entraîné ; car ſans doute Lalagé ne luy tenoit pas tant au cœur que Gyges. On ſait d'ailleurs qu'Horace aimoit & loüoit fort volontiers les beaux garçons, & en cela comme en autre choſe il imitoit fort bien le Poëte de Teos, à qui l'on reprocha qu'il faiſoit toûjours des Odes pour les beaux

garçons, & jamais pour les Dieux.

Discrimen obscurum] Juvenal a imité cecy dans la Sat. XV.

——— Cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.

Dont le visage tout couvert de larmes ne peut estre distingué d'avec celuy d'une fille, à cause de ses longs cheveux.

Solutis crinibus] Tous les beaux garçons qui faisoient le mesme mestier que Gyges, laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient mesme à essuyer les mains. Horace dit icy, *Solutis crinibus*, avec *ses cheveux pendans*, parce qu'ordinairement ils les retroussoient par derriere : C'est pourquoy il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V.

Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.

Ou d'un beau jeune garçon qui retrousse ses longs cheveux. Ces cheveux

pendans pouvoient faire prendre Gyges pour une fille, parce qu'en Italie comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient differemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retroussoient. Delà vient que Callimaque a dit dans l'Hymne à Ceres :

—μηδὲ γυνὰ μηδ' ἁ κατεχεύατο χαίταν.

Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs cheveux : C'est-à-dire, ni *les filles* : Et c'est par là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Livre des Fastes.

Si qua tamen gravida est, resoluto
crine precetur.
Ut solvat partus molliter illa
suos.

S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prieres en déliant ses cheveux, afin qu'elle accouche heureusement. Car puis qu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est

une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retroussés.

Ambiguoque vultu] Voyés les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. Ce seul mot *ambiguus* a fait faire à Ausone ces deux Vers incomparables :

Dum dubitat natura marem, faceretne puellam
Factus es, ô pulcer, pæne puella, puer.

Pendant que la nature doute si elle feroit un masle ou une femelle, Beau garçon, tu as esté fait presque fille. Ovide a dit encore dans la mesme idée :

Talis erat cultu facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

Son visage estoit fait de maniere, qu'il auroit pû faire prendre un garçon pour une fille, & une fille pour un garçon. Anacreon avoit dit long-temps

auparavant, ὦ παῖ παρθένιον βλέπων. *O puer puellariter intuens. Beau garçon qui avez le regard d'une fille.*



AD SEPTIMIUM.

Ode VI.

Septimi, Gades aditure mecum, &
Cantabrum indoctum juga ferre nostra, &
Barbaras Syrtes, ubi Maura semper
Æstuat unda:

Tibur, Argeo positum colono,
Sit meæ sedes utinam senectæ:
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiaque.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galesi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet: ubi non Hymetto

A SEPTIMIUS.

ODE VI.

SEPTIMIUS qui estes tout prest de venir avec moy à Cadis, de m'accompagner en Espagne, où l'on n'a pas encore apris à porter le joug de nôtre domination, & de passer au milieu *a* des Syrtes qui rendent si dangereuses les Costes de la Mauritanie. Veüillent les Dieux que Tibur cette belle Colonie d'Argos, soit le sejour de ma vieillesse, que ce soit le lieu de mon repos, aprés que je seray las d'essuyer tant de fatigues sur la Terre, sur la Mer, & dans mes Campagnes. Que si les Parques injustes m'en défendent l'entrée, j'iray sur les bords du Fleuve Galesus, qui est si agreable aux brebis qui ont des couvertures de peaux, & je me retireray dans le beau païs où regnoit autrefois le Lacedemonien Phalantus. Ce petit coin m'est plus agreable que tous les autres endroits du monde. Là le miel ne cede point au miel d'Hymette, les olives y

a Des Barbares Syrtes où boüillonne incessamment l'onde Maure.

Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro:

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus & beatæ
Postulant arces: ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam
Vatis amici.



disputent de bonté avec les olives de Venafre : Le Printemps y est long, Jupiter y donne des Hyvers tiedes, & la petite Montagne d'Aulon favorisée du fertile Bacchus, n'est point du tout jalouse des raisins de Falerne, ces heureuses colines nous demandent tous deux. C'est là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroserez de vos larmes la cendre encore chaude [b] de vostre amy.

[b] Du Poëte vostre amy.



REMARQUES
SUR L'ODE VI.

LES Interpretes n'ont point connu le veritable ſujet de cette Ode qui n'a eſté écrite que ſur ce qu'Horace & Septimius ſe preparoient à ſuivre Auguſte en Eſpagne où ce Prince porta ſes armes l'an de Rome DCC. XXVI. Horace avoit alors prés de quarante ans.

Septimi] Porphyrion écrit que ce Septimius eſtoit Chevalier Romain. C'eſt celuy qu'Horace recommande à Tibere dans l'Epiſtre IX. du Livre I. & le meſme dont il eſt parlé dans une lettre qu'Auguſte écrivoit à Horace: *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio noſtro audire : Nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio. Noſtre Septimius pourra vous apprendre de quelle maniere je me ſouviens de vous : Car il eſt arrivé que j'ay parlé de vous devant luy.* Je crois auſſi que c'eſt le meſme dont Catulle a décrit les Amours avec Acme dans l'Ode XLI.

Gades aditure mecum] Les Interprtes ont pris cecy comme une espece de Proverbe, *qui viendriés auec moy jusques à Cadis, si je vous en priois.* Et de cette maniere ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a mesme qui ont poussé le ridicule bien plus loin, mais il me suffit d'en avertir. Cecy est purement historique : Horace croyoit faire le voyage d'Espagne avec Septimius, & suivre Auguste à cette expedition. Ceux qui voudront soûtenir le sentiment des Interpretes, pourront alleguer que Catulle a fait une Ode presque semblable

Furi & Aureli Comites Catulli,
Sive in extremos penetrabit Indos
Litus ut longa resonante Eoa
Tunditur unda:
Sive in Hyrcanos Arabasque mollis, &c.

Furius & Aurelius, qui estes tout prests de suivre Catulle, soit qu'il aille à l'extremité des Indes, où la Mer d'Orient bat avec un grand bruit ses rivages: Soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les Arabes, &c. Mais je répondray que ce n'est pas la mesme chose, & que

ſi on lit les deux Odes avec attention, on ſera de mon ſentiment.

Cantabrum indoctum juga ferre noſtra] Les Cantabres furent les derniers Eſpagnols ſubjugués par les Romains. Auguſte n'entreprit la guerre contre eux que l'an de Rome DCC. XXVI. & elle dura cinq ans. C'eſt pourquoy Horace a dit dans l'Ode VIII. du Liv. III.

Cantaber ſera domitus catena.

Et dans l'Ode XV. du Liv. III.

Cantaber non ante domabilis.

Les Cantabres ſont proprement les peuples de Biſcaye dans la partie ſuperieure de l'Eſpagne.

Et Barbaras Syrtes] Ce paſſage ſemble favoriſer extrémement, ceux qui pretendent qu'il faut prendre toutes ces expreſſions comme autant de Proverbes dont l'on ſe ſervoit ordinairement pour dire que l'on eſtoit aſſuré de l'amitié de quelqu'un : *Il viendroit avec moy à Cadis, chez les Cantabres, dans les Syrtes.* Car les Syrtes ſont deux Golphes à l'extremité de l'Affrique entre la Lybie & la Numidie, & par conſequent fort éloignés du chemin que tenoient les Vaiſſeaux qui alloient d'Italie en Eſpagne. Cela paroiſt fort plauſi-

ble. Mais je répons qu'Horace n'entend pas icy les Syrtes proprement dites, qu'il entend generalement la Mer d'Afrique, qui eſt toute remplie de bancs de ſable: ce qu'Horace ajoûte *ubi Maura ſemper &c.* le prouve manifeſtement, car la Mer des Syrtes proprement dites ne peut jamais eſtre appellée *Maura unda*; c'eſt plûtoſt *Lybica unda.* Au lieu que la Mer d'Afrique peut fort bien recevoir ce nom à cauſe de la Mauritanie, qui s'eſtend juſques ſur ſes rivages. Horace ne laiſſe pourtant pas d'avoir fait alluſion à ces deux Syrtes, qui luy ont fourni cette Epithete *Barbaras Syrtes, les Syrtes Barbares*, comme Virgile a dit, *inhoſpita Syrtis.* Les Syrtes ſont des lieux pleins de ſable mouvant, profonds en quelques endroits & fort peu couverts d'eau en d'autres, par leurs divers courants: ils attirent les Vaiſſeaux qui ſont d'abord ou engloutis ou engravez, & c'eſt de là que le mot Syrte a eſté formé du mot Grec *σύρειν attirer.*

Æſtuat] *Fervet*, boüillonne à cauſe des courants d'eau. Solin a dit de la Mer des Syrtes, *incertis motibus nunc*

in brevia crescit dorsuosa, nunc inundatur æstibus inquietis. Que par des mouvements dereglés & incertains tantost elle s'éleve en gros monceaux de sable qui comblent ses abysmes, & tantost elle est inondée par des courants qui vont & viennent avec impetuosité, par cette raison le mot *æstus* a esté aussi employé pour dire le flux & reflux de la Mer, & les lieux par où il passe ont esté appellés *æstuaria.*

Tibur argeo positum Colono.] Tibur fut bâti par un Grec nommé Tibur, qui avec ses deux freres Catilus & Coras mena là une Colonie, Virgile dans le VII. Liv.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt.
Fratris Tiburti dictam de nomine gentem
Catillusque acerque Coras, argiva juventus.

Les deux Freres Catilus & le boüillant Coras venus de Grece quittent les murailles, & le peuple qui portoient le nom de leur frere Tibur. C'est pour-

quoy Horace dans l'Ode XVIII. du Liv. I. a aussi appellé *Tibur, mœnia Catili*, les murailles de Catilus.

Sit mea sedes utinam senectæ.] Car Horace avoit là une Maison, on peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I.

Sit modus lasso maris & viarum militiæque.] Horace ne dit pas qu'il est déja las. *Lasso*, c'est à dire *lors que je seray las*, & ce passage prouve clairement qu'il se croyoit en estat de faire des Voyages & des Campagnes ; car autrement n'ayant jamais servi que sous Brutus, il auroit esté ridicule de dire qu'il estoit déja las des fatigues qu'il avoit souffertes dans ses Campagnes, & sur Terre & sur Mer. Cette raison paroistra convainquante à ceux qui lisent avec quelque jugement.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ.] Il veut dire que si les Parques, & les destins l'éloignent de Tibur par quelque accident qu'il ne sçauroit prévoir, il ira à Tarente &c. mais les Parques luy laisserent la liberté de passer une bonne partie de sa vie à Tibur ; comme il nous l'apprend luy-mesme dans ses Ou-

vrages. On peut voir cet endroit de sa vie, *vixit plurimum in secessu sui ruris Sabini aut Tiburtini. Il passa une bonne partie de sa vie dans la retraitte de sa Maison dans le païs des Sabins, ou de Tibur.*

Pellitis ovibus.] A Tarente comme dans l'Attique, les brebis avoient la laine si fine & si belle, que pour la conserver, on couvroit de peaux toutes les brebis, qui de là estoient appellées *Pellitæ.* Varron dans le second Liv. de l'agriculture: *Pleraque similiter faciundum in ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem, ut sunt Tarentinæ & Atticæ, pellibus integuntur, ne Lana inquinetur, quo minus vel infici recte possit vel lavari, ac putari. Il faut faire de même beaucoup de choses aux brebis que l'on appelle Pellitas, qui à cause de la bonté de leur Laine comme les brebis de Tarente & du païs d'Attique, sont couvertes de peaux, de peur que leur Laine ne se gaste, & qu'elle ne soit plus difficile à teindre, à laver, & à purger.* Pline écrit que ces couvertures venoient presque toutes d'Arabie: *operimenta eis ex Arabicis præcipua.* Comme ces Troupeaux vestus, si j'ose me

servir

ſervir de ce terme, eſtoient appellés *Pellitum pecus*, les autres eſtoient appellés, *Hirtum*, *Paſcale*, *Montanum*, *ſolœx*, *Groſſier*, *Bouru*, *de Montagne*. Lucilius.

Paſcali pecore ac montano hirto atque ſoloci.

Galæſi flumen] Comme il a dit ailleurs *Metauri Flumen*, pour *Flumen Metaurus*. Galæſus eſt un fleuve dans le territoire de Tarente, à cinq mille de la Ville, ſes eaux ſont belles & ſon cours fort lent, c'eſt pourquoy Horace l'appelle agreable aux brebis. Galæſus ſe doit écrire par un Æ, Γαλαῖσος.

Et regnata petam Laconi rura Phalantho.] C'eſt Tarente Colonie de Lacedemoniens, qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus, & chef des Parthenies ou Bâtards. Voicy l'Hiſtoire. Les Meſſeniens ayant violé les Filles de Sparte qui eſtoient allé voir une de leurs Feſtes, les Lacedemoniens pour ſe vanger de cette injure aſſiegerent Meſſene avec ſerment de ne retourner dans leur païs, qu'apres qu'ils l'auroient

ſaccagée, mais aprés dix ans de Siege, ils s'apeçurent que dans une ſi longue abſence, leurs femmes ne pouvoient reparer par leur fecondité les pertes que cette Guerre leur cauſoit tous les jours: ils reſolurent donc de ſuivre le conſeil d'un certain Aracus, & d'envoyer à Sparte les jeunes gens qui n'avoient point eu de part à ce ſerment & de leur abandonner à tous leurs Filles. Cela fut executé, & ceux qui nâquirent de ce commerce furent appellés *Parthenies*, c'eſt à dire *nés de Filles*. Ces Parthenies ne furent pas plûtoſt devenus hommes, que voyant qu'ils n'avoient rien à pretendre dans leur païs, où ils ne connoiſſoient point de pere, ils voulurent aller chercher ailleurs des terres, & pour cet effet ils élurent pour leur chef Phalanthus fils de ce meſme Aracus qui avoit eſté l'Auteur de la reſolution qu'avoient priſe les Lacedemoniens. Aprés beaucoup de peines & de fatigues, ils arriverent à Tarente, qui n'eſtoit alors qu'un petit fort, dont ils ſe rendirent bientoſt les Maiſtres, & en chaſſerent les premiers Habitans qui ſe retirerent à Brindes, &c. Cela arriva vers la fin du

Regne de Tullus Hostilius troisiéme Roy de Rome, environ l'an du monde M. M. M. CCC. IV. & DC. XLIV. ans avant JESUS-CHRIST. Strabon rapporte cette Histoire de deux differentes manieres dans le Liv. VI.

Præter omnes] Il faut pourtant entendre aprés Tibur, car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de preferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au défaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Epistre VII. du Liv. I.

Sed vacuum Tibur placet aut imbelle Tarentum.

Mais le tranquille Tibur me plaist maintenant ou le voluptueux Tarente.

Vbi non Hymetto mella decedunt] L'Hymette est une Montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur Miel du monde. Strabon Liv. IX. *ὁ δ' Ὑμηττὸς καὶ μέλι ἄριστον ποιεῖ, le Mont Hymette produit du Miel excellent.* Horace loüe le Miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Liv. suivant.

Bacca] Ce mot ſe dit proprement des Olives. Virgile dans le II. Liv. des Georgiques.

Venit Hyems, teritur Sicyonia Bacca trapetis.

Dés que l'Hyver eſt venu on preſſe ſous les meules les Olives de Sicyone.

Venafro] *Venafrum* eſtoit une Ville ſituée entre les Herniques, les Samnites & la Campanie, & c'eſt ce qui fait qu'on la place indifferemment dans l'une de ces trois Provinces. J'ayme pourtant mieux ſuivre Strabon qui la place dans celle des Herniques, qui marque qu'elle eſt plantée ſur une Coline, au pied de laquelle coule le Vulturne, & qui dit que l'on y faiſoit la meilleure Huile du monde. ὁ οὐενάφρειον ὅθεν τὸ κάλλιστον ἔλαιον.

Tepidaſque præbet Jupiter Brumas.] C'eſt par cette raiſon qu'Horace y alloit quelquefois paſſer l'hyver, comme il le dit luy-meſme dans l'Epiſtre VII. du Liv. I.

Quod ſi Bruma nives Albanis illinet agris

Ad mare deſcendet vates tuus.

Si l'hyver blanchit de ſes Neiges les Campagnes d'Albe, voſtre petit Poëte deſcendra vers la Mer. C'eſt à dire à Tarente.

Aulon] C'eſtoit ſans doute quelque petite Montagne dans le Territoire de Tarente. Martial en a parlé dans l'Epigramme cxxv. du liv. XIII.

Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon.
Det pretioſa tibi vellera, vina mihi.

Qu'Aulon ſi renommé pour ſes laines & pour ſes vignes, vous donne ſes toiſons, & à moy ſon vin. Quelques Interpretes ont crû qu'*Aulon* eſtoit pour *Caulon*, petite Ville au bas de la Calabre, prés de *Rudiæ* & de *Lupiæ* : mais cela me paroiſt un peu trop éloigné de Tarente.

Fertili Baccho] Il faut bien s'empêcher de lire *fertilis Baccho* : Horace dit, *Aulon amicus Baccho fertili*, comme Tibulle, *Bacchi cura Falernus ager.*

Le terroir de Falerne fait tout le soin de Bacchus. Propetce a donné la meme epithete à Bacchus, dans l'Eloge VI. du liv. IV.

Bacche soles Phœbo fertilis esse tuo.

Bacchus vous estes toûjours fertile pour Apollon.

Falernis.] Falerne estoit une petite Montagne, un costeau prés de Sinope dans la Campanie.

Arces.] Ce mot signifie toute sorte de lieux élevez, des colines Τὰ ἄκρα.

Favillam] *Favilla* signifie proprement ces estincelles qui restent quelque moment sur la cendre, aprés que le feu est consumé. Horace ajoûte *Calentem*, pour mieux marquer la pieté de son Amy, qui luy rendroit ce dernier devoir, avant que sa cendre fût entierement refroidie, & que tout fût éteint : On sait que c'estoit la coûtume de brûler les morts, & que les parens ou les amis ramassoient les cendres ou les os qu'ils mettoient dans des urnes.

Vatis amici] Ces deux mots sont autant de raisons qui obligeoient Septimius à rendre ce dernier devoir à Horace. Ce Septimius estoit aussi Poëte Lyrique : Il faisoit mesme des Tragedies, comme on peut le voir dans l'Epître III. du Liv. I.



AD POMPEIUM VARUM.

ODE VII.

O Sæpe mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem,
Diis patriis, Italoque cœlo,

Pompei, meorum prime ſodalium?
Cum quo morantem ſæpe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.

Tecum Philippos & celerem fugam
Senſi, relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus, & minaces
Turpe ſolum tetigere mento.

Sed me per hoſtes Mercurius celer
Denſo paventem ſuſtulit aëre:
Te rurſus in bellum reſorbens
Unda fretis tulit æſtuoſis.

Ergó obligatam redde Jovi dapem:
Longaque feſſum militia latus

A POMPEIUS VARUS.

ODE VII.

POMPÉE qui dans l'Armée de Brutus avez souvent couru avec moy les plus grands dangers , qui vous a donc redonné à Rome, à vostre Patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée le plus ancien de mes amis, avec [a] qui j'ay souvent passé la moitié des jours les plus longs à boire , couronné de fleurs , & parfumé d'essences de Syrie. [b] Je me souviens encore de la sanglante journée de Philippes & de nostre fuite precipitée , où j'abandonnay lâchement mon bouclier aprés que la valeur eust esté contrainte de ceder, & que le victorieux eust fait mordre honteusement la poussiere à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'estois Mercure fendant les airs avec ses aisles m'environna d'un épais nuage, & m'enleva du milieu des ennemis. Mais pour vous, la tempeste vous rengagea dans cette funeste guerre. [c] Acquittez-vous donc des sacrifices que vous avez promis à Jupiter ; & pour

[a] J'ay souvent partagé par la moitié le jour tardif.

[b] J'ay senty avec toy les châps de Philippes & la fuite precipitée.

[c] Rendés donc à Jupiter le sacrifice promis.

Depone ſub lauru mea: nec
Parce cadis tibi deſtinatis.

Obliviοſo levia Maſſico
Ciboria exple: funde capacibus
Unguenta de conchis. quis udo
Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? non ego ſanius
Bacchabor Edonis: recepto
Dulce mihi furere eſt amico.



vous delasser de tant de fatigues, venez vous reposer sous mes lauriers. N'épargnés point les tonneaux qui vous sont destinés, vuidés les coupes de cet excellent vin de Massique qui fait oublier les chagrins, répandés les essences de ces grandes fioles. Qui prendra le soin de nous faire promptement des couronnes d'Hache, ou de Myrte? Qui est celuy que Venus establira Roy du Festin? Je ne témoigneray pas aujourd'huy moins de fureur que les Thraces dans leurs débauches: Cette fureur me plaist aprés avoir recouvré mon amy.



REMARQUES
SUR L'ODE VII.

TROIS ans aprés la bataille de Philippes, Auguste & Antoine firent la paix avec le jeune Pompée , & accorderent une amnistie à tous ceux qui aprés la défaite de Brutus s'estoient retirés en Sicile, où ce mesme Pompée les avoit receus. On pourroit donc croire que cette Ode a esté écrite à peu prés dans ce temps-là ; mais il y a plus d'aparence qu'elle ne l'a esté qu'aprés la mort du jeune Pompée qui fut tué l'année de son Consulat. Horace avoit alors XXXI. an.

O sæpe mecum] Puis qu'Horace dit icy qu'il a souvent couru d'extrêmes dangers avec Pompeïus Varus dans les Troupes de Brutus, il y a de l'aparence qu'ils avoient suivy Brutus avant la bataille de Philippes. En effet, ils l'avoient déja accompagné dans le voyage de Macedoine, & ils furent du nombre de ces jeunes gens que Brutus emmena avec luy en passant par Athenes

huit ou neuf mois aprés la mort de Cesar. De cette maniere ils furent avec Brutus prés de deux ans, pendant lesquels il se donna plusieurs combats où ils se trouverent sans doute. Ce passage meritoit d'estre éclaircy ; car il est important pour la vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit luy-mesme dans son voyage d'Athenes dans l'Epistre 11. du Liv. 11.

Bruto] M. Brutus qui conspira contre Cesar. Il descendoit de cet ancien Brutus qui chassa Tarquin.

Quis te redonavit] Si Pompeïus Varus estoit retourné à Rome aprés qu'Auguste & Antoine eurent fait la paix avec le jeune Pompée, & accordé le pardon à tous ceux qui estoient avec luy, Horace vray-semblablement n'auroit pas demandé, *quis te redonavit*, &c. *qui vous a rendu à vos Dieux, à vostre patrie ?* Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si considerable : Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus estoit encore avec Pompée lors qu'il rompit cette paix ; & je crois qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'aprés la mort de ce General.

Quiritem] Le vieux Commentateur

dit icy qu'il faut remarquer comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier ; & le Scoliaste de Perse ne s'est pas non plus souvenu de ce passage, lors que sur ce Vers de la Satire v.

——— *Quibus una Quiritem vertigo facit.*

Il a écrit que Perse avoit abusé de ce mot, & que l'on dit aussi peu *quiris* au singulier, que *pater conscriptus*. On voit pourtant qu'Horace s'en estoit servi long-temps avant Perse. Et avant Horace mesme la formule ordinaire pour annoncer les enterremens estoit *Ollus Quiris letho datus est. Un tel Citoyen est mort.* Quiris n'est autre chose que *Civis Romanus*, Citoyen Romain. Auparavant c'estoit le nom des Sabins appellés *Quirites* de *Cures*, qui estoit le nom de leur Ville Capitale; mais aprés que par le Traité de Romulus & de Tatius les Sabins & les Romains furent faits un mesme peuple, ils furent tous generalement appellés *Quirites*.

Diis patriis] Les Anciens appelloient Dieux de la patrie, les Dieux particuliers de chaque Ville, ceux qui y avoient esté toûjours adorés & dont le culte n'y avoit point esté apporté d'ail-

leurs. Comme Minerve à Athenes : Junon à Carthage ; Apollon à Pitho.

Pompei] On ne connoist point ce Pompeius ou Pompelius Varus, car son nom est écrit diversement.

Meorum prime sodalium] Ceux qui veulent qu'Horace appelle Pompeius Varus le plus cher de ses amis, font sans doute tort à tous les autres. Horace n'auroit pas tranché cela si net. Il dit seulement que Varus estoit le premier de ses camarades, parce qu'ils estoient partis ensemble d'Athenes pour aller faire leur premiere Campagne : *Sodalis* se dit proprement de ceux qui mangent ensemble. Theocrite pour faire entendre qu'Hercule & Telamon estoient camarades & compagnons d'armes, dit, qu'ils mangeoient à mesme table.

Οἱ μὰν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν.

Qui unam ambo sodales semper ponebant mensam.

Morantem diem] C'est-à-dire les jours longs, les jours d'Esté. Virgile a dit dans un autre sens *Noctes tardas*, *nuits tardives*. Les nuits d'Esté, parce qu'elles viennent tard, qu'elles sont long-temps à venir.

——— *Vel quæ tardis mora noctibus obstat.*

Ou qu'est-ce qui retient les nuits tardives & les empesche de venir.

Fregi] J'ay partagé par le milieu en commençant à boire à midy. Voyez les Remarques sur l'Ode 1. du Liv. 1.

Malobathro Syrio] C'est la feüille de Betre qui croissoit aux Indes dans le païs de Malabar, vis-à-vis des Isles Maldives. De là on l'apportoit en Syrie où les Marchands Romains l'achetoient, c'est pourquoy ils l'appelloient *Syrium*. Cette feüille n'est pas si odorante que les Anciens en deussent faire tant de cas; mais, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué, ils la preparoient avec beaucoup d'aromates, qui rendoient cette essence admirable. Il faut joindre ce *Malobathro Syrio* avec *Nitentes*.

Tecum Philippos] Ce tour d'expression est hardy, mais beau. *Tecum sensi Philippos & celerem fugam. J'ay senty avec vous les champs Philippiens & la fuite legere.*

Relicta non bene parmula] *Non bene*, c'est-à-dire *avec honte*. Les Grecs appelloient ῥιψάσπιδας ceux qui jettoient

leur bouclier pour fuïr ; & l'on doit juger de l'infamie qui estoit attachée à cette action par ce que fit un soldat de Cesar en Angleterre. Quelques Officiers s'estoient engagés dans un Marais où ils ne pouvoient soûtenir les ennemis ; ce soldat se jetta dans ce Marais, fit des efforts admirables, & dégagea enfin ces Officiers ; mais en repassant le Marais le dernier, il perdit son bouclier dans la bourbe, dont il ne sortit qu'avec peine. Cesar qui avoit veu le combat, alloit avec des cris de joye l'accueillir & le caresser ; mais le jeune homme se jetta à ses pieds les larmes aux yeux & baissant la teste de honte, & luy demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas raporté son bouclier. Quelque lâche que fust cette action, Horace ne laisse pas de l'avoüer, pour mieux relever la gloire d'Auguste, en rapportant les circonstances de sa victoire & de la terreur qu'il avoit donnée à ses ennemis. Alcée avoit abandonné de mesme son bouclier dans une bataille, & c'est une conformité qu'Horace a en cela, comme en autre chose, avec ce Poëte ; & cela meritoit d'estre remarqué. On verra cette particularité dans la vie d'Horace.

Cum fracta virtus]. Il fait honneur à Auguste en parlant si avantageusement des ennemis qu'il avoit vaincus, outre qu'en cette occasion la fortune fut veritablement du costé d'Auguste, & la valeur du costé de Brutus. Florus en parlant de cette journée : *Sed quanto efficacior est Fortuna quam virtus : Mais que la fortune est bien plus efficace que la valeur.* Horace n'a garde de le dire cruëment de cette maniere, il se contente de ne point trahir la gloire de Brutus, & ne fait point de comparaison. Ce passage confirme ce que quelques Historiens ont écrit qu'il y eut deux batailles à Philippes : Que dans la premiere Brutus défit les troupes de Cesar, & Antoine défit celles de Cassius, qui se tua : & que dans la seconde ces mesmes troupes de Cassius ayant esté d'abord mises en fuite, parce qu'elles n'avoient point de General, jetterent le desordre dans celles de Brutus, & les obligerent à plier ; & ce ne put estre que dans cette seconde occasion qu'Horace jetta son bouclier.

Virtus] La valeur, ἀρετή.

Et minaces] Les braves gens de l'armée de Brutus qui fiers de leur pre-

miere victoire, voulurent tenir ferme dans ce dernier combat, & furent tués, comme Plutarque l'écrit dans la vie de Brutus. Cecy n'a jamais esté bien expliqué.

Turpe solum tetigere mento] C'est la posture ordinaire de ceux qui meurent dans le combat, la rage & la douleur leur font mordre la poussiere. Les Grecs disent, *prendre la terre à belles dents*, & *mordre la terre*, comme les Latins, *mandere humum*, *mordere humum*.

Sed me per hostes Mercurius celer] Il fait allusion à ces combats qui sont décrits dans Homere, où les Dieux prennent la peine d'enlever quelqu'un des combatans, & de l'enveloper d'épais nuages pour le dérober à la fureur de son ennemi. Et il donne icy cet employ à Mercure, parce que c'est le pere de l'Eloquence & le Protecteur des hommes doctes. Il veut aussi faire entendre par là que ses Vers & la faveur de Mecenas luy avoient fait obtenir son pardon. Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. Voyez l'Ode IV. du Livre suivant.

Te rursus in bellum resorbens] Cecy est purement historique, ceux qui é-

chaperent de la bataille de Philippes, ſe retirerent en Sicile vers le jeune Pompée qui continua la guerre.

Ergo] Puis donc que vous eſtes de retour aprés tant de perils.

Obligatam] Qui luy a eſté promiſe, ou qui luy eſt deuë.

Redde] Comme il a dit dans l'Ode XVII. *Reddere victimas & ædem votivam memento.*

Dapem] C'eſtoit proprement un ſacrifice que l'on faiſoit tous les ans à Jupiter, qui de là eſtoit appellé *Dapalis.* Voyez Feſtus. *Dapis* ſe prend auſſi pour toute ſorte de ſacrifices, & de Feſtins.

Longaque feſſum militia] Si ce Pompeïus Varus eſtoit revenu à Rome dés qu'Auguſte & Antoine eurent accordé l'amniſtie, c'eſt-à-dire deux ans & demi ou trois ans aprés la bataille de Philippes; Horace n'auroit pû dire *Longa militia*, car depuis ſon départ d'Athenes il n'auroit fait tout au plus que quatre ou cinq campagnes. Il me ſemble donc que ce paſſage prouve que ce Varus fut long-temps depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'aprés ſa mort.

Depone sub lauru mea] Horace ne parle icy que par enigme, mais elle n'est pas fort difficile à deviner. Il veut dire à Varus qu'il doit se reposer sous la protection de Mecenas qu'il appelle *son laurier*, parce que sous son ombre il avoit esté luy-mesme garanty des foudres d'Auguste. On peut voir ce Vers de la 1. Ode du Liv. 1.

O & præsidium & dulce decus meum. Vous qui estes tout mon support & toute ma gloire. Les Anciens croyoient que le laurier avoit la vertu de détourner la foudre ; & c'est par cette raison qu'il estoit consacré à la *Tutele*. Servius a remarqué que quoy qu'Horace ait dit *Lauru* de la quatriéme declinaison, il est mieux de dire *Lauro* de la seconde, parce que le son en est plus agreable. Je ne suis pas de son avis, & je suis persuadé qu'Horace n'a mis *Lauru* qu'aprés avoir consulté son oreille.

Ciboria] C'est un mot Egyptien qui signifie proprement la gousse de la féve d'Egypte. Cette gousse, quand la féve en est sortie, est fort ouverte par le haut, & fort pointuë par le bas. Elle servoit de coupe aux Egyptiens ; & c'est de là que toutes les coupes de la mesme

ſorme de quelque matiere qu'elles fuſſent, ont eſté appellées *Ciboria.* L'Egliſe a retenu ce mot pour les Vaſes dont elle ſe ſert, qu'elle appelle *Ciboires.*

Exple] Les Interpretes ont eu tort d'expliquer icy *explere* remplir ; car au contraire il ſignifie *vuider* ; comme dans l'Hecyré de Terence Act. v. Sc. 1.

——*Exple animum iis, teque hoc crimine expedi.*

Où Donat a remarqué. *Explere pro exinanire Terentianum eſt.*

De Conchis] Par ce paſſage il paroiſt qu'ils mettoient leurs eſſences & leurs aromates dans des coquillages. Ils employoient meſme à cet uſage des coquillages odorans, qui ſe trouvoient dans les Marais des Indes. Voyez la Remarque ſur ce Vers de l'Ode XII. du Liv. IV.

Nardi parvus Onix eliciet cadum.

Deproperare] Il s'eſt ſervi ailleurs du ſimple *properare* dans le meſme ſens, *haſter des couronnes.* Plaute: *Properare prandium.* Voyez mes Remarques ſur Feſtus.

Apio] Il donne à *apium* l'epithete de *udum*, humide, parce qu'il naiſſoit ordinairement dans les Marais.

Quem Venus] Les Grecs & les Latins

avoient deux sortes de jeux de dez, *ludum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum tesserarum*, le jeu des dez. On joüoit le premier avec quatre osselets, & l'autre avec trois dez. Les osselets n'avoient que quatre costés qui estoient marqués de quatre nombres toûjours opposés l'un à l'autre. Un costé estoit marqué d'un 3. le costé opposé d'un 4. l'autre estoit marqué d'un as, & le costé opposé d'un 6. Les dez avoient six faces, dont les quatre estoient marquées de la mesme maniere que les quatre des osselets: & des deux autres, l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais toûjours opposés; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du côté superieur & celuy de l'inferieur faisoient toûjours 7. comme cela s'observe encore aujourd'huy. Dans le premier on ne pouvoit jetter ses osselets que de trente-cinq manieres differentes, & dans l'autre les coups pouvoient estre plus variés à cause des deux faces que les dez avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette matiere à fond, ny de parler des noms que les anciens Grecs ont donnés à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du savant Meursius *de ludis*

Græcorum & le *Palamede de Daniel Souterius*. Je me contenteray de dire icy que le coup qu'ils appelloient Ἀφροδίτη. *Venus* estoit commun à l'un & à l'autre jeu, & toûjours le plus heureux. Il y avoit pourtant cette difference, que pour faire ce coup dans le jeu des osselets, il faloit les jetter de telle maniere qu'ils fussent tous de different nombre; c'est-à-dire qu'il faloit faire un as, un trois, un quatre, & un six. Et aux dez il faloit amener trois six, ce que nous appellons *Raffle de six*; & au Trictrac à deux dez *Senes*. La question est presentement de savoir si Horace parle icy des osselets ou des dez: Il semble qu'il parle des premiers, puis qu'il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Nec regna vini sortiere talis.

Tu ne jouëras point aux osselets la royauté du Festin. Mais comme cex deux jeux se joüoient presque de la mesme maniere avec un tablier & un cornet, *talus* & *tessera*, ont esté souvent confondus. Horace peut donc avoir parlé du jeu de dez; & c'est ainsi que l'a entendu le vieux Scoliaste, qui explique ce mot *Venus* par le coup de trois six, que les Grecs appelloient aussi τρὶς ἕξ,

qui

qui estoit opposé au coup τρὶς κύβοι, *trois as*, qui estoit le coup le plus malheureux, d'où ils ont fait ce Proverbe, *τρὶς ἓξ ἢ τρὶς κύβοι, trois six ou trois as*, pour dire *un bon ou un mauvais coup.*

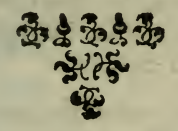
Dicet] *Designabit, declarera.* Ciceron: *Dictatore Lucio Quinctio dicto. Aprés avoir declaré Dictateur Lucius Quinctius.* Virgile a dit de mesme dans le III. des Georgiques.

Quem legere ducem & pecori dixere maritum.

Qu'il eslit Chef & declare mary du troupeau; Et Philargyrius sur le mesme passage a lû dans ce Vers d'Horace *Dicit* pour *dicet.*

Edonis] Peuple de Thrace.

Furere] Anacreon employe fort souvent dans le mesme sens le verbe μαίνεσθαι.



IN BARINEN.

ODE VIII.

ULLA si juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset unquam:
Dente si nigro fieres vel uno
Turpior ungui:

Crederem: sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulcrior multo, juvenumque prodis
Publica cura.

Expedit matris cineres opertos
Fallere, & toto taciturna noctis
Signa cum cœlo gelidaque divos
Morte carentes.

Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
Simplices nymphæ, ferus & Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
Servitus crescit nova: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt,
Sæpe minati.

A BARINE.

Ode VIII.

BARINE si vous aviés esté punie une seule fois de vos faux sermens, que vous en eussiés ou une dent moins blanche, ou un ongle marqué, je vous croirois, [a] mais vous ne vous estes pas plûtost parjurée que vous en paroissés beaucoup plus belle, & que vous devenés [b] l'objet de tous les vœux & de tous les soins. Il vous est sans doute avantageux de violer les cendres de vostre mere, de tromper le Ciel & les Astres qui éclairent la terre pendant le silence de la nuit, de vous moquer mesme des Dieux immortels, Venus ne fait qu'en rire. Les [c] Nymphes en rient aussi bien que le fier Cupidon qui aiguise toûjours ses fléches étincelantes sur une pierre moüillée de sang. Ajoûtés à cela que l'on vous éleve par tout de nouveaux amans, qu'il vous croist par tout de nouveaux esclaves, & que les premies qui vous avoient souvent menacés de vous quitter, vous suivent pour-

a Mais dés que par vos sermens vous avés dévoué vôtre teste perfide.

b La passion de tous nos jeunes gens.

c Les Nymphes simples.

Te suis matres metuunt juvencis,
Te senes parci, miseraque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.



tant toûjours. Les Meres, & les Vieillards avares vous apprehendent pour leurs enfans, & les jeunes mariées meurent de peur [d] que si leurs maris vous aperçoivent, ils ne s'arrestent auprés de vous.

[d] Que vostre odeur ne retienne leurs maris.



REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode eſt fort delicate & fort galante. Elle n'a aucune marque qui puiſſe faire connoiſtre en quel temps elle a eſté écrite. Mais il ſuffit de ſavoir qu'Horace a fait toutes ces Odes amoureuſes avant l'âge de quarante ans.

Ulla ſi juris tibi pejerati] L'intelligence de ces quatre Vers dépend d'une ſuperſtition des Anciens, qui croyoient que le menſonge eſtoit toûjours ſuivy de quelque peine, & que l'on n'avoit pas plûtoſt menty que l'on avoit ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, une éleveure ſur le bout de la langue ou du nés, ou quelque marque au viſage, le pied mal fait, ou la taille gâtée, ou que l'on perdoit ſes cheveux. C'eſt ſur ce meſme ſujet qu'Ovide a fait l'Elegie III. du Liv. III. des Amours.

Eſſe Deos credamne? fidem jurata fefellit
Et facies illi quæ fuit ante, manet.

Quam longos habuit nondum perjura capillos,
Tam longos, postquam numina læsit, habet.

Croiray-je qu'il y a des Dieux ? Elle a violé la foy qu'elle m'avoit donnée avec tant de sermens, & elle ne laisse pas d'avoir la mesme beauté. Les beaux cheveux longs qu'elle avoit avant son parjure, elle les conserve encore aussi longs & aussi beaux aprés avoir offensé les Dieux. Les Latins avoient pris cela des Grecs : Theocrite écrit dans l'Idylle IX.

Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφύγδονα φύσῃς.

Prens bien garde de ne pas faire naistre une esleveure sur le bout de ta langue: C'est-à-dire, *prends bien garde de ne pas mentir.* Et dans l'Idylle XII. il appelle fort plaisament ces mesmes marques ψεύδεα *mensonges.*

——Ἐγὼ δέ σε τὸν καλὸν αἰνῶν
Ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιῆς οὐκ ἀναφύσω.

Vous estes si beau qu'en vous loüant je ne feray point naistre des mensonges sur le bout de mon nés. Et cela mesme a passé en quelque maniere jusques à

nous ; car j'ay vû beaucoup de gens qui appelloient vulgairement *mensonges*, ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

Barine] Ce nom ne peut estre ny Grec ny Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'ἐάρ, qui signifie *Printemps*. *Earine* & *Earinus* estoient des noms assés ordinaires, témoin cet Earinus de Domitien que Martial a tant chanté dans le Liv. IX.

Crederem] Tous les Interpretes ont fort mal pris ce passage qu'ils ont expliqué, *je croirois qu'il y a des Dieux*. Ce n'est point du tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déja fait quelques reproches à cette Earine, que cette Earine luy avoit promis de l'aimer, & que sur cela il luy écrit cette Ode, pour luy dire que si ses parjures estoient punis, il se fieroit à ses promesses, parce que le soin qu'elle auroit de sa beauté luy feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit executer. *Crederem* est donc *je vous croirois*, *j'ajoûterois foy à tout ce que vous me dites*. Cela est sans difficulté.

Sed

Sed tu simul obligasti perfidum votis caput] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des maledictions qui leur devoient tomber sur la teste, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient, leur teste estoit alors comme dévoüée, & elle estoit sujette à toutes ces maledictions. Horace dit donc à Earine, *Sed tu simul obligasti perfidum votis caput: Mais dés que vous avez dévoüé vostre teste en faisant de faux sermens, ou en les violant, &c. votis* est à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici *obligare votis caput.* Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient appellés jusques à l'accomplissement *voti rei, coupables de vœu; voto damnati, condamnés par vœu :* Et aprés l'accomplissement, *absoluti, absous.*

Enitescis] On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Liv. I.

Expedit] Comme si Horace disoit:

puiſque vos parjures ne ſont que vous rendre belle, il vous eſt avantageux de violer les cendres de voſtre mere & de tous les Dieux. Peut-eſtre auſſi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des ſermens d'Earine, qui ne faiſoit aucun ſcrupule de jurer par les manes de ſa mere, par les aſtres, par les Dieux, &c.

Signa cum cœlo] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les aſtres. Virgil.

——— *Cœlum hoc & conſcia ſidera teſtor.*

Il faut remarquer en paſſant l'Epithete *taciturne* qu'Horace donne aux aſtres, au lieu de la donner à la nuit.

Ridet hoc (inquam)] Venus, les Nymphes, & Cupidon ne ſont pas les ſeuls qui rient des parjures des amans : Jupiter s'en moque auſſi bien que les autres Dieux; & Platon en donne meſme une raiſon fort jolie : car il fait dire par Protarchus dans le Philebe, que les amans qui ſe parjurent obtiennent faci-

lement leur pardon des Dieux, parce que les plaisirs sont des enfans qui n'ont ni sens ni jugement, & qui par consequent ne peuvent estre punis de ne s'estre pas acquités de leur promesse.

Symplices nymphæ] Il appelle les Nymphes *simples*, ou parce qu'elles sont sans affectation, ou parce qu'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice, & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a appellées *faciles*.

Semper ardentes acuens sagittas] Horace enrichit icy beaucoup sur la pensée d'Anacreon, qui dit dant l'Ode XLV. que lorsque Vulcain a fait les traits de l'amour, Venus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend ensuite pour les tremper dans du fiel: *ardentes sagittas, des fléches brûlantes*, qui sortent de la fo ge. Il faut joindre le *semper* avec *acuens*.

Cote cruenta] Il y a icy beaucoup d'adresse, & Horace ne pouvoit representer plus naturellement la cruauté de

l'Amour, qu'en disant, que pour aiguiser ses fleches sur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, se sert de sang. Horace ne pouvoit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

Adde, quod pubes] Les Interpretes n'ont pas veu la finesse de ce passage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne naissent que pour elle*, *&c.* Outre que cela est fort galand, il y a un certain air de grandeur & de noblesse, comme si cette Earine estoit une Divinité à qui l'on se voüast dés l'enfance, & dont on prist mesme l'habit & les couleurs. Cela se pratiquoit parmi les Anciens comme nous le pratiquons encore aujourd'huy.

Dominæ] Les Latins se servoient du mot *domina*, comme nous de celui de *Maistresse*. Catulle.

Ad domum dominam voca.

Fais venir cette belle maistresse. Ils appelloient aussi de mesme leurs femmes. Les Grecs ont employé leur δέσποινα dans l'un & dans l'autre sens.

Te suis matres metuunt juvencis] Le vieux Interprete a fort bien veu que c'est une metaphore prise des jeunes taureaux. Cette remarque est necessaire pour le dernier vers.

Te senes parci] L'avarice est ordinaire aux vieillards, qui par cette raison sont toûjours appellés *parci*, φείδωλοί. Horace dit dans l'Art Poëtique :

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti.

La vieillesse est accompagnée de beaucoup d'incommoditez. Par exemple elle cherche toûjours à amasser, & elle n'ose se servir de ce qu'elle a.

Tua ne retardet aura maritos] Servius en citant ce passage explique *aura*, *éclat, beauté*. Quelques Interpretes ont suivy cette explication, & les autres ont creu que c'estoit une metaphore prise de la navigation, lors qu'un vent contraire arreste un vaisseau. Mais tout

cela eſt fort éloigné de la penſée d'Horace, qui a ici en veuë un taureau qui s'arreſte pour ſentir une genice, & qui ouvre ſes naſeaux pour recevoir le vent qui luy porte cette odeur. Cette idée luy eſt venuë du premier vers de ce quatrain,

Te ſuis matres metuunt juvencis.

Aura eſt donc ici *odor*, *odeur*, ces petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troiſiéme Livre des Georgiques,

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, ſi tantùm notas odor attulit auras

Ne voyez-vous pas quel tremblement ſaiſit les chevaux, ſi le vent a porté à leurs narines une odeur qui leur ſoit connuë. Pour traduire le paſſage dans le ſens d'Horace, il auroit fallu traduire : *que ſi leurs maris vous ſentent.* Mais comme cela donne une vilaine idée en

noſtre langue, il a fallu neceſſairement changer. C'eſt par cette raiſon que j'ai mis, *ſi leurs maris vous apperçoivent.*



AD VALGIUM.

ODE IX.

NOn ſemper imbres nubibus hiſpidos
Manant in agros, aut mare Caſpium
Vexant inæquales procellæ
Uſque: nec Armeniis in oris,

Amice Valgi, ſtat glacies iners
Menſes per omnes: aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Tu ſemper urges flebilibus modis
Myſten ademtum: nec tibi veſpero
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente ſolem.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum ſenex
Annos: nec impubem parentes
Troilon, aut Phrygiæ ſorores

Flevere ſemper. Deſine mollium
Tandem querelarum: & potiùs nova

A VALGIUS.

Ode IX.

a Les pluyes n'inondent pas toûjours les campagnes, les inconstantes tempestes n'agitent pas toûjours la mer Caspie, l'Armenie n'est pas toûjours couverte de glaces, les forests du mont Gargan ne gémissent pas toûjours sous l'effort des Aquilons, & les arbres ne sont pas toûjours dépoüillés de fueilles. Vous seul, mon cher Valgius, vous ne donnez point de treve à vostre douleur. Toûjours dans vos vers plaintifs vous vous attachés à pleurer la mort de vôtre Mystés, & vos regrets ne cessent ni lors que l'étoile de Venus se leve, ni lors que la mesme étoile fuit le rapide lever du soleil. Le vieillard qui vécut trois âges, ne pleura pas toûjours son aimable Antilochus: Hecube, Priam, & les Princesses Phrygiennes ne regreterent pas toûjours le jeune Troïle. Finissez donc enfin ces plaintes trop

a Les nuages ne versent pas toûjours des pluïes sur les champs herissés.

Cantemus Augusti tropaea
Caesaris, & rigidum Niphaten,

Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices:
Intraque praescriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.



effeminées. Chantons plûtost les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate couvert de neige, le fleuve Mede, *b* qui n'est plus la frontiere de nos conquestes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil : chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont esté prescrites.

b Qui est adjoûté aux Nations vaincuës.



REMARQUES
SUR L'ODE IX.

IL n'eſt pas difficile de deviner en quel temps cette Ode a eſté faite : il paroiſt clairement par la fin que c'eſt aprés le voyage qu'Auguſte fit dans la petite Armenie, d'où il envoya Tibere dans la grande pour y établir Tigrane ſur le Troſne. Cela arriva l'an de Rome 733. & l'Ode fut ſans doute compoſée l'année ſuivante, Horace eſtant âgé de quarante-ſept ans.

Non ſemper imbres] Ovide a commencé de la meſme maniere l'Elegie IV. du Liv. IV. *de Ponto*.

Nulla dies adeo eſt auſtralibus humida nimbis
Non intermiſſis ut fluat imber aquis.

Il n'y a point de jour où le ciel ſoit ſi chargé de nuages, que la pluye ne ceſſe pendant quelques momens. Mais ce qu'Ovide renferme dans un ſeul jour, Horace le dit avec plus de vray-ſem-

blance d'un temps indefini.

Hispidos] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il seroit ridicule de dire *agros hispidos nubibus*, des champs herissés de nuages ; mais il faut faire ainsi la construction : *Imbres non semper manant nubibus in agros hispidos*] *Les pluyes ne tombent pas toûjours des nuages dans les champs herissez. Hispidus*, signifie proprement *herissé*. Un Sçavant Interprete a creu qu'Horace donne cette epithete aux champs, à cause des buissons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils sont remplis, & qui sont comme leurs cheveux ; mais je m'estonne qu'il n'ait pas pris garde que si cela estoit, cette epithete pourroit estre ordinaire, cependant il n'y a personne qui en décrivant une belle matinée d'Esté, voulust dire que *l'aurore commençoit à semer ses fleurs sur les campagnes herissées.* Je say bien qu'*Hispidus* signifie λάσιος, δασύς, μεγαλόθριξ, *velu*, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour signifier la terre & ses fruits: τὰ κάτω λάσια τὴν τῆς γῆς μηνῦον καὶ τῶν ἐν

ἀντὶ τῶ πεφυκότων. Ses *parties du bas velües, signifient les parties de la terre & toutes les plantes qui sortent de son sein.* Et cela ne fait rien pour ce passage: Horace appelle les champs *Hispidos, herissés*, c'est-à-dire, *squalidos*, laids, vilains, à cause des pluyes & de l hyver, & parce qu'alors les arbres & toutes les plantes sont dépoüillés de leurs fueilles & de leurs fleurs.

Mare Caspium] La Mer Caspienne au dessus de la Perse. Horace choisit cette mer, parce qu'elle est plus dangereuse que les autres. Pomponius Mela: *Mare Caspium omne atrox, sævum, sine portubus, procellis undique expositum, ac belluis magis quàm cætera refertum, & ideo minùs navigabile. La mer Caspienne est toute farouche, cruelle, sans ports, exposée de tous costez aux tempestes, plus remplie de monstres que toutes les autres, & par cette mesme raison moins navigable.*

Vexant] Le mot est beau. Le Glossaire l'a heureusement expliqué par χειμάζειν. Vexat, χειμάζει. *Tempestates ciet, excite, éleve des tempestes.* Pour bien expliquer ce *vexant*, dans nostre

langue, il faudroit se servir du verbe *tourmenter*. Mais quoy que l'on dise fort bien *une tourmente*, je ne say si on dit *les tempestes ne tourmentent pas toûjours la mer.* Il seroit à souhaiter qu'on le peust dire, car le mot est fort noble & fort beau.

Nec Armeniis in oris] Il parle de l'Armenie plutost que d'un autre païs, à cause des nouvelles conquestes d'Auguste. L'Armenie est au deçà & au delà de l'Euphrate.

Valgi] C'est le Poëte Titus Valgius dont il parle dans la Sat. x. du Liv. I. & dont Tibulle a dit que personne n'avoit approché de plus prés Homere.

Valgius, æterno propior non alter Homero.

Les anciens Interpretes luy donnent la qualité de Consulaire; mais je crois qu'ils l'ont confondu avec C. Valgius, qui fut nommé Consul en la place de Messala l'an de Rome DCC. XLI. & qui n'entra pourtant point en charge. Ce Cajus Valgius estoit excellent Grammairien, fort grand Rheteur, & grand Physicien : il dédia mesme un Livre de la nature des plantes à Auguste.

Glacies iners] *Iners* signifie proprement *paresseux, faineant*, & il est opposé à *industrius*, qui signifie *agissant, laborieux*. Horace donne cette epithete à la glace, *glacies iners*, parce que la glace n'est qu'une eau sans mouvement.

Gargani] Le Gargan, montagne de la Poüille Daunienne, prés de Siponto.

Laborant] Il y a une remarque sur ce mot dans l'Ode IX. du Liv. I.

——— *sylvæ laborantes.*

Viduantur] *Spoliantur*, sont dépoüillés. On peut voir une remarque sur le *viduus Pharetra* de l'Ode X. du Liv. I.

Orni] Ce mot est general pour tous les arbres des montagnes, *Oreinoi.*

Tu semper urges] Le mot *urgere* est fort beau pour dire s'attacher à quelque chose: *urgere flebilibus modis*, s'attacher à pleurer quelqu'un. Les Grecs diroient fort bien de la mesme maniere διώκεις τινὰ θῶν.

Flebilibus modis] Il dit *flebiles modos* des modes, des tons plaintifs, ce qu'il appelle *miserabiles elegos*, des *elegies plaintives*, dans l'Ode XXVIII. du Liv. I. & ce passage prouve que cette Ode est écrite

écrite au Poëte *Valgius*, dont Servius & Philargyrius citent les elegies en deux ou trois endroits sur l'Eneide.

Mysten ademtum] *Mystes* est un mot grec qui signifie *initié* dans les mysteres. Icy c'est le nom propre d'un jeune garçon, qui peut-estre avoit esté ainsi nommé, parce qu'il avoit esté consacré à quelque Dieu & initié dans ses mysteres. Comme cela se pratiquoit quelquefois chez les Anciens. Les Interpretes veulent que ce fust le favori de Valgius; mais je suis persuadé que c'estoit son fils, & la suite mesme le confirme.

Nec tibi vespero] C'est une imitation de ce beau distique de Cinna dans la Piece intitulée *Smyrna*:

Te matutinus flentem conspexit Eous
Et flentem videt paulo post Hesperus idem.

L'Etoile qui vous a veu pleurer le matin, a veu encore couler vos larmes le soir.

Amores] Les regrets qui partent d'une affection tendre que l'on avoit pour quelqu'un.

Nec rapidum fugiente solem] C'est

à dire le matin. L'Etoile de Venus au poinct du jour est appellée *Eous* & *Lucifer*, étoile du matin, & le soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper*, *Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pourquoy quelques Interpretes ont blasmé Horace de l'avoir nommée *Vesper* pour le soir & pour le matin. Car ils ont fait de cette maniere la construction de ce passage : *Amores non tibi decedunt surgente vespero, nec eodem vespero fugiente solem. Vous ne cessez vos regrets ni lors que le vesper se leve, ni lors que le mesme vesper se couche.* Mais ces Interpretes se trompent assurément : Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente*; & dans l'autre il sous entend *Eoo*, *nec Eoo rapidum fugiente solem.* Où mesme il a sous-entendu *mutato nomine, ayant changé de nom.* Car Catulle appelle de mesme l'étoile du matin : *vesper mutato nomine, l'étoile du soir qui a change de nom.*

Nocte latent fures, quos idem sæpè revertens,
Vespere mutato comprendis nomine eosdem.

Les voleurs se cachent pendant la nuit, & souvent l'étoile du soir qui a

changé de nom, les surprend le matin.

At non ter ævo functus] Nestor qui vécut trois âges entiers, c'est-à-dire quatre-vingts-dix ans, & non pas *trois cents*, comme quelques Anciens l'ont pretendu.

Antilochum] Le fils de Nestor. Il fut tué en deffendant son pere. Tous les exemples qu'Horace allegue icy à Valgius sont de peres qui pleurent leurs enfans : Nestor qui pleure Antilochus ; Priam & Hecube, qui pleurent Troïle. Et cela fait assez voir que ce Mystés estoit le propre fils de Valgius : autrement Horace auroit fait une faute qui ne pourroit jamais estre excusée. Car il est inutile de dire, que c'est une comparaison du plus au moins, outre que cette comparaison n'est pas assez amenée. Horace estoit trop judicieux pour mesler en aucune façon les plaintes qu'un pere fait de la mort de son fils, avec celles qu'un amant fait de la mort de son favory.

Troilon] Fils de Priam. Il fut tué par Achile. Horace l'appelle *impubes*, & Virgile *puer*, parce qu'il estoit fort jeune.

Phrygiæ sorores] Les sœurs de Troï-

lus, Creüse, Laodicé, Polyxene, Cassandre.

Desine mollium tandem querelarum] C'est une imitation des Grecs, qui disent, λῆγε ἔριδος, *desine contentionis*, en sous-entendant la proposition ἐξ, qui regit le genitif. Les Latins ont mesme quelquefois exprimé cette proposition, & l'ont construite avec le mesme cas, comme Sanctius l'a fort bien remarqué. Il en a mesme rapporté des exemples.

Mollium querelarum] Des plaintes molles, c'est-à-dire effeminées, qui ne sont pas dignes d'un homme de cœur.

Et potiùs nova] Cecy est admirablement bien tourné: il est juste que l'affliction d'un particulier cede à la joye publique.

Nova Augusti tropæa] De ce qu'il avoit repris l'Armenie sur les Parthes & retiré les enseignes que ces Peuples avoient enlevées à Crassus & à Antoine. Car c'est à ce passage que l'on doit rapporter ces paroles de Suetone : *Parthi quoque & Armeniam vindicanti facilè cesserunt, & signa militaria, quæ Marco Crasso & Antonio ademerant reposcenti reddiderunt. Les Parthes luy*

quittterent sans peine l'Armenie, & luy rendirent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine.

Et rigidum Niphatem] On veut qu'il y ait eu dans la grande Armenie une montagne & une riviere de ce nom. Mais Strabon ne parle que de la montagne, qu'il place au dessus de Nisibis & de Tigranocerte. Il dit mesme que c'est une partie du Mont *Masius*, & que le Tigre a là sa source. Horace l'appelle *Rigidum*, parce qu'il y est couvert de neiges, qui luy ont mesme donné le nom de *Niphate*, c'est-à-dire *Neigeux*. Virgile dit dans le III. Liv des Georgiques en parlant de cette victoire d'Auguste :

Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem
Fidentemque fuga Parthum, versisque sagittis
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa.

J'y adjoûteray les villes qu'il a soûmises en Asie, les Peuples qu'il a vaincus, ceux du mont Niphate & les Parthes qui s'assurent sur leurs fléches qu'ils lancent en fuyant, & les deux

victoires qu'il a remportées luy-mesme sur deux ennemis fort éloignez l'un de l'autre.

Medumque flumen] Plutarque a écrit dans son petit traitté des Fleuves, que l'Euphrate avoit esté appellé *Medus*. C'est donc peut-estre de ce mesme Fleuve qu'il faut entendre ce passage d'Horace: car Virgile qui ne s'est pas contenté de parler une seule fois de cette particularité, a dit de mesme à la fin du VIII. Liv.

Hîc Lalagas, Carasque Sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis.

Il y avoit representé les Lalages, les Cares, & les Gelons bons archers. On y voyoit l'Euphrate qui couloit avec moins d'orgueil. Par ce fleuve Mede on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom, qui prend sa source dans le païs des Medes, & se va jetter dans l'Araxe prés de Persepolis. Strab. Liv. XV.

Minores volvere vortices] Cette idée est belle: comme si les victoires d'Auguste avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a esté assez parlé ailleurs du bel

usage de cette figure, qui donne du sentiment aux choses inanimées.

Intra præscriptum Gelonos] Quoy que Virgile mette les Gelons au nombre des Peuples vaincus par Auguste, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre, & croire qu'Auguste ait veritablement combatu contre ces Peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui faisoient des incursions dans l'Armenie. Auguste leur marqua des bornes qu'il leur deffendit de passer.



AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neque altum*
Semper urgendo: neque dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus: & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus: informes hiemes reducit
Iupiter, idem

Summovet: non, si male nunc, & olim

A LICINIUS.

A LICINIUS.

ODE X.

Licinius, vous vivrez avec plus de tranquillité, si vous n'allez pas toûjours en pleine mer, & si lors que vous apprehendez la tempeste, vous n'approchez point trop prés du rivage qui est toûjours dangereux. Ceux qui aiment la mediocrité qui a tant de charmes, comme ils ne se logent point dans une méchante petite maison, ils n'ont garde aussi de se loger dans un palais qui attire l'envie. Les pins les plus élevez sont aussi les plus battus des vents : la chûte des plus hautes tours est la plus grande & la plus terrible, & les sommets des montagnes sont toûjours les plus exposez à la foudre. Un cœur preparé à toute sorte d'évenemens, ne perd jamais l'esperance dans la mauvaise fortune, & il conserve toûjours de la crainte dans la bonne. Jupiter nous donne des hyvers affreux,

Sic erit: quondam cithara tacentem
Suſcitat Muſam, neque ſemper arcum
Tendit Apollo.

Rebus anguſtis animoſus atque
Fortis appare: ſapienter idem
Contrahes vento nimium ſecundo
Turgida vela.



& il les fait cesser luy-mesme. Si nous sommes malheureux aujourd'huy, nous ne le serons pas demain. Apollon reprend quelquefois sa Lyre; il réveille les Muses, & il ne tend pas toûjours son arc. Témoignez donc du courage & de la force dans l'adversité, & lors que les vents vous seront trop favorables, ayez la prudence de ne leur pas abandonner vos voiles.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

IL eſt impoſſible de connoiſtre le veritable ſujet de cette Ode, & en quel temps elle a eſté écrite, ſi l'on n'éclaircit auparavant quel eſt ce Licinius, à qui elle eſt adreſſée. Les plus anciens Interpretes ſont tous d'accord que c'eſt le Preteur M. Licinius Craſſus, qui favoriſoit le parti du jeune Pompée & d'Antoine contre Auguſte, dans l'eſperance que par leur appuy il monteroit au Conſulat aprés ſa Préture. Cruquius adjoûte que ce deſſein ne luy ayant pas réüſſi, il en fut ſi affligé, qu'il eut beſoin de la conſolation de ſes amis, & que ſur cela Horace luy écrivit cette Ode. Si cela eſt vray, il faut que l'Ode ait eſté écrite peu de temps aprés la bataille de Philippes, ce qui eſt contre toute ſorte d'apparence. Mais je ne m'arreſteray point à refuter ce ſentiment Il ſuffit de dire qu'il eſt contraire au titre que les meilleurs Manuſcrits donnent à cette Ode,

AD LICINIUM MURENAM.

OPTIMUM ESSE MEDIUM VITÆ STATUM.

Il paroiſt par là que ce Licinius eſt Licinius Varro Murena frere de Proculeïus & de Terentia femme de Mecenas ; & le meſme qui conjura contre Auguſte avec Fannius Cœpion , l'an de Rome DCC.XXXI. Il eſt meſme fort vray-ſemblable que cette Ode fut faite aprés la conjuration , & lors que ſes amis ſolicitoient pour lui. On peut croire auſſi qu'elle fut faite avant ſon engagement dans cette conſpiration, c'eſt-à-dire, aprés que ſes biens furent confiſquez ; parce qu'il avoit porté les armes contre Auguſte. Horace qui connoiſſoit ſon humeur ambitieuſe & impatiente , vouloit par cette Ode luy faire éviter les malheurs où il tomba depuis pour n'avoir pas voulu ſuivre ſes conſeils. Si l'on s'en tient à la premiere opinion , Horace eſtoit âgé de quarante-quatre ans lors qu'il compoſa cette Ode , & ſi l'on s'attache à la derniere , qui me paroiſt plus vray-ſemblable , il avoit quelques années de moins.

Neque altum semper urgendo neque dum] On n'a jamais bien expliqué cette Ode, parce qu'on ne s'est point appliqué à faire voir la conformité qu'ont les paroles d'Horace avec l'estat où Licinius Murena estoit alors : & c'est ce qu'il falloit faire necessairement. Licinius venoit de perdre tout son bien qui avoit esté confisqué. Son frere Proculeïus tâchoit de luy rendre cette perte supportable en partageant avec luy toute sa fortune. S'il se fut donc contenté de cette mediocrité, il ne se seroit pas trouvé malheureux. Horace travaille à luy inspirer ces sentimens ; & pour cét effet il veut le guerir de l'ambition & du desespoir, qui furent depuis les deux écueils où il se perdit. Il se sert d'une comparaison tres-familiere, & par l'exemple de ceux qui voyagent sur mer, il luy fait un tableau assés touchant de ces deux extrémitez. Par ceux qui veulent toûjours aller en pleine mer, il represente admirablement les ambitieux, qui ne se croyent jamais assez élevez dans le monde : & par ceux qui sur une apparence de tempeste, saisis de frayeur, côtoyent toûjours le rivage, & se perdent

par trop de précaution. Il dépeint fort bien ceux à qui la moindre diſgrace oſte le jugement, & qui dans le deſeſpoir prnenent des reſolutions tres-dangereuſes. On aura de la peine à donner un beau ſens à ces quatre vers, ſi l'on prend un autre tour.

Altum] Ce mot ſe dit également du haut & du fond; parce que ce qui eſt profond eſt auſſi élevé, & que ce qui eſt élevé eſt auſſi profond. C'eſt pourquoy les Anciens ont dit *profond* pour *ſublime*; mais ce qui eſt encore plus extraordinaire, ils ont dit *faſtigium*, *ſommet*, pour *profondeur*. Virgile,

Forſitan & ſcrobibus quæ ſint faſtigia quæras.

Peut-eſtre demanderez-vous quelle profondeur doivent avoir les foſſez.

Semper] Il ne faut pas entendre cé mot d'un temps continu, comme ſi Horace diſoit, qu'il eſt bon de faire quelquefois ce qu'il condamne, & de ne ſuivre pas ſon conſeil. Car cela eſt faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo*: *ſemper urgendo*, & l'entendre d'une action con-

tinuée : que plus on approche, plus on veut approcher ; plus on avance, plus on veut avancer encore, &c. Cette distinction est necessaire.

Urgendo] Il paroist par ces quatre vers que *premere* & *urgere* sont synonymes, presser en avançant toûjours, &c.

Littus iniquum] *Iniquum*, ne signifie icy qu'*inegal*, & il donne cette epithete au rivage, à cause des écueils & des rochers qui le rendent inégal & *raboteux*, si je me puis servir de ce terme, & qui font que les naufrages y sont plus frequens qu'en pleine mer.

Auream quisquis] Si Licinius avoit eu de la moderation, la bonté de Proculeïus l'avoit mis en estat de vivre dans cette mediocrité qu'Horace appelle *auream*, d'or ; parce que c'est la condition la plus desirable & la plus heureuse. Aristote dans le IV. Liv. de la Republique : ὁ μέσος βίος βέλτιστος. *la condition mediocre est la plus heureuse.*

Tutus caret obsoleti] Horace dit *tutus caret, il est à couvert*, & *sobrius caret*, *Il est trop sage pour loger*, &c.

Ma traduction le fait entendre. Peut-estre aussi qu'il separe ce *tutus* & ce *sobrius* de leur verbe, pour les attacher à la personne, à celuy qui aime la mediocrité, qui est toûjours accompagnée de la seureté & de la temperance : Et c'est à quoy il faut prendre garde. Horace dit donc que celuy qui aime la mediocrité, vit toûjours dans la seureté, & fait profession de la temperance. Par la premiere raison il est à couvert de loger dans une méchante maison : & par la seconde, il s'empesche de loger dans un palais qui luy attire l'envie.

Invidenda] Elevée, magnifique, & par consequent sujette à l'envie, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III. *Invidendi postes.* Lucrece a fort bien expliqué cela :

Invidia quoniam seu fulmine, summa vaporant
Plerumque & quæ sunt aliis magis edita cumque.

Toutes les choses élevées & celles qui sont au dessus des autres, sont sujet-

tes à l'envie aussi bien qu'aux foudres.

Aula] Proprement *la cour* des grandes maisons, & de là ce mot est pris pour la maison mesme.

Sperat infestis] Licinius auroit pû répondre que l'estät où il se trouvoit estoit fort éloigné de cette mediocrité, & c'est ce qu'Horace prévient en luy disant, qu'un cœur ferme & preparé à toute sorte d'évenemens a de l'esperance dans la mauvaise fortune, &c.

Metuit secundis] Parce que les grandes fortunes sont sujettes à des revers fâcheux. C'est pourquoy les Anciens avoient accoutumé d'appaiser les Dieux par des sacrifices lors qu'il leur estoit arrivé quelque grand bonheur.

Informes hyemes] Cette epithete *informes*, est fort belle.

Jupiter] Par Jupiter & par Apollon il designe Auguste, & il veut faire esperer à Licinius que ce Prince luy accordera son pardon & le rétablira dans ses biens.

Non si malè nunc, & olim] Ceux qui ont crû que cette Ode est adressée à Licinius Crassus, prennent Horace pour un Prophete. Car Licinius fut Consul

peu de temps aprés avec Auguſte, l'an de Rome DCC. XXIII. Mais comme j'ay déja dit, ce ſentiment n'eſt pas ſoûtenable, & l'Ode ſeroit puerile.

Quondam cithara tacentem] Horace donne icy une image agreable d'Apollon, qui réveille les Muſes, & qui ſe met à leur teſte.

Neque ſemper arcum tendit Apollo] Les Anciens rapportoient à Apollon la cauſe de tous les maux, comme de la peſte, de la famine, &c. C'eſt pourquoy ils s'adreſſoient à luy dans les Hymnes ſeculaires, pour le prier de remettre ſes fleches dans ſon carquois, & de s'appaiſer.

Condito mitis placiduſque telo.

Homere dit que les fleches de ce Dieu porterent la peſte dans le camp des Grecs. La raiſon en eſt aſſez évidente. Ainſi quand Horace dit, qu'Apollon ne tend pas toûjours ſon arc, il entend qu'Apollon ne fait pas toûjours du mal aux hommes. Et ſur cela je ne puis m'empêcher d'avertir du mauvais uſage que

beaucoup de gens font de ces vers ; quand pour dire, que l'esprit ne doit pas estre toûjours tendu, & qu'il luy faut donner du relasche, ils citent *neque semper arcum tendit Apollo* : *Apollon ne tend pas toûjours son arc.* Cette application est vicieuse, & ne peut que faire rire ceux qui l'entendent, & qui savent en quel sens Horace s'est servi de ce mot.

Animosus atque fortis] Horace a eu raison de joindre *animosus* & *fortis*. Le premier marque seulement la disposition de l'ame, & l'autre marque les effets de cette disposition, les actions qui naissent de cette disposition. L'un est la cause & l'autre l'effet. *Animosus* est proprement θυμώδης, *qui ne craint rien*, & *fortis* est καρτερὸς *qui souffre tout avec patience*. Ce passage meritoit bien d'estre expliqué.

Sapienter idem contrahes] Il finit ainsi pour luy donner quelque esperance.

Contrahes] Il ne faut rien changer à ce mot. Le *contine* de Canterus est insupportable : car on dit fort bien *contra-*

here vela. Mais on n'a jamais pû dire *continuere vela.* Ovid.

Propositique memor contrahe vela tui.



AD EVINCTUM Q. HIRPINUM.

ODE XI.

QUID *bellicosus Cantaber, & Scythes,*
Hirpine Quincti, cogitet, Adria
Divisus objecto, remittas
Quærere: nec trepides in usum

Poscentis ævi pauca: fugit retro
Levis juventas, & decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie, facilemque somnum.

Non semper idem floribus est honos
Vernis, neque uno Luna rubens nitet
Vultu: quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?

Cur non sub alta vel platano, vel hac
Pinu jacentes sic temere, & rosa
Canos odorati capillos,
Dum licet, Assyriaque nardo,

Potamus uncti? dissipat Euïus.
Curas edaces: quis puer ocius

A Q. HIRPINUS.

Ode XI.

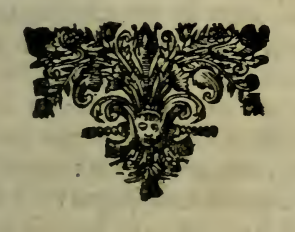
Hirpinus, cessez de vous informer avec tant de soin des desseins du belliqueux Cantabre, & du Scythe que la mer Adriatique separe de l'Italie, & ne vous tourmentez pas si fort pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu. La fleur & la grace de la jeunesse s'enfuyent: La vieillesse vient prendre leur place & chasser les Amours enjoüez, & la facilité du sommeil. Les fleurs du Primtemps n'ont pas toûjours la mesme beauté, & la Lune ne paroist pas toûjours la mesme, elle ne conserve pas toûjours le mesme éclat. Pourquoy donc accablez-vous toûjours vostre esprit de soins & de desseins qui sont au dessus de la portée des hommes? Que ne beuvons-nous plutost couchez tranquillement sous un plane ou sous ce pin avec des couronnes de roses & parfumez d'essences d'Assyrie? Bacchus dissipe les cuisans soucis. Quel garçon nous fera prom-

Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lympha?

Quis devium scortum eliciet domo
Lyden, eburna, dic age, cum lyra
Maturet, incomtum Lacænæ
More comam religata nodum.



ptement rafraiſchir dans ce ruiſſeau des bouteilles de l'ardent vin de Falerne? Qui nous amenera icy par des chemins détournez la Courtiſane Lydé? Va, di luy qu'elle apporte ſa Lyre d'yvoire, & qu'elle vienne avec ſes cheveux noüez negligemment comme les Dames de Lacedemone.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE estoit déja vieux lorsqu'il fit cette Ode, comme le xv. vers le prouve manifestement. Nous allons voir dans les Remarques en quel temps & pour quelle occasion il peut l'avoir écrite.

Quid bellicosus Cantaber, & Scythes] Il n'y a point d'apparence que cette Ode ait esté composée lors qu'Auguste alla faire la guerre en Espagne : car Horace n'avoit alors que 40. ans, & les Peuples qu'il appelle icy Scythes ne remuoient point encore. Elle pourroit peut-estre avoir esté faite lors que les Cantabres se revolterent, & qu'ils furent entierement assujettis par Agrippa l'an de Rome DCC. XXXIV. & le quarante-sixiéme de l'âge d'Horace. Mais je trouve encore à cela la mesme difficulté : les Dalmates, les Daces, les Peuples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie, ne songeoient point encore alors à se soulever. Il est donc fort vray-sembla-

ble qu'Horace fit cette Ode sur les premieres nouvelles de la revolte de ces Peuples, qui firent apprehender aux Romains que les Cantabres ne prissent cette occasion de se rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante un ou cinquante-deux ans.

Et Scythes Adria divisus objecto] Il a esté remarqué ailleurs que les Anciens appelloient Scythes tous les Peuples du Septentrion, & l'on void clairement dans ce passage qu'Horace donne ce nom aux Peuples que la mer Adriatique separe de l'Italie. C'est-à-dire, que par les Scythes il entend les Peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie, & de la Pannonie, les Daces, &c. que Suetone comprend generalement sous le nom d'Illyrie.

Hirpine Quincti] C'est le mesme Hirpinus Quinctius à qui il adresse l'Epistre XVI. du Liv. I. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinctiens. Cét Hirpinus est inconnu d'ailleurs, c'est pourquoy quelques Interpretes ont crû qu'Horace avoit écrit *Crispine Quincti*. & que c'est ce Quinctius Crispinus qui fut Consul avec Cl. Drusus Neron l'an

de Rome, DCC. XLIV. Horace estant âgé de cinquante-sept ans. Cela s'accorde assez avec les circonstances dont j'ay déja parlé : car la mesme année Tibere dompta pour la troisiéme fois les Panoniens & les Dalmates. Mais cela est contraire à tous les Manuscrits qui ont *Hirpine*, &c.

Nec trepides in usum] Il semble que ce Quinctius avoit des interests particuliers qui luy faisoient apprehender les suites de cette guerre. Il craignoit sans doute de faire de grandes pertes, si ces Barbares faisoient une descente en Italie, & cette crainte n'estoit pas trop mal fondée : car Velleïus en parlant de cette guerre, dit: *subinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippa, Marco Vinicio avo tuo Consule, magnum atroxque & perquam vicinum imminebat Italiæ, per Neronem gestum est. Dans ce mesme temps-là Tibere eut ordre d'aller continuer la guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible & sanglante, qui avoit esté commencée par Agrippa sous le Consulat de Marcus Vinicius vostre ayeul, & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine desolation.*

Trepides] *Trepidare* ne ſignifie pas icy *timere*, *craindre*, comme les Interpretes l'ont crû, mais *ſe tourmenter.*

Fugit retro levis juventas] Il paroiſt par le quinziéme vers que Quinctius & Horace avoient déja les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire, que leur jeuneſſe s'enfuit. Cela ſeroit entierement ridicule. Auſſi ne faut-il pas l'entendre de cette maniere. C'eſt une reflexion generale qui eſt née de ce qu'il vient de dire, *nec trepides in uſum poſcentis ævi pauca. Ne vous mettez point en peine pour les beſoins de cette vie, qui ſe contente de peu de choſe.* Il rend une raiſon de ce precepte, & il tire cette raiſon de la briéveté de la vie, &c.

Retro] Ce mot ſert beaucoup à marquer la viſteſſe avec laquelle la jeuneſſe s'enfuit.

Levis] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis*, *velox*, *leger*, *viſte*. Et ainſi ils font la premiere ſyllabe breve; mais il faut qu'elle ſoit longue. *Levis* eſt donc ici pour *uni*, *poli*, & il vient de λεῖος.

Arida canicie] Il appelle la vieilleſſe ſeche, parce qu'elle eſt cauſée par le

defaut de l'humide radical.

Facilemque somnum] Car les jeunes-gens dorment avec plus de *facilité* que les vieux.

Honos] *Beauté*; *honestus*, *beau*.

Neque uno Luna rubens] Il devroit paroistre étrange qu'Horace donne icy à la Lune l'epithete de *rubens*, rouge, puis que cette rougeur de la Lune est une marque certaine de vent. Virgil.

—— *vento semper rubet aurea Phœbe.*

La belle Lune est toûjours rouge, lors qu'il doit y avoir du vent. Mais *rubens* ne doit pas estre pris en ce sens-là : Il est simplement pour *aurea*, belle, pleine d'éclat : & Horace s'est servi de ce mot, parce que *rubeus color* estoit la couleur des Dieux. C'est pourquoy ceux qui triomphoient, se peignoient ordinairement le visage avec du vermillon, & il y avoit au Capitole une statuë de Jupiter assis sur un char tout rouge attelé à quatre chevaux.

Quid æternis] Comme s'il disoit, puis que la jeunesse passe si viste, & que dans la nature il n'y a rien qui demeure long-

temps dans le mesme estat, pourquoy dans vostre vieillesse ne donnez-vous point quelque relâche à vostre esprit, pourquoy l'accablez-vous de soins & de desseins infinis ? Les Interpretes qui croyent que par *æternis consiliis* il faut entendre les conseils de Dieu, parce qu'ils sont éternels, n'entrent point dans la pensée d'Horace, qui veut dire simplement à Hirpinus, que son esprit n'est pas capable de resister toûjours à tant de nouveaux soins & à tant de pensées differentes dont il l'accable incessamment. C'est le veritable sens.

Sic temere] Il suffisoit de mettre *sic* ou *temere*: car l'un vaut l'autre. Mais Horace les joint, pour marquer une plus grande securité, un plus grand repos.

Rosa] On peut entendre ou des couronnes de roses, ou des essences, dans la composition desquelles on faisoit entrer cette fleur.

Canos odorati capillos] C'est une phrase Grecque, pour dire *habentes capillos odoratos rosa*. Et je ne comprens pas la delicatesse d'un Interprete qui veut qu'*Odoratus* passif vienne du mot *odor*, & qu'il ne soit pas le participe du

verbe *odoror*, parce que c'eſt un verbe deponent, qui n'a qu'une ſignification active. Il pouvoit ſe ſouvenir que les verbes que les Grammairiens ont appellé deponens, eſtoient autrefois communs, & qu'ils avoient la ſignification active & paſſive. De là vient que l'on trouve dans les Anciens, *modulari*, *ulciſci*, *dominari*, & beaucoup d'autres pris paſſivement. La raiſon meſme qui les a fait appeller *deponens*, prouve qu'ils eſtoient auparavant actifs & paſſifs: car on ne leur a donné ce nom que lors qu'on leur a fait perdre une de leurs ſignifications, & qu'on les a aſſujettis à eſtre toûjours actifs. *Deponent* ne ſignifie que *quittant, abandonnant. Deponens, quod deponit, &c.*

Canos] Comme les Interpretes n'ont connu ni le veritable ſujet de cette Ode, ni en quel temps elle a eſté écrite, il ne faut pas s'étonner s'ils ſe donnent inutilement la torture pour ſe tirer de cét endroit. Car ils ont eu aſſez de penetration pour voir qu'Horace ſeroit ridicule de parler icy de cheveux blancs, aprés avoir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeuneſſe. Il y en a un

ſur

ſur tout que cette contradiction a jetté dans un embarras tout à fait plaiſant, juſqu'à luy faire croire qu'icy *canos* eſtoit mis pour *lucentes*, *ſplendentes*; *brillans*, *luiſans*, à cauſe des eſſences. Ou meſme qu'Horace appelloit ſes cheveux blancs, à cauſe qu'ils eſtoient peut-eſtre couronnez de roſes blanches. Cét exemple ſeul peut faire voir la neceſſité & l'utilité des argumens que je mets à la teſte de mes Remarques. Car on ſe trompe, ſi on pretend entendre Horace lors que l'on entend paſſablement tous les mots dont il s'eſt ſervi. J'oſerai dire, que l'on n'en eſt gueres plus avancé. Il ne ſuffit pas meſme de ſavoir ſur quel ſujet il a écrit, il faut encore ſavoir en quel temps, & c'eſt ce que je taſche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'eſt poſſible.

Dum licet] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, *pendant que nous ſommes jeunes*. Mais aprés ce que je viens de dire, il n'y a perſonne qui ne voye que cette explication eſt ridicule. *Dum licet*, *pen-*

dant que nous le pouvons encore , & qu'il nous reste quelques momens à vivre.

Assyriaque Nardo] *Nardus* est proprement une plante qui croist dans les Indes. Sa racine est grosse, mais courte & noire. Ses fueilles petites & épaisses, & qui finissent par le bout en petites pointes qui sont comme des épics. C'est pourquoy les Anciens en parlant du Nard, ont dit également *spica* , & *folium*; *épi*, & *fueille*. On trouve même dans leurs Ecrits *unguentum spicatum*, & *foliatum*, pour *unguentum Nardi*. Icy par *nardus* , Horace entend l'huile, l'essence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une composition tres-précieuse & d'une odeur tres-agreable. Il l'appelle *Assyriam*, parce que les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de mesme de la fueille de Betre, *malobathrum Syrium*, dans l'Ode VII. Voyez là les remarques. Ceux qui ont crû qu'Horace entend une espece de nard qui croissoit en Cilicie au voisinage de la Syrie, n'ont pas pris garde que c'estoit un

nard ſauvage, qui n'entroit point du tout dans la compoſition de ces parfums & de ces odeurs exquiſes. Ils ne ſe ſont pas meſme ſouvenus que Theophraſte a dit formellement, que tous les aromates qui ſe vendoient en Syrie, venoient des Indes, excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croiſſoient auſſi en Syrie.

Uncti] Les Anciens ſe ſervoient du Verbe *ungere*, *oindre*, & du mot *unguentum*, *onguent*, pour dire les eſſences dont ils ſe parfumoient : *Uncti*, *μεμυρισμένοι*. Mais en noſtre langue *oindre*, & *onguent*, ſont purement des termes de Medecine.

Euius] On peut voir la page 244. du Livre I.

Reſtinguet ardentis Falerni pocula] Les Interpretes expliquent ce paſſage comme ſi Horace vouloit que ce garçon leur donnaſt de l'eau pour la meſler avec le vin, au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portaſt promptement ces bouteilles dans un ruiſſeau voiſin pour les y faire rafraiſchir. Il y a pourtant dans Anacreon un fragment d'une Ode qui

ſemble aſſez favoriſer le ſentiment des Interpretes : car il dit à un garçon de luy verſer dix meſures d'eau dans cinq meſures de vin, afin qu'il tempere l'ardeur inſuportable de cette liqueur de Bacchus. C'eſt dans l'Ode LIX. mais avec tout cela l'autre explication me paroiſt plus juſte & plus conforme aux paroles d'Horace. On ſait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraiſchir le vin. Au defaut de la neige & de la glace ils avoient recours comme nous aux ruiſſeaux & aux fontaines.

Quis devium ſcortum] Par *devium ſcortum* les Interpretes entendent une Courtiſane qui n'eſt pas publique, que les Anciens appelloient proprement *meretricem*, en l'oppoſant à *proſtibula*, qui eſtoit auſſi appellée *vaga*, *coureuſe*. Properce :

Non eſt illa vagis ſimilis conlata puellis.

Elle n'eſt point comme ces coureuſes, &c. *vaga puella* eſt donc oppoſée à *de-*

vium ſcortum. Mais outre que cette explication eſt trop recherchée, il n'y a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. *Devium* ſignifie icy ſimplement & naturellement *écarté du grand chemin*, & Horace dit, *Quis eliciet domo devium ſcortum ? Qui fera venir icy la Courtiſane Lydé par des chemins détournez ?* On ne peut jamais mieux expliquer Horace que par luy-meſme. Voicy par bonheur un paſſage tout conforme qui prouve admirablement bien mon explication.

—— ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet.

Egaré dans des routes inconnuës, quel plaiſir n'ai-je point de contempler les roches eſcarpées & les bois deſerts ?

Incomptam Lacenæ more] On peut voir les remarques ſur l'Ode v. du Liv. I. Ce paſſage a fort embarraſſé les Interpretes, qui n'ont ſeu à quoy s'en tenir. Il eſt certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le rapporter à

comam. On peut auſſi lire *incomptum*, en le rapportant à *nodum*; mais cela ne me paroiſt pas ſi naturel, & je trouve qu'il eſt plus raiſonnable de dire *des cheveux negligez*, qu'*un nœud negligé*, quoy que le dernier puiſſe eſtre ſouffert ſur ce que ce nœud pouvoit eſtre fait avec des tiſſus d'or, comme Virgile a dit, *crines nodantur in aurum*. Dans le fond, cela n'eſt pas d'une grande conſequence, car c'eſt toûjours le meſme ſens.

Lacenæ] Ce mot *Lacenæ*, prouve qu'il faut lire *incomptum* ou *incomptam* tout en un ſeul mot. Car les Dames de Lacedemone étoient fort negligées, comme on le void par tout ce qui nous reſte de l'antiquité. C'eſt ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans une lettre de Paris à Helene,

Parca ſed eſt Sparta, tu cultu divite digna.

A Sparte on n'employe à ſe bien mettre ni ſoin ni dépenſe, & vous meritez d'avoir les habits les plus riches & les plus éclatans. Cela paroiſt encore par

un autre paſſage d'Horace, comme nous le verrons dans la ſuite. Mais il ſe preſente icy une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé nouë negligemment ſes cheveux par derriere comme les Dames de Lacedemone : cependant nous voyons dans Virgile, que les Lacedemoniennes laiſſoient pendre leurs cheveux : car il dit,

Virginis os habitumque gerens & virginis arma
Spartanæ, &c.
Namque humeris de more habilem ſuſpenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.

Elle parut ſous la figure, ſous les habits & avec les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle avoit un carquois ſur ſon épaule, & *elle laiſſoit flotter ſes cheveux au gré des vents.*

Il n'y a ſur cela que deux mots à dire. C'eſt que Virgile parle d'une fille de

Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, en Grece, & sur tout à Sparte, il y avoit cette difference entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la teste nuë, que les autres estoient couvertes, & qu'il leur estoit deffendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume : C'est que les filles alloient à la chasse comme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes estoient renfermées dans leurs maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la mesme chose s'estoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la mesme coutume. Voyez l'Ode v. de ce mesme Livre. Les Courtisanes n'osoient sans doute paroistre en public avec les cheveux pendants. Elles estoient obligées de les noüer, pour estre distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnestes femmes, &c.

Nodum] On peut aussi lire *nodo*, comme dans Virgile.

——— *nodoque sinus collecta fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *incomptam*.



AD MECÆNATEM.

ODE XII.

NOLIS *longa feræ bella Numantiæ,*
Nec dirum Annibalem, nec Siculum mare,
Pœno purpureum ſanguine, mollibus
Aptari citharæ modis:

Nec ſævos Lapithas, & nimium mero
Hylæum, domitoſque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus

Saturni veteris: Tuque pedeſtribus
Dices hiſtoriis prœlia Cæſaris,
Mæcenas, melius, ductaque per vias
Regum colla minantium.

Me dulces dominæ Muſa Liciniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus:

A MECENAS.

ODE XII.

NE me commandez point de mettre ſur les tons languiſſans de ma Lyre, les longues guerres de la cruelle Numance, la deffaite du terrible Annibal, ni les batailles navales qui ont rougi les mers de Sicile du ſang de Carthage. Ne me commandez point de chanter les cruels Lapithes ni le Centaure Hylæus, que le vin rendit ſi furieux, ni les épouvantables enfans de la terre, qui furent domptez par Hercule, & qui firent trembler le palais éclatant du vieux Saturne. Mecenas, [a] vous écrirez beaucoup mieux que moy les combats d'Auguſte, ſes triomphes, & les Rois chargez de chaiſnes, mais tout fiers encore, menez en pompe devant ſon char. Ma Muſe ne me permet de chanter que la belle voix de voſtre Maiſtreſſe Licinia, que l'éclat de ſes yeux, que la fidelité de ſon cœur & la maniere dont elle répond à voſtre amour.

[a] Vous direz mieux dans vos Hiſtoires en proſe.

Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, sacro
Dianæ celebris die.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ?
Plenas aut Arabum domos?

Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat
Quæ poscente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.



Elle veut que je dise de quel air elle se mesle dans les danses, quel esprit elle fait paroistre dans les railleries où l'on dispute du prix, & avec quelle grace elle presente ses beaux bras pour danser avec de belles filles le jour de la feste de Diane. Ne donneriez-vous pas tout ce que possedoit autrefois Achemenes, toutes les richesses du Roy de la fertile Phrygie & tous les tresors des Arabes pour un bracelet de cheveux de la belle Licinia, sur tout dans le moment qu'elle détourne adroitement son col pour rencontrer vostre bouche pleine de feu, ou qu'avec une cruauté facile à vaincre, elle vous refuse un baiser qu'elle souhaiteroit que vous luy prissiez de force, & qu'elle se haste mesme quelquefois de vous donner en se deffendant.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'ET une des plus belles Odes d'Horace & des plus galantes, mais les Interpretes n'en ont pas connu toute la beauté, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il me suffira d'établir icy à peu prés en quel temps elle peut avoir esté écrite. C'est ce qui ne sera pas malaisé : car je trouve dans l'Ode deux circonstances qui peuvent conduire fort seurement dans cette recherche. La premiere, les triomphes d'Auguste dont il est parlé dans l'onziéme vers ; & la seconde, celle de Licinia sœur de Licinius Murena, & depuis femme de Mecenas. Voicy de quelle maniere je tire mes preuves de ces circonstances. Il paroist fort clairement que cette Licinia estoit encore fille, lors qu'Horace écrivit cette Ode. On ne sait pas bien en quel temps elle fut mariée à Mecenas ; mais Suetone nous apprend indirectement, que Mecenas estoit déja son mari quand Licinius Murena

dont il eſt parlé dans l'Ode x. conjura contre Auguſte avec Fannius Cæpion, l'an de Rome dcc. xxxi. Nous ſavons d'ailleurs qu'Auguſte triompha trois jours de ſuite, l'an de Rome dcc. xxiv. On peut donc conclurre que cette Ode a eſté faite entre ces deux temps, c'eſt-à-dire entre la dcc. xxiv. & la dcc. xxxi. année de Rome & entre la xxxvii. & la xliv. année de l'âge d'Horace. Je croy meſme que l'on peut ſe fixer à un temps encore plus précis, & que le mariage de Mecenas avec Licinia ne s'eſtant fait qu'aprés qu'Auguſte fut de retour du voyage d'Eſpagne, il y a toutes les apparences du monde que cette Ode fut faite environ dans ce meſme temps-là, Horace eſtant âgé de 40. ou 42. ans.

Nolis] Mecenas preſſoit Horace d'écrire les guerres d'Italie. Et Horace s'en excuſe d'un coſté, ſur ce qu'il n'a pas aſſez de force pour un ſi grand deſſein, & de l'autre, ſur ce que Mecenas luy-meſme avoit entrepris d'écrire l'Hiſtoire d'Auguſte, à quoy il réüſſiroit ſans doute beaucoup mieux que luy. Pour faire mieux valoir ſes excuſes, il dit, que ſa Muſe ne luy permet plus de chan-

ter que les beautez & les agrémens de Licinia, dont Mecenas estoit amoureux. Voilà le veritable sujet de l'Ode.

Longa feræ bella Numantiæ] Numance estoit une ville d'Espagne prés du fleuve Durius, au mesme lieu où est aujourd'huy *Soria*. Elle resista huit ans aux Romains, qui l'attaquerent l'an de Rome DC. XII. sous le commandement de Pompeïus Rufus, & qui la saccagerent enfin sous le commandement du second Scipion l'Affriquain l'an DC. XX. Florus écrit que cette guerre dura XIV. ans, & Strabon luy en donne XX. mais l'un & l'autre y comprennent les guerres de Viriathus & l'expedition de Metellus.

Feræ] Horace appelle Numance *cruelle*, parce qu'elle aima mieux employer contr'elle-mesme le poison, le fer & le feu, que de se laisser prendre par Scipion.

Nec dirum Annibalem] Annibal fit la guerre aux Romains pendant dix-sept ans. Horace l'appelle *Dirum*, parce qu'il avoit esté comme le fleau des Romains, qu'il avoit vaincu le vieux Scipion prés du Tesin, Sempronius Longus prés de Plaisance; Flaminius, prés du lac de Trasimene,

Trasimene ; & enfin Paulus Æmilius & Varron à la bataille de Cannes, & qu'il avoit porté mesme à trois milles prés de Rome ses armes victorieuses, &c. C'est la force de *Dirus*, qui ne peut jamais estre expliqué en nostre langue par un seul mot.

Nec Siculum mare Pœno purpureum] Il entend les batailles navales que les Romains gagnerent contre les Carthaginois sur les mers de Sicile pendant la premiere guerre Punique.

Mollibus modis] *des tons mols*, c'est-à-dire, *effeminez, qui ne sont point guerriers*, comme il a dit ailleurs, *imbellis citharæ*.

Nec sævos Lapithas] C'est une chose assez estonnante, que les Interpretes n'ayent point expliqué ces quatre vers & qu'ils se soient contentez d'entendre simplement les paroles, sans penetrer dans le sens d'Horace. Ils devoient au moins sentir que s'il n'y a rien d'envelopé sous ces noms de Lapithes, d'Enfans de la Terre, & d'Hylæus, ce quatrain ne doit pas tant passer pour un enthousiasme ou une fureur poëtique, que pour une extravagance ou un emportement fort dereglé. En effet, ni ces

Lapithes, ni ces Geans ne peuvent point avoir icy place : car Mecenas ne demandoit pas qu'Horace se jettast dans la description de ces guerres fabuleuses. Il faut donc necessairement que le Poëte se soit servi de ces expressions, pour expliquer des choses qui estoient arrivées, & qui, quoy qu'envelopées, ne pouvoient pas manquer d'estre entenduës par le rapport & la conformité qu'elles avoient avec l'Histoire de ceux dont il a emprunté les noms. Cette conformité estoit assez visible, & il n'estoit pas difficile de voir que par ces Lapithes & par ces Geans qui furent domptez par Hercule dans les plaines de Thessalie, Horace entend les troupes de Brutus & de Cassius qui furent défaites par Auguste presque dans les mesmes lieux à la bataille de Philippes, &c. nous allons voir le reste en suite. Il faut se souvenir que pour parler des guerres civiles Horace se sert encore du mesme détour dans l'Ode IX. du Livre suivant, où il compare les rebelles aux Titans, & Auguste à Jupiter qui les foudroye. Ce qui n'a jamais esté bien entendu.

Lapithas] Les Lapithes estoient des Peuples de Thessalie. Ils se joignirent

aux Geans, pour faire la guerre aux Dieux.

Et nimium mero Hylæum] Hylæus estoit un Centaure qui fut tué par Atalante, parce qu'il la vouloit violer. Mais voicy une chose assez remarquable. Par cét Hylæus Horace fait le portrait d'Antoine, qui se perdit par son intemperance & par la furieuse amour qu'il eut pour Cleopatre. Tout le monde connoist les débauches excessives qu'il faisoit avec cette Princesse, & l'on sait qu'il voulut estre appellé Bacchus, & qu'il imita ce Dieu par ses habits, par son équipage & par toute sa pompe. Horace l'appelle donc *nimium mero*, comme Florus l'a appellé *ebrium Imperatorem*.

Domitosque Herculea manu] Comme les Geans furent domptez par Hercule, Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste : & ce rapport est d'autant plus sensible, qu'Horace compare ailleurs Auguste à Hercule. C'est dans l'Ode XIV. du Livre suivant :

Herculis ritu modo dictus, ô Plebs,

Peuple Romain, Cesar, qui à l'exemple d'Hercule, &c. Je parleray au long d'Hercule & des Geans dans les Remarques sur l'Ode XIX.

Telluris juvenes] Les Geans fils de la Terre & du Ciel, Florus les appelle *Terrigenas*.

Unde] De la part desquels, *à quibus*.

Fulgens domus Saturni veteris] Comme les Geans & les Lapithes firent trembler le palais du vieux Saturne, c'est-à-dire le Ciel : de mesme Brutus, Cassius, & Antoine firent trembler Rome & l'Italie. Et c'est Rome mesme & l'Italie qu'Horace entend icy par *le palais éclatant du vieux Saturne*, & cette allusion est mesme d'autant plus heureuse, que la partie de l'Italie où est Rome fut appellée *Saturnia*, parce que Saturne s'y estoit refugié aprés que son fils l'eut chassé du ciel. En voilà sans doute assez pour faire voir clairement l'adresse d'Horace & la justesse de sa comparaison. Il a fait encore la mesme allusion dans l'Ode IV. du Livre suivant :

Magnum illa terrorem intulerat Iovi
Fidens Iuventus horrida brachiis.

Cette jeunesse affreuse se fiant sur le nombre & sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur à Jupiter. On peut voir là les Remarques.

Tuque pedestribus] Ce *Tuque* marque qu'Horace a déja voulu donner une idée des victoires d'Auguste : car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque*: C'est-à-dire, *& d'ailleurs vous-mesme*. C'est la force de ce mot.

Pedestribus historiis] Il appelle *pedestres historias*] ce que les Grecs nomment πεζὸν λόγον, une Histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre maniere, lors qu'en citant ce passage d'Horace sur le 42. vers du second Livre des Georgiques, il écrit : *Constat Mœcenatem fuisse literarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Cæsaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens, Tuque pedestribus. &c. Il est certain que Mecenas estoit savant, & qu'il avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par ces vers, Tuque pedestribus, &c.* Mais si Servius l'a entendu de même, il s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut estre entendu que de la prose. Pline mesme justifie en quelque endroit que cét ouvrage de Me-

cenas n'eſtoit point en vers. On peut ſauver le paſſage de Servius, en diſant, qu'il a rapporté le *nam* à *literarum peritum*.

Ductaque per vias] Puiſque dans ce vers il eſt parlé des triomphes d'Auguſte, c'eſt une preuve que cette Ode n'a eſté écrite qu'aprés l'an de Rome DCC. XXIV. Car en la meſme année Auguſte triompha trois fois de ſuite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium, & le troiſiéme jour, il triompha de l'Egypte. C'eſt de ces mêmes triomphes d'Auguſte que Properce a dit dans l'Elegie I. du Liv. II.

Aut regum auratis circumdata colla catenis
Actiaque in ſacra currere roſtra via.

Ou que je chanterois les Rois chargez de chaiſnes, & les becs des vaiſſeaux d'Actium portez en pompe par la ruë ſacrée.

Minantium] C'eſt pour faire plus d'honneur à Auguſte. Ces Rois char-

gez de chaiſnes ne laiſſoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un ſens beaucoup plus beau que celuy que les Interpretes luy donnent.

Dominæ Liciniæ] Cette Licinia eſtoit la Maiſtreſſe de Mecenas, & non pas d'Horace, comme quelques Interpretes l'ont crû. C'eſt la meſme qui étoit auſſi appellée *Terentia*, & qui eſtoit ſœur de Proculeïus & de Murena. *Terentia* eſtoit ſon propre nom de famille, & *Licinia* eſtoit un nom adoptif, parce que Terentius Varron fut adopté dans la famille des Murena, qui eſtoient ſurnommez Liciniens.

Lucidum] Les Grammairiens ſe ſont trompez lors qu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbes des noms, & qu'ils ont dit *Lucidum*, pour *Lucide* : C'eſt ce que la langue ne peut ſouffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos*, ce *lucidum* eſt un accuſatif de l'adjectif, & l'on ſous-entend la prepoſition κατ, *per*, & le ſubſtantif *negotium*. C'eſt ainſi qu'Horace a dit, *turbidum lætatur*, dans l'Ode XIX. & *perfidum ridens*, dans l'Ode XXVII. du liv. III. comme *dulce ridentem*, dans l'Ode

XXII. du Livre I. & en cela les Latins n'ont fait qu'imiter les Grecs.

Fulgentes oculos] Horace avoit raison de loüer la beauté de Licinia, car elle étoit si grande, qu'elle l'emportoit même sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint passionnément amoureux à l'âge de quarante-huit ans, & c'est pour elle qu'il fit le voyage des Gaules cette même année-là. Voyez Dion.

Et bene mutuis fidum pectus amoribus] Je me sers de ce passage, pour prouver que cette Ode a esté faite avant le mariage de Mecenas, & lors qu'il estoit amoureux de Licinia. Car aprés le mariage Horace n'auroit pû loüer Licinia de la fidelité qu'elle avoit pour son mary. Ce ne furent plus que chagrins & divorces. C'est pourquoy Seneque a écrit de Mecenas: *Amoribus anxius & morosæ uxoris quotidiana repudia deflens. Mecenas estoit toûjours inquiet à cause de l'amour qu'il avoit pour sa femme, dont il ne faisoit que pleurer les chagrins & les divorces continuels.* Ces divorces frequens & ces frequentes reconciliations ont encore fait dire de luy par Seneque: *Eum esse qui uxorem millies*

lies

lies duxit cùm unam habuerit. Que c'étoit luy qui avoit épousé dix mille fois sans avoir jamais eu qu'une femme.

Quam nec ferre pedem dedecuit] Il dit, *nec dedecuit,* pour *il sied fort bien.* Cette figure est ordinaire à Horace.

Certare joco] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine. Comme Saluste a dit de Sempronia, *jocum movere* : & par *certare*, il explique la coutume qu'avoient les Romains de disputer du prix de la raillerie les jours de Feste. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Cesars de l'Empereur Julien, où il prouve que la mesme coûtume estoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjoüissanees de la feste de Ceres, dit dans sa Comedie des grenoüilles, Act. v. Scen. VII.

Παίσαντα καὶ σκώψαντα, νικήσαντα ταινιοῦσθαι.

Faites, grande Déesse, qu'aprés que j'auray joüé, raillé, & vaincu, je sois enfin couronné. Cela fait voir avec quel soin & avec quelle application il faut

lire Horace, puis que souvent dans un seul mot, qui ne paroist rien, il renferme des choses tres-curieuses & tres-remarquables.

Nec dare brachia] Parce qu'elles se tenoient pour danser en rond.

Ludentem nitidis virginibus sacro] C'est une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puisqu'Horace dit, qu'elle estoit du chœur des jeunes filles qui dansoient à l'honneur de Diane le jour de sa Feste: car les femmes n'y étoient point receuës. Les Latins ont dit *ludere, joüer*, pour *saltare, danser*, comme les Grecs παίζειν. Virg. Eclog. VI.

Tum verò in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere.

Alors vous eussiez veu les Faunes & les Satyres danser en cadence.

Celebris] Dont on celebre la feste avec beaucoup de pompe & dont l'on frequente les temples en foule. C'est la force de ce mot.

Dives Achæmenes] Achæmenes étoit un Roy de Perse. Ses Descendans jusques à Darius fils d'Hystaspe, porterent son nom & furent appellez *Achemenides*. C'est pourquoy Platon a écrit dans le premier Alcibiade, Οἱ δὲ Περσῶν

βασιλεῖς Ἀχαιμένυς ἔκγονοι. *Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achemenes.* Je ſuis trompé meſme ſi dans l'Hiſtoire Univerſelle manuſcrite de Monſieur Chevreau, je n'ay lû qu'en ce qui regarde la ſignification, il n'y a point de difference entre *Achaman* & *Achemen*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parce que l'un & l'autre ſignifient *ſoleil*. Que les Rois de Perſe venoient de Perſée ou Perſis, & que les *Perſides* eſtoient deſcendus des *Achemenides*, c'eſt-à-dire du premier qui eut le nom d'*Achæmen* dans cette famille : & c'eſtoit juſtement le fils de Perſée.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias] Il entend les richeſſes de Midas Roy de la Mygdonie qui faiſoit partie de la Phrygie, & qui avoit eu ce nom des Mygdons ou Mygdoniens, Peuples de Thrace ou de Macedoine, qui s'y eſtoient tranſplantez.

Dum flagrantia detorquet] On ne peut rien imaginer de plus galant ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas eſté bien entendu : Car les Interpretes ont crû qu'Horace vouloit dire, que Licinia éloignoit ſa teſte de la bouche de Mecenas pour

éviter ſes baiſers, & ils n'ont pas pris garde que ſi cela eſtoit, il auroit deû neceſſairement écrire *detorquet ab oſculo*, & non pas *detorquet ad oſcula*. Horace dit donc, que Mecenas eſtoit également enflammé d'amour, ſoit que Licinia tournaſt ſa teſte pour rencontrer ſes baiſers, ou qu'elle reſiſtaſt à ſon amour d'une maniere qui n'eſtoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oſcula*, ſe dit d'une fille qui en faiſant ſemblant de vouloir éviter un baiſer, tourne ſon col de maniere, que ſa bouche ſe rencontre avec celle de ſon amant. On avoüera que cette explication donne une autre tour à ce paſſage.

Flagrantia] *Pleins de feu.* On a auſſi lû *fragrantia*, *parfumez*, pour loüer la bouche de Mecenas, &c.

Facili ſævitia] Cela eſt heureuſement exprimé. *facilis ſævitia*, une cruauté facile, c'eſt-à-dire qui n'eſt point rebutante, & que l'on n'a point de peine à fléchir.

Quæ poſcente magis gaudeat eripi] Si Horace euſt joint ce *poſcente* avec *magis*, il ne ſeroit pas fort galant de dire, que Licinia ſouhaittoit avec plus d'ardeur que Mecenas d'eſtre obligée de

le baiser. Mais je puis répondre, qu'il n'estoit pas si grossier, & qu'il a joint ce *poscente* avec *eripi*. De sorte qu'il faut faire de cette maniere la construction de ce passage : *quæ (oscula) sibi eripi à poscente magis gaudeat. Elle est bien plus aise que ces baisers luy soient ravis par celuy qui les demande.* Outre que cela est plus galant, il est même plus passionné, & dit davantage.



IN ARBOREM, CUJUS CASU
In agro Sabino pene oppressus est.

ODE XIII.

ILLE & nefasto te posuit die,
Quicunque primum, & sacrilega manu
Produxit arbos in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.

Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis: ille venena Colchi-

ca, & quicquid usquam concipitur nefas,
Tractavit: agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas: navita Bosporum
Pœnus perhorrescit neque ultra
Cæca timet aliunde fata:

CONTRE UN ARBRE SOUS lequel il avoit pensé estre écrasé dans le pays des Sabins.

ODE XIII.

CELUY qui vous planta la premiere fois, vous planta, sans doute, un jour malheureux, & d'une main sacrilége pour la perte de ceux qui devoient naistre aprés luy, & pour l'opprobre du village: Arbre funeste, arbre qui estes tombé sur la teste de vostre maître qui ne nous avoit fait aucun mal. Je croirois sans peine que celuy qui vous mit dans mon champ avoit égorgé son pere, & soüillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'estoit servi des poisons de la Colchide, il s'estoit rendu coupable des crimes les plus noirs que l'on puisse concevoir. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le marchand de Carthage redoute le seul Bosphore, & il ne craint point que les fatales destinées viennent le surprendre ailleurs.

Miles ſagittam & celerem fugam
Parthi : catenas Parthus , & Italum
Robur : ſed improviſa lethi
Vis rapuit rapietque gentes.

Quam pene furvæ regna Proſerpinæ.
Et judicantem vidimus Æacum ,
Sedeſque deſcriptas piorum , &
Æoliis fidibus quærentem

Sapphô puellis de popularibus :
Et te ſonantem plenius aureo ,
Alcæe , plectro , dura navis ,
Dura fugæ mala , dura belli.

Utrumque ſacro digna ſilentio
Mirantur umbræ dicere : ſed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Denſum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum ? ubi villis carminibus ſtupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures , & intorti capillis

Le ſoldat Romain ne craint que les fléches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe n'apprehende que les chaînes & les armes du Romain ; mais la violence impréveuë de la mort a toûjours emporté & emportera toûjours les nations. Par un accident horrible n'ay-je pas preſque veu le ſombre Royaume de Proſerpine ? N'ay-je pas preſque comparu devant le tribunal du Juge Eacus ? Ne me ſuis-je pas preſque trouvé dans les heureuſes demeures qui ſont aſſignées aux Juſtes? Il s'en eſt peu fallu que je n'aye oüi les amoureux regrets de Sapho, qui ſur ſa lyre Eolienne ſe plaint des filles de ſon pays. Et vous, Alcée, j'ay eſté auſſi bien prés de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de nobleſſe les maux que l'on ſouffre ſur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les Ombres les admirent en leur entendãt dire des choſes dignes d'un ſilence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention & ſe ſerre bien davantage, pour écouter le recit des combats & l'hiſtoire des Tyrans chaſſez. Quelle merveille, que les Ombres ſoient ſi attentives, puiſque la beſte à cent teſtes, étonnée & comme enchantée de ces ſons, baiſſe ſes noires oreilles ?

Eumenidum recreantur angues?

Quin & Prometheus & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur ſono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.



Les ſerpens entortillez aux cheveux des Eumenides, s'appaiſent. Promethée même & le pere de Pelops, oublient leurs peines : Et le chaſſeur Orion ne ſe ſoucie plus de pourſuivre les Lions, ni de donner la chaſſe aux timides Lynx.



REMARQUES
SUR L'ODE XIII.

LA chûte de l'arbre qui avoit pensé écraser Horace n'est pas le veritable sujet de cette Ode. Horace employe seulement cette circonstance pour parler de Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse qu'il en ait cherché l'occasion, & il le fait avec une adresse merveilleuse. Je croy que cette Ode a esté écrite aprés celle que nous venons de lire : au moins il est certain qu'elle l'a esté un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitiéme a esté faite peu de temps aprés que Phraate renvoya à Auguste les Enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains. On peut voir là les Remarques.

Nefasto die] Les Romains divisoient les jours en *fastes*, *nefastes*, *jours de feste, jours ouvriers & feries*. Les *Fastes* estoient comme nous disons aujourd'huy des jours d'Audience. Les *Nefastes*, les jours pendant lesquels le barreau estoit fermé. Les *Festes*, ceux où il n'estoit

pas permis de travailler, & les *Feries*, qui souvent n'estoient point jours de Feste. On demande donc si Horace parle icy des jours *nefastes* : je répons, que non; parce que dans les jours *nefastes* il n'estoit pas deffendu de travailler, & qu'ainsi ce n'estoit pas un reproche à faire à un homme d'avoir planté un arbre un jour nefaste. Il est vray que tous les jours de feste estoient *nefastes*, mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'estoient pas jours de feste, & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ce *nefaste* dans un autre sens, & qu'il luy fait signifier un jour noir, un jour malheureux, comme ceux que l'on appelloit *religiosos*, religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne voy pas pourquoy Aulugelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs ont dit aussi de la mesme maniere, ἀποφράδα ἡμέραν, un jour nefaste, un jour malheureux.

Posuit] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes synonymes, pour dire *planter*.

Quicumque primum] Il faut sous-entendre *te posuit*.

Et sacrilega manu] Cette conjonction *&* a déplû à quelques Interpretes. Elle est pourtant necessaire, & elle est une suite du premier vers, *& nefasto die, & sacrilega manu.*

Pagi] *Pagus* est proprement un Bourg, un amas de maisons champestres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom: car *pagus* vient du Dorique παγὰ, *fontaine.* Voyez Festus.

Fregisse cervicem] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert icy d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire *étrangler*, estoit fort en usage avant Horace, & que Ciceron s'en est servi en beaucoup d'endroits.

Sparsisse nocturno cruore] C'est une adresse d'Horace, qui pour dire *sparsisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore*, fait un adjectif de la circonstance du temps, & le joint à *cruore.* Il a dit de la mesme maniere dans l'Ode v. *nocturno mari.* Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus necessaire de remarquer, que dans la composition on peut souvent en avoir

besoin. Comme nostre langue n'est pas si riche que la Grecque & que la Latine, elle se ménage mieux ; mais on peut dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautez, qui nous font admirer aujourd'huy la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

Venena Colchica] Parce que la Colchide & l'Iberie estoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode v. & l'Ode xvii. du Livre v.

Triste lignum] *Triste* signifie icy *malheureux*, *abominable*, *de mauvais augure.*

Te caducum] *Caducum*, est proprement ce qui doit bientost tomber ; mais Horace s'en sert icy pour dire *qui est déja tombé* ; comme il a dit dans l'Ode v. du Liv. iii. *caducum fulmen*. Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le mesme sens.

In domini caput immerentis] Il paroist par l'Ode viii. du Livre iii. que cecy estoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

In horas] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

Bosporum] Le Bosphore de Thrace,

ce petit Détroit qui joint la Propontide avec le Pont Euxin : ou le Boſphore Cimmerien qui joint le Pont Euxin avec le Palus Meotide.

Pœnus] Horace met un Carthaginois, parce que Carthage eſtoit une ville de fort grand commerce,& qui envoyoit des vaiſſeaux fort loin.

Cæca fata] *Cæca* ſignifie icy *occulta, ignota, inconnuës.*

Miles ſagittam & celerem fugam Parthi] Ces deux vers prouvent que l'Ode a eſté faite avant qu'Auguſte euſt accordé la paix aux Parthes, c'eſt-à-dire avant que Phraate euſt rendu les Enſeignes Romaines.

Fugam]Parce que les Parthes ne ſe défendoient jamais mieux qu'en fuyant.

Furvæ regna Proſerpinæ] *Furvus* ſignifie *noir*, & Horace dit *le Royaume de la noire Proſerpine*, pour dire *le noir Royaume de Proſerpine.* Il faut eſtre accouſtumé à ces changemens.

Judicantem Æacum] Æacus fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. Aprés ſa mort il fut établi Juge des ames dans les Enfers avec Minos & Rhadamante. Le reſſort de ces deux derniers s'eſtendoit ſur toute l'Aſie,

l'Asie, & celuy d'Eacus sur toute l'Europe. Car la terre n'estoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias qu'Eacus & Rhadamanthe faisoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysiens; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Eacus les Européens, & que Minos estoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lors qu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient resoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace comme Européen de ne parler que d'Eacus: ce qui me paroist assez remarquable.

Sedesque descriptas piorum] Le passage que je viens de rapporter de Platon donne du jour à celuy-cy. Aprés avoir passé la prairie où les ames estoient jugées par Eacus & par Rhadamanthe, on alloit d'un costé dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysiens.

Descriptas] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soûtenir. J'aime pourtant mieux *discretas*, *separées*, comme il y a dans quelques editions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs

Elyſiens eſtoient fort ſeparez du Tartare. C'eſt pourquoy Horace a dit dans l'Ode XVI. du Liv. V.

Jupiter illa piæ ſecrevit litora genti.

Iupiter a mis à part, a ſeparé ces heureux rivages pour les juſtes. Et Virgil. *ſecretoſque pios.* Et les juſtes ſeparez.

Æolis fidibus querentem Sapho] Les Eoliens eſtoient un peuple de la Grece. Peu de temps aprés la guerre de Troye ils envoyerent une Colonie qui alla dans la Myſie, & qui occupa tout le rivage de la mer Egée depuis Cyzique juſques à Phocée, ou meſme juſques à Smyrne, qu'Herodote ajoûte aux onze mille que les Eoliens avoient dans le continent. Auſſi Callimaque a fort bien écrit en parlant de Selenée fille de Clinias,

——— Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Αἰολίδος.

Elle eſt de Smyrne ville d'Eolie. Mais cõme elle tomba bientoſt aprés entre les mains des Ioniens, Herodote ne compte proprement qu'onze villes Eoliques. Les Eoliens avoient encore cinq ou ſix vil-

les dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitilene la capitale, où Sapho estoit née. Voilà pourquoy Horace dit icy *fidibus Æoliis*, *sur son luth Eolien*, pour *Lesbien*. Comme Ovide, *Æolia lyra*. pour *Lesbia*, Strabon remarque que le dialecte Eolique estoit le mesme que le Dorique, & c'est ce qui paroist clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout estant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien.

Querentem puellis de popularibus] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroist qu'elle avoit quelque ressentiment contre les Dames de son pays; mais je ne croy pas qu'Horace parle icy de ces plaintes; il entend, sans doute, les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles, & de ce qu'elles avoient ruiné sa réputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-mesme dans Ovide:

Lesbides infamem quæ me fecistis amatæ,
Desinite ad cytharas turba venire meas.

Filles & femmes de Leſbos, qui avez ruiné ma reputation, parce que je vous ay trop aimées, ceſſez de venir en foule pour entendre mes chanſons. Mademoiſelle le Févre a eu, ſans doute, ſes raiſons pour n'eſtre pas de ce ſentiment, & il faut avoüer qu'elle a donné au ſien toute la couleur qu'il eſtoit poſſible de luy donner.

Popularibus] Les Latins appellent *populares*, ceux qui ſont d'une meſme ville, d'un meſme peuple, & *popularia ſacra*, les feſtes qui eſtoient celebrées gneralement par tous les habitans du lieu.

Et te ſonantem plenius] Nous avons parlé d'Alcée ſur l'Ode XXXII. du Liv. I. Horace le met icy avec Sapho, parce qu'il vivoit dans le meſme temps, qu'il eſtoit de Mitilene, & qu'il eſtoit auſſi Poëte Lyrique. Il dit *ſonantem plenius*, parce que ſon ſtile eſtoit noble & fort, & qu'il traittoit des matieres plus relevées que celles que traittoit Sapho, qui dit de luy dans Ovide:

Nec plus Alcæus conſors patriæque Lyræque
Laudis habet, quamvis grandius ille ſonet.

Alcée luy-mesme qui est mon compatriote & Poëte Lyrique, n'a pas plus de reputation que moy, quoy que sa Poësie soit plus forte & qu'il chante des sujets plus relevez.

Aureo plectro] Il donne icy le *plectre d'or* à Alcée, parce qu'il parle de cette partie de ses ouvrages où il décrivoit les guerres civiles qui estoient arrivées à Mitilene, & les diverses factions des Tyrans Pittacus, Myrsilus, Megalagyrus, les Cleanactides, & de quelques autres. Ces Poësies estoient appellées διχοστασιαστικὰ ποιήματα, *Poësies sur les seditions.* Cette explication d'Horace est confirmée par un passage de Quintilien, qui écrit dans le Chap. I. du Livre X. *Alcæus in parte operis aureo plectro merito donatur, qua Tyrannos insectatur. Multùm etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero similis, sed in lusus & amores descendit, majoribus tamen aptior. On donne avec raison le plectre d'or à Alcée dans cette partie de ses ouvrages où il écrit contre les Tyrans. Il ne laisse pas d'estre fort utile pour la morale : son stile est serré, magnifique, & fort châtié.*

Il est souvent fort semblable à Homere. Il descend pourtant quelquefois dans les badineries & dans les amours ; mais il paroist toûjours qu'il est beaucoup plus né pour le grand.

Plectro] Il a déja esté remarqué que c'estoit comme un petit dé pointu, que l'on mettoit au doigt & avec lequel on pinçoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles des chevres.

Dura fuga mala] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode XXXII. du Liv. I. *fuga* est icy pour *exil*. Alcée fut chassé par les Tyrans avec beaucoup d'autres ; mais enfin il se mit à la teste de ces Exilez, & fit la guerre aux Tyrans.

Utrumque] Sapho & Alcée.

Sacro silentio] Il appelle *silence sacré*, cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lors que l'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode XV. du Liv. I.

Pugnas & exactos Tyrannos] Les Tyrans qu'Alcée chassa, &c.

Densum humeris] Comme il arrive lors que l'on se presse en foule pour entendre quelque chose : les uns sont sur

les épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cét endroit.

Bibit] Les Latins ont dit *boire*, pour écouter avec avidité. Properce dans l'Elegie v. du Liv. III.

Incipe suspensis auribus ista bibam.

Commencez, & je boirai avec une oreille attentive tout ce que vous me direz. Nous employons en nostre langue le même mot dans ce mesme sens, avec cette difference, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes ou desagreables à celuy dont on parle: par exemple, *un tel a bû cét affront, ce reproche.* Il est vray aussi que nous disons, *un tel boit les loüanges.* Mais c'est pour blâmer son avidité.

Quid mirum] Il faut sous-entendre *id volgus & umbras facere.* Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisque Cerbere, &c.

Demittit atras aures] Cette description de Cerbere, qui du plaisir qu'il prend d'entendre les vers d'Alcée, baisse ses noires oreilles, est admirable.

C'est le propre des animaux de baisser les oreilles, lors que quelque chose d'agreable frappe leur imagination.

Bellua centiceps] Cerbere, qui avoit trois testes de chien, la queuë de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité de serpens de toute sorte de couleurs & d'especes.

Eumenidum] Les Furies Alecto, Tisiphone, & Megæra. On veut qu'elles ayent esté appellées *Eumenides*, douces, par antiphrase, c'est-à-dire à contre-sens. Mais Eschyle dans la Tragedie des Eumenides nous apprend qu'Oreste leur donna ce nom aprés que l'Areopage l'eut absous du crime qu'il avoit commis en tuant sa mere, & qu'il les appella Eumenides, parce qu'elles s'estoient laissé appaiser par Minerve, & qu'elles avoient enfin consenti à son absolution. Il est vray qu'il paroist par deux ou trois passages de Sophocle dans l'Edipe Colonien, que les Furies estoient appellées Eumenides pendant la vie mesme d'Edipe, & par consequent long-temps avant qu'Oreste eut mis le pied dans Athenes. Mais ces passages ne doivent pas nous arrester. Cette Piece de Sopho-

cle

cle fut faite long-temps aprés la mort d'Eſchyle, & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pû accommoder à ſon ſujet ſans avoir égard à ſon origine.

Prometheus] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met icy dans les enfers, & qu'en cela il a ſuivy Ariſtote, qui a écrit dans le Chap. XVII. de ſa Poëtique : Τὸ δὲ τέταρτον οἷον, αἵ τε Φορκίδες καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν ᾅδῃ. *La quatriéme eſpece de Tragedie eſt la fabuleuſe, comme les Phorcides, Promethée, & tout ce qu'on feint des enfers.*

Pelopis parens] Tantale. Voyez l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Dulci laborum decipitur ſono] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *ſono*, comme l'ont crû Turnebe & quelques autres Interpretes, qui ſe ſont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela eſt inſupportable. Horace dit que les ſons d'Alcée font oublier à Tantale & à Promethée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'eſt-à-dire, que Promethée ne ſent plus le Vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la ſoif qui le

tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum*, eſt une phraſe Grecque ἐπιλανθάνεται πόνων.

Nec curat Orion] C'eſtoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit aprés la mort les meſmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit pendát la vie. C'eſt pourquoy Horace repreſente icy Orion, comme un grand chaſſeur. En effet il l'avoit eſté. Homere meſme a eu égard à cette qualité d'Orion, lors qu'il a écrit, en parlant des aſtres, que Vulcain avoit gravez ſur le bouclier d'Achille.

> Ἄρκτον θ' ἣν καὶ ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
>
> Ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καί τ' Ὠρίωνα δοκεύει.

Il y grava l'Ourſe, que l'on appelle auſſi le chariot, qui ne ſe couche jamais & qui regarde toûjours l'Orion. L'Ourſe regarde l'Orion comme ſi elle craignoit encore d'en eſtre pourſuivie. Le meſme Homere rapporte dans l'Odyſſée, qu'Ulyſſe vit dans les enfers Orion qui couroit aprés les beſtes qu'il avoit bleſſées dans les foreſts pendant qu'il vivoit.

Et c'eſt aprés ce Prince des Poëtes qu'Horace met icy Orion dans les enfers, comme il y a déja mis Promethée.

Lyncas] Le Linx eſt un animal marqueté comme le Leopard. On l'appelle vulgairement *Once*. Ceux qui veulent que ce ſoit un loup cervier, ſe trompent aſſurément.



AD POSTHUMUM.

ODE XIV.

EHEU! *fugaces, Posthume, Posthume,*
Labuntur anni : nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places : illacrymabilem
Plutona tauris : qui ter-amplum
Geryonen Tityonque tristi

Compescit unda : scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur,
Enaviganda : sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ :
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.

Visendus ater flumine languido

A POSTHUMUS.

ODE XIV.

HELAS! Posthumus, Posthumus, les années passent bien viste, & la pieté n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse, & l'inévitable mort. Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cents bœufs, vous n'appaiseriez pas pourtant cét impitoyable Dieu qui retient le vaste Geryon & l'horrible Tityus dans les tristes lieux, environnez d'un fleuve que nous devons tous passer, nous qui sommes nourris des dons de la Terre, pauvres, riches, Roys, bergers. C'est en vain que nous nous empescherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots coupez de la bruyante mer Adriatique: En vain nous éviterons pendant l'Automne le vent de Midy, si nuisible à la santé: Il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du

Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Vlla brevem dominum sequetur.

Absumet heres Cæcuba dignior,
Servata centum clavibus: & mero
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.



noir Cocyte, la race infame de Danaus, & le fils d'Eole, Sisyphe condamné à un travail éternel. Enfin il faudra que vous quitiez vostre patrie, vostre maison, vostre femme l'objet de vostre amour: & de tous ces arbres que vous cultivez avec tant de soin, le funeste Cyprés vous suivra seul, vous qui en aurez esté le maistre si peu de temps. Un heritier plus liberal prodiguera ce vin de Cecube qui est enfermé sous cent clefs. Il inondera ses chambres de ce vin, qui nagera sur ces riches parquets, de ce vin qui auroit deû estre reservé pour les festins des Pontifes.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

QUELQUES Manuſcrits donnent pour titre à cette Ode DE SUPERSTITIONE, *Contre la ſuperſtition.* Et un ſavant Interprete a crû que c'en eſtoit le ſeul & veritable ſujet. Mais ne ſuis pas de ce ſentiment. Il eſt certain qu'Horace ne ſonge pas ſeulement à guerir Poſthumus des frayeurs de la mort, il veut auſſi l'exhorter à vivre avec plus de plaiſir, plus de tranquillité, & d'une maniere moins reſſerrée, & c'eſt ce qu'il fait fort adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne luy donne ni preceptes, ni conſeils: il luy fait faire ſeulement des reflexions generales ſur le peu de durée de cette vie, ſur la neceſſité de mourir, & ſur ce qui doit arriver apres ſa mort de tous les ſoins qu'il aura pris & de toutes les peines qu'il ſe ſera données. Cette Ode a eſté écrite aprés la III. Epiſtre du Liv. I. & cela ſuffit pour faire voir qu'Horace eſtoit déja vieux.

Fugaces] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes* : car *fugax* marque proprement qui fuit toûjours, qui ne songe jamais qu'à fuïr.

Posthume] Personne n'a encore sçû qui estoit ce Posthumus. J'espere pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une chose si obscure & si cachée. Premierement je trouve que Posthumus estoit un surnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant posé, je voy qu'Horace donne icy à ce Posthumus les mesmes caracteres qu'il donne en deux de ses Epistres à Julius Florus. Il me semble donc que de là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus est le mesme qu'il appelle icy *Posthumus*. Cela paroistra encore plus clairement, si l'on prend la peine d'examiner la conformité des caracteres. Horace reproche icy tacitement à Posthumus la crainte de la mort, l'ambition, & l'avarice. Les deux derniers vices sont marquez dans ce vers de l'Epistre III. du Liv. I. où Horace dit à Florus,

——————— *Quod si*
Frigida curarum fomenta relinquere posses.

Que si vous pouviez vous défaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne servent qu'à nourrir les passions. Mais ils sont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epistre II. du Liv. II.

Non es avarus? abi. Quid? Cætera jam simul isto
Cum vitio fugere? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine & ira?

N'estes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoy? Vous estes-vous défait en mesme temps de vos autres vices? N'étes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition? Avez-vous gueri vostre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens? j'adjoûterai que ce Posthumus est le mesme à qui Properce adresse l'Elegie IX. du Liv. III. comme je le prouverai un jour.

Labuntur] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ay remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivieres dont le cours, quoy que lent, ne laisse pas d'être vîte, parce qu'il est continu, il ex-

plique aussi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arrester.

——— *fugit cùm stare videtur.*

Instanti senectæ] On verra les Remarques sur le 33. vers de l'Epistre 3. du Livre 1. & sur le vers 211. de l'Epistre 11. du Liv. 11.

Non si trecenis] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne signifie que *trente*, & dont la premiere syllabe est longue.

Places] pour *placare tentes*. Voyez les Remarques sur l'Ode xxxv. du Liv. 1.

Illacrymabilem]. Ce mot devroit signifier naturellement, *qui ne merite pas d'estre pleuré, qui n'est point pleuré.* & c'est dans ce mesme sens qu'Horace l'employe dans l'Ode IX. du Liv. IV.

——— *sed omnes illacrymabiles*
urgentur, ignotique longa
Nocte.

Mais ils sont tous plongez dans une éternelle nuit, sans que l'on donne une seule larme à leur mort, & sans qu'on se souvienne mesme d'eux. Mais il luy donne icy une signification active : *illacrymabilem Plutona ; Pluton, qui ne sait point pleurer, qui ne se laisse point toucher par les larmes.*

Ter-amplum Geryonen] Geryon étoit fils de Chrysáor & de Callirrhoé. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints ensemble. C'est pourquoy Horace l'appelle *ter-amplum* ; & Virgile *ter-germinum*. On a fondé cette fiction sur ce que Geryon estoit Roy de trois Isles voisines de l'Espagne Ces trois Isles sont, selon quelques-uns, *Balearis Major, Majorque, Balearis minor, Minorque*, & *Ebuso, Ebusa*. Selon d'autres, *Cadis, Erythia*, & *Tartessus*. Palephatus est d'un autre sentiment. Il dit que que Geryon a esté nommé τεικέφαλον, ou τεικάρηνον, parce qu'il estoit d'une Isle appellée *Tricarenia*, sur les bords du Pont Euxin, & que la fable de ces trois testes d'homme n'est venuë que de l'ambiguité du mot *Tricarenus*, qui signifie *un homme qui a trois testes*, & *un Citoyen de la ville de Tricarene*. Cette derniere opinion est plus conforme à l'Histoire d'Hercule, qui n'approcha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par consequent n'auroit pû tuer Geryon, si Geryon avoit esté Roy de ces trois Isles. On sçait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon ; & sur cela je rétabliray en

passant une inscription Grecque fort ancienne:

——— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ
**** ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ
ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ
ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟΝΙΔΟΣ. ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ *****
*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ
****.

Je supplée au second vers θρηικίκ.
ΘΡΗΙΚΙ' ΕΞΕΛΑΣΕΝ.
Et au dernier,
ΓΗΡΥΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ ΕΛΑΥΝΕ.

Pour son huitiéme labeur il emmena les Jumens de Diomede Roy de Thrace. Pour le neufviéme, il emporta la ceinture d'Hypolite, & pour le dixiéme, il tua Geryon & prit ses troupeaux.

Tityumque] Tityus estoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parce qu'il vouloit violer Latone. Les Poëtes ont feint que des vautours luy déchirent le foye dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III.

Tristi compescit unda] Par cette onde triste il entend le Styx. Virg.

——— *Et novies Styx interfusa coërcet.*

Quicumque terræ munere] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

——— οἱ ἀρέρης καρπὸν ἔδουσι.

qui se nourrissent des fruits de la terre.

Coloni] *Proprement des laboureurs qui cultivent la terre d'un maistre.*

Fractisque rauci fluctibus] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont se briser contre les rochers

Per autumnos nocentem corporibus] Le vent de Midy est mal sain en Italie pendant l'Automne, parce qu'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aysément les corps dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'esté.

Metuemus] pour *vitabimus*, *nous craindrons*, pour *nous éviterons.*

Ater flumine languido Cocytus] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a esté ainsi appellé du Grec κωκύειν, *lamenter*, parce que l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *ses eaux tardives*, *tardam undam.*

Errans] A cause de ses tours & détours.

Danai genus infame] Danaüs & Egyptus furent tous deux fils de Belus Roy d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épouserent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs nopces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lynceus. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Liv. III.

Damnatusque longi laboris] Il faut sous-entendre *pœna*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœna longi laboris, condamné à la peine d'un travail eternel.*

Sisyphus Æolides] Sisyphe fut fils d'Eolus & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'estoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine ; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toûjours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum, que l'on ne peut pousser jusques au*

haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en veuë ce mot de Platon dans l'Axiochus : καὶ Σισύφου πέτρος ἀνήνυτος. *Et Sisyphi saxum inexsuperabile.*

Et placens uxor] On peut prendre cecy en general selon le sentiment d'Homere, qui écrit, qu'ordinairement un homme de bon sens aime sa femme. Je croy pourtant qu'Horace parle ainsi pour loüer la femme de Posthumus, qui est la mesme dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Lælia Galla.*

Quas colis arborum] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit mesme quelquefois jusqu'à la folie : car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin.

Invisas cupressos] Car les Romains mesloient le Cyprés avec le bois dont ils faisoient les buchers pour brûler les morts. C'est pourquoy Virgile a dit, *ferales cupressos*, comme Horace *invisas*. Ils en mettoient aussi des rameaux devant la maison du mort, pour marquer par là qu'elle estoit soüillée. Voyez Festus.

Brevem dominum] Horace a eu en

veuë la μινυνθάδιον d'Homere ; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement, à cause de l'équivoque qu'il peut faire ; parce qu'il signifie aussi bien *petit, court*, que *de peu de durée*. Et quoy qu'il ait dit ailleurs de la mesme maniere *brevis rosa, breve lilium* ; *une rose, un lys qui passe en peu de temps*, il est à croire qu'il auroit employé icy un autre mot, si sa langue avoit esté aussi abondante que la Grecque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot *brevis*, soit équivoque en cét endroit, n'auront qu'à lire les Interpretes, & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis, court, petit, qui tient dans un petit espace* ; parce qu'aprés sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume, & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne, &c.

Dignior] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en general. Cela auroit esté trop desobligeant pour Posthumus ; mais sur une seule de ses qualitez. Horace veut dire, que cét heritier, comme plus liberal, seroit plus digne d'estre le maistre de ce cellier.

Et mero tinget pavimentum superbo] Les Interpretes ont crû qu'Horace parle

icy d'une coutume que les Grecs avoient prise des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Aprés avoir beû, ils jettoient à terre le vin qui restoit dans la coupe, & ils tâchoient de le jetter de maniere, que tout tombast ensemble, & se brisast contre le parquet en faisant du bruit. Ils appelloient cela *cottabum*, & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Ce jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là dessus le savant Meursius, *de ludis Græcorum*. Mais je ne croy pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cét heritier fera un fort grand dégast de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en seront couverts. C'est ainsi que Ciceron a dit en parlant des débauches d'Antoine: *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes. On y entendoit par tout un bruit confus de voix, des ruisseaux de vin couloient sur les planchers, & les murailles en estoient moüillées.*

Superbo] Scaliger n'a pû souffrir

qu'Horace ait donné cette epithete au vin. C'est pourquoy quelques Interpretes ont crû qu'il faloit lire *superbum*. Mais je m'étonne qu'ils ne se soient pas apperceûs que l'oreille seroit extrémement blessée du son de ces trois mots, *pavimentum superbum Pontificum*. Il est vray que l'on n'a jamais dit *vinum superbum*, pour un vin de grand prix, aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cét heritier inonderoit ses planchers de ruisseaux de vin, a voulu faire une peinture agreable, & c'est à quoy il réüssit admirablement par ce seul mot *superbo* : car il semble que l'on void ce vin, qui est tout fier, de se voir en liberté & de nager sur ces parquets, aprés avoir esté si resserré sous son premier maistre. On pourroit croire aussi qu'Horace pour dire, *superbe tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino superbo*, comme ces changemens luy sont assez familiers. Ou mesme qu'il a appellé ce vin superbe, parce qu'il rend superbe & orgueilleux. Mais la premiere explication est la seule veritable : je n'ay touché les autres en passant, que pour prévenir ceux qui les

auroient peut-estre imaginées, & qui auroient pû se laisser surprendre à leur nouveauté.

Pontificum potiore cœnis] Ce vers peut recevoir trois explications differentes. La premiere, que ce vin estoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit deû estre plutost employé aux festins des Pontifes, & la troisiéme enfin, qu'il estoit plus excellent que celuy que l'on servoit aux festins des Pontifes. J'ay suivy la seconde dans ma traduction: car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette maniere Horace blasme également & la trop grande avarice du premier maistre, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de religion: ce vin ne meritoit pas d'estre gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus estre prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit estre donné aux Pontifes pour leurs festins. Je say fort bon gré à nostre langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celuy-cy.

Cœnis] les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quel-

qu'un dans leur College, ou qu'ils faisoient la procession des boucliers sacrez. Car pendant que cet procession duroit, (& je croy qu'elle estoit de quatorze jours) on leur servoit tous les soirs des soupez si magnifiques, qu'ils passerent en proverbe. Voyez Festus sur *Salios*.



Ode XV.

Jam pauca aratro jugera regiæ
Moles relinquent: undique latius
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu: platanusque celebs

Evincet ulmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus: non ita Romuli
Præscriptum & intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque norma.

Privatus illis census erat brevis,
Commune, magnum: nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton:

Ode XV.

Les ſuperbes édifices laiſſeront bientoſt peu de terres à labourer. On verra bientoſt de tous coſtez des étangs plus larges que le lac Lucrin. L'inutile plane va faire negliger l'ormeau. Les violiers, le myrte & toute ſorte de fleurs parfumeront bientoſt les lieux que l'on avoit auparavãt plantés d'oliviers, & qui étoient de ſi grand revenu à leurs premiers maiſtres. Bientoſt on verra des lauriers qui par l'épaiſſeur de leur ombre deffendront des rayons du ſoleil, quoy que cela ſoit expreſſément contraire aux Ordonnances de Romulus, aux loix du ſevere Caton, & à toutes les regles de nos premiers Legiſlateurs. Du temps de ces Grands Hommes le bien des particuliers eſtoit petit, mais celuy de la Republique eſtoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui euſt une galerie de pluſieurs toiſes pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne ſouffroient

Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumtu jubentes & deorum
Templa novo decorare saxo.



diu

point que l'on méprisast la petite maison qui estoit écheuë en partage, & elles ne commandoient de bastir magnifiquement aux dépens du public que les murailles des villes & les Temples de nos Dieux.



REMARQUES
SUR L'ODE XV.

Les Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuſcrit fort ancien qui joint cette Ode à la précedente, comme ſi elle n'en eſtoit que la ſuite. Mais l'autorité de ce Manuſcrit n'eſt pas aſſez grande pour nous obliger de renoncer au bon ſens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit icy contre la prodigieuſe dépenſe que les Particuliers faiſoient en baſtimens. Il montre que cela eſtoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employaſt ces magnificences que dans les édifices publics : & par ce moyen il fait obliquement ſa cour à Auguſte, qui fit de ſi belles & de ſi grandes reparations à Rome, qu'il eut raiſon de ſe vanter en mourant, qu'il laiſſoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'eſt là la penſée d'Horace, qui par conſequent eſtoit déja vieux lors qu'il écrivit cette Ode.

Iam pauca aratro] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bastimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage, en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondement à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III.

Regiæ moles] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend icy pour un grand édifice. Horace ajoûte *Regia*, pour en marquer la magnificence.

Lucrino stagna lacu] Le Lac Lucrin prés de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appellé le port Julien. La pluspart des Geographes se sont trompez sur la description de ce Lac. Ils se sont au moins fort éloignez de ce que Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a presque pas de Carte qui ne deust estre corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cét avertissement doit suffire.

Platanusque cœlebs] Il appelle le plane *cœlebs*, par opposition à l'Ormeau, qui comme le peuplier, *se marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parce qu'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Georg.

Iamque ministrantem platanum potantibus umbram.

Et le plane qui fournit aux beuveurs une ombre fort agreable.

Cœlebs] C'est un mot Grec composé de κοῖτος, *concubitus*, *couche*, & de λείπω, *linquo*, *careo* ; *je n'ay point*, &c. *Cœlebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale*, *qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de mesme *cercolyps*, *un singe qui n'a point de queuë*. Voyez Festus sur ces deux mots.

Evincet] C'est un mot de droit, il signifie proprement *chasser de sa place.*

Myrtus] C'est un pluriel de la quatriéme Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée ; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* estoit au singulier de la seconde.

Omnis copia narium] Puis qu'Horace a bien trouvé qu'Homere avoit dormi quelquefois, j'espere que personne ne pourra trouver mauvais que l'on reproche à Horace d'avoir dormi, aussi bien qu'Homere. Voicy un des endroits où cela luy est arrivé. En effet, il est le seul qui ait osé dire *une abondance de narines*, pour *une abondance de fleurs*. On tâchera tant que l'on voudra de l'excu-

ſer, en diſant, qu'il a pû dire des odeurs & des fleurs, que c'eſt l'abondance & la richeſſe des narines; puiſque Catulle a bien dit, que le bouc eſtoit *peſtis naſorum, la peſte, le poiſon des nez.* Cela n'eſt pas égal, & ceux qui ont quelque ſentiment de la juſteſſe, en verront ayſément la difference. Il ſeroit encore inutile de rapporter l'exemple de Lucrece, qui a dit de la meſme maniere *avide d'oreilles*, pour dire *avide de contes, d'hiſtoires.* La faute de l'un ne peut excuſer la faute de l'autre. Ils ſont tombez tous deux dans le défaut où Quintilien dit que les grands hommes tombent quelquefois: *indulgent ingeniorum ſuorum voluptati, nec ſemper intendunt animum. Ils ont quelquefois une complaiſance aveugle pour leur eſprit, ils ſe flatent, & ils n'ont pas toûjours de l'application.*

Olivetis] Les lieux qui auparavant eſtoient plantez d'oliviers.

Spiſſa ramis laurea] Il met icy *laurea*, pour *laurus*, & il blâme le luxe & la délicateſſe des Romains, qui avoient trouvé le ſecret de faire croître le laurier, & d'en étendre ſi bien les branches & les rameaux, qu'il pût faire de l'ombre, &c.

Non ita Romuli] Car ſous le regne de Romulus, & du temps de Caton il n'auroit pas eſté permis à un particulier d'avoir des eſtangs, des parterres, & des bois de lauriers.

Intonſi Catonis] Il faut entendre Caton le Cenſeur qu'il appelle *intonſum*, parce que de ſon temps on n'avoit pas encore pris la coutume de ſe faire couper les cheveux. Ovide a écrit de meſme,

Hoc apud intonſos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques ſur l'Ode XII. du Liv. I.

Auſpiciis] Il dit *les auſpices*, pour *les Loix*, parce qu'on n'établiſſoit point de Loy, ſans avoir auparavant conſulté les auſpices.

Privatus illis cenſus erat brevis] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne diſtribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Cenſeur n'avoit qu'un petit heritage dans le païs des Sabins; & parmi ces anciens Romains ſouvent les plus conſiderables ne laiſſoient pas dequoy ſe faire enterrer, de ſorte que le public eſtoit obligé d'en faire la dépenſe.

Commune] Horace eſtoit obligé de

dire *Communis*, aprés avoir dit *privatus*. mais il a changé, & il a dit *commune*, en sous-entendant *negotium*. Ciceron s'en est servi dans le mesme sens, & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement Κοινὸν, comme ils ont dit *commune*.

Decempedis] *Decempeda*, une regle de dix pieds.

Privatis] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celuy-cy est à l'ablatif, & *privatis* est au datif. Quelques Interpretes s'y sont trompez. Voicy comment il faut faire la construction de ce passage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton*. & c'est pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

Opacam excipiebat Arcton] Du temps de Romulus & du temps mesme de Caton, les Particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardassent le Septentrion, pour y prendre le frais en esté. Mais peu à peu la délicatesse & le luxe ayant surmonté cette austerité, on ne vit plus à Rome de maison qui n'eust un lieu propre à recevoir le vent du Nort, & les bastimens y sont encore aujourd'huy tournez de cette maniere.

Arcton] L'Ourſe, conſtellation du Nort.

Nec fortuitum ſpernere ceſpitem] Tous les Interpretes ſe ſont trompez à ce paſſage. Horace appelle icy *fortuitum ceſpitem*, la petite maiſon, la petite portion qui échéoit à chaque particulier dans le partage que l'on faiſoit des terres conquiſes. On eſtoit obligé de loger dans la maiſon que l'on y trouvoit. C'eſt ce que les Grecs appelloient Κληρουχικὸν, & Juvenal a dit *glebam*, comme Horace *ceſpitem*. Il faut ſe ſouvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres.

Spernere] *Quitter*, comme dans l'Ode xxx. du Liv. I. *Sperne dilectam Cypron* Les Interpretes s'y ſont trompez.

Oppida publico ſumptu jubentes] On void dans ces derniers vers le principal ſujet de l'Ode. Horace loüe ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces loüanges ſur Auguſte, qui ne s'eſtoit pas contenté de faire à Rome pluſieurs reparations fort utiles, comme je l'ay déja remarqué, mais qui y avoit bâti pluſieurs Temples, celuy de Mars le vainqueur, celuy d'Apollon, celuy de Jupi-

ter tonant ; & qui avoit rebâti ceux qui estoient tombez de vieillesse, ou que le feu avoit consumez.

Novo decorare saxo] Cette expression peut signifier également *bâtir des Temples*, ou *les rebâtir*. Dans le premier sens *nouveau* ne signifie que *beau*, *poli*, &c.



AD GROSPHUM.

ODE XVI.

OTIUM divos rogat in patenti
Prensus Ægæo, simul atra nubes
Condidit Lunam neque certa fulgent
Sidera nautis:

Otium bello furiosa Thrace,
Otium Medi pharetra decori,
Grosphe, non gemmis, neque purpura ve-
nale, nec auro.

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum:
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?

ODE XVI.

A GROSPHUS.

CELUY qui eſt ſurpris de la tempeſte ſur la vaſte mer Egée, ne demande aux Dieux que le repos & la tranquillité, ſi-toſt qu'un nuage noir a caché la Lune, & qu'il ne void plus luire au ciel d'aſtre connu qui le conduiſe. C'eſt ce meſme repos que ſouhaite la belliqueuſe Thrace & le Mede, qui ſe pare d'un carquois, ce repos, qui ne s'achete ni avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni avec l'or. Car les richeſſes & les Licteurs des Conſuls ne peuvent chaſſer les malheureux troubles de l'eſprit, ni les chagrins qui volent autour des lambris dorez. Celuy-là ſeul vit heureux dans ſa pauvreté, qui voit avec plaiſir ſur ſa petite table la ſaliere de ſes ancêres, & à qui la crainte & la ſordide avarice ne font point perdre le ſommeil. Pourquoy formons-nous tant de deſſeins, nous qui vivons ſi peu de temps? Pourquoy changer de climat? Pourquoy chercher des terres éclairées d'un autre ſoleil? Qui eſt-ce qui en fuyant ſa Patrie

Scandit æratas vitiosa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.

Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.

Abstulit clarum cita mors Achillem:
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit
Porriget hora.

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ

Vestiunt lanæ: mihi parva rura &
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.

peut auſſi ſe fuïr ſoi-meſme? Le ſouci qui naiſt toûjours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux. Il va de meſme pas que les eſcadrons, plus viſte que les dains, & plus leger que le vent d'Orient, qui diſſipe les nuages. L'hõme content de ſa condition preſente, doit ne ſe point ſoucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par une joye qui ne ſoit jamais forcée. Il n'y a point de parfaite felicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille: une longue vieilleſſe aſſoiblit le beau Tithon, & à moy-meſme qui vous parle, le tems me donnera peut-eſtre ce qu'il vous aura refuſé. Vous avez cent troupeaux de brebis qui paiſſent ſur vos colines, cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile, qui mugiſſent dans vos prairies; des cavales propres à traîner les chariots dans les courſes des jeux, font retentir de leurs banniſſemens tous vos paſturages. Vous eſtes veſtu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr: Et moy j'ay receu [a] du deſtin, dont les arreſts ſont irrevocables, une petite maiſon de campagne, un peu de genie pour la Poëſie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le ſot vulgaire.

[a] De la Parque qui ne ment jamais.

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'An de Rome DCC. XXIV. Auguste pour la cinquiéme fois fut Consul avec Sextus Apuleïus, & la mesme année il voulut se démettre de l'Empire, pour vivre en repos. Comme apparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vray-semblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échaper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux preceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors XXXVII. ans.

Otium] Auguste ne vouloit quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium.* Seneque dans le Livre *de brevitate vitæ*: *omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium. Dans tout son discours il en revenoit toûjours là, pour se procurer du repos.* Et il paroist par ce passage qu'Auguste se servoit toûjours de ce mot *otium.* Voilà pourquoy Horace l'a repeté icy trois fois, afin de mieux faire connoistre

sa pensée, qui ne pouvoit pourtant pas estre fort cachée, pendant que l'action d'Auguste estoit encore toute recente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos.

Prensus] Proprement *surpris*, comme *deprehensus*, lors que la tempeste vient tout d'un coup. Virg.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tempeste a surpris. Et ailleurs :

——*Argolicove mari deprensus.*

Ou que je serois surpris de la tempeste sur la mer d'Ionie.

Ægeo] Entre la Grece & l'Asie.

Certa] *Assurez*, qui se trouvent toûjours en mesme lieu comme l'Ourse.

Bello furiosa Thrace] Horace traduit icy à la lettre cette expression d'Euripide, Ἄρει κάτοχον γένος, *une nation possedée par Mars*. Et c'est cela mesme qui a donné lieu de feindre que Mars estoit né en Thrace. Arnob. Livre IV. *Quis in Thraciæ finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris? Qui a dit, que Mars*

eſtoit né en Thrace? N'eſt-ce pas Sophocle avec le conſentement de tous les theatres?

Medi Pharetra decori] Par les Medes il entend les Parthes qui ſe rendirent les maiſtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expreſſion *pharetra decori*, *ornez d'un carquois*. Juſtinien l'a imitée lors qu'il a écrit dans la Preface de ſes Inſtitutes: *Imperatoriam majeſtatem non ſolùm armis decoratam, &c.*

Groſphe] C'eſt Pompeïus Groſphus dont il eſt parlé dans l'Epiſtre XII. du Livre I.

Gaza] C'eſt un mot Perſien qui ſignifie des richeſſes. Voyez la Remarque ſur l'Ode XXIX. du Liv. I.

Neque Conſularis ſummovet Lictor] Les Licteurs Conſulaires eſtoient douze Huiſſiers qui marchoient devant les Conſuls, & qui portoient les verges & les haches.

Summovet] Une des fonctions des Licteurs eſtoit de faire faire place aux Conſuls, d'écarter la foule; & c'eſt ce qui a donné à Horace cette belle idée: Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas *écar-*

ter les troubles de l'eſprit ni les ſoucis, &c. *Summovere* eſt le propre mot. Feſtus : *Matronæ non ſummovebantur à Magiſtratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilége à Rome, que les Huiſſiers ne pouvoient les obliger de ſe retirer devant les Magiſtrats, & de faire place, depeur qu'ils ne ſe ſerviſſent de ce pretexte pour les pouſſer & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas meſme faire deſcendre de carroſſe leurs maris, lors qu'ils eſtoient avec elles. Les Veſtales avoient le meſme droit.

Et Curas laqueata circum tecta volantes] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des aîles aux chagrins:

Φροντίδες ἀνθρώπων ἔλαχον πτερὰ ποικίλ' ἔχουσαι.

Les ſoucis des hommes ont des aîles. Voyez les Remarques ſur la premiere Ode du Livre ſuivant.

Laqueata tecta] *Lacus* ſignifie proprement l'entre-deux des poutres & des ſolives du plancher. Lucilius : *Reſultant ædeſque lacuſque, les planchers du palais en retentiſſent.* De *lacus* on a fait *lacunar*, de *lacunar, lacunarium,* & par

un changement de lettres *laquearium*; comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Ciceron s'est servi : *tectis cælatis, lacuatis*.

Parvo] Il faut sous-entendre *negotio*: *vivitur parvo negotio*, pour *parva re*, de peu.

Bene] Ce mot marque le contentement de l'esprit.

Cui splendet] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce passage : car Horace ne peut pas dire generalement, que *celuy-là vit content de peu, qui void reluire sur sa table la saliere de ses peres*. Cette proposition est fausse. Il parle seulement de celuy qui void avec plaisir, qui se plaist à voir sur sa table la saliere de ses peres ; & cela est bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est l'équivoque du mot *splendor*, qui signifie proprement *reluit*, *éclate*, & figurément *est agreable*, *plaist*.

Mensa tenui] C'est ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Mensa tripes*. On verra là mes Remarques.

Salinum] Comme dans la Sat. III. du Liv I. *Concha salis puri*. Horace ne parle icy que du sel, parce que les Anciens croyoient que le sel estoit sacré :

c'est pourquoy Homere l'a appellé divin, & Platon, Θεοφιλὲς ζῶμα. Ils sanctifioient mesme leurs tables par les salieres. Arnobe : *Sacras facitis mensas salinorum appositu & simulacris Deorum. Vous sanctifiez vos tables en y mettant les salieres & les statuës des Dieux.* De là vient que si on avoit oublié de mettre la saliere, la table estoit prophanée, & l'on estoit menacé de quelque malheur ; aussi bien que quand on la laissoit sur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir serrée. Festus rapporte sur ce sujet l'histoire d'un potier, qui fut puni tres-severement de la mesme faute. Car s'estant mis à table avec ses amis prés de la fournaise toute allumée, & s'estant enfin endormi plein de vin & accablé de sommeil, un débauché qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la saliere au milieu de la fournaise : ce qui causa un tel embrasement, que le potier fut brûlé, la maison, & tous ceux qui estoient dedans. Les potiers depuis ce temps-là n'oserent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encore place aujourd'huy dans l'esprit de beaucoup de gens, qui sont au desespoir si un laquai a ou-

blié une ſaliere, ou s'il en a verſé le ſel. Les Romains avoient pris ce ſcrupule des Grecs, qui avoient une veneration ſinguliere pour la table. C'eſt ſur cela qu'eſt fondé le reproche qu'Archilochus fait à ſon beau-pere Lycambe:

Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν, ἅλας τε καὶ τράπεζαν.

Tu as violé ton ſerment, tu as profané le ſel & la table. Mais, pour en revenir à la ſaliere, je remarqueray en paſſant, que le vieux Interprete s'eſt fort trompé quand il a écrit: *proprie verò ſalillum eſt patella in qua Diis primitiæ cum ſale offerebantur. Salillum eſt proprement l'aſſiete dans laquelle on offroit aux Dieux les prémices avec du ſel.* Il eſt certain que *patella* & *ſalinum* ſont deux choſes differentes, mais qui alloient pourtant toûjours enſemble. Feſtus: *Salinum in menſa pro aquali ſolitum eſſe poni, ait, cum patella. Il dit, que la ſaliere ſur la table, tient lieu du pot à l'eau, & qu'on la met ordinairement avec l'aſſiete dans laquelle on preſente aux Dieux les prémices.* C'eſt de là que dépend l'intelligence de ce paſſage

de Tite Live, Chap. XXXVI. Liv. XXVI. *Ut salinum patellamque Deorum caussa habere possint ; Quils puissent retenir une saliere & une assiete à cause des Dieux.* Et de cét autre de Perse Sat. III.

——— sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum,
Quid metuas? cultrixque foci secura patella.

Que craindriez-vous? Vous avez un assez grand revenu de vostre patrimoine ; & vostre table n'est jamais sans une saliere pure & nette, & sans l'assiete qui sert à presenter aux Dieux les prémices.

Nec leves somnos] Les Interpretes ont crû que *leves somnos* est icy la même chose que *facilis somnus*, dans l'Ode XI. de ce mesme Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves*, c'est-à-dire, *somni qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est pas paisible, qui est facilement rompu. C'est le veritable sens de ce passage.

Cupido sordidus] L'avarice, qu'il appelle ailleurs *Cupido pravus.*

Quid brevi fortes jaculamur ævo] *brevi ævo fortes*, c'est-à-dire, *quum bre-*

vi ævo fortes ſimus, & comme Monſieur le Févre l'a expliqué, *cùm adeo breve vitæ ſpatium nobis conceſſum ſit*, *puis que nous avons ſi peu de temps à vivre.*

Jaculamur multa] Cette expreſſion eſt belle, & la figure en eſt fort heureuſe, comme ſi les deſſeins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent icy, là, &c.

Alio calentes ſole] Virgile,

Atque alio patriam quærunt ſub ſole
latentem.

Il faut expliquer cét *alio ſole*, par cét endroit du poëme ſeculaire,

Alme ſol curru nitido diem qui
Promis & celas, aliuſque & idem
Naſceris ——

Beau ſoleil, qui ſur voſtre char lumineux nous amenez & nous cachez le jour, qui naiſſez tout nouveau, & toûjours le meſme.

Mutamus] Il faut remarquer l'uſage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le meſme ſens que les Grecs leur ἀμείβειν & ἀμείβεσθαι, comme il ſeroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c.

Patriæ quis exul se quoque fugit] Varron avoit dit long-temps auparavant, *Longè fugit qui suos fugit.* ; *il faut aller bien loin, pour se fuir soy-mesme.* Car *suos* est là pour *se*. Petrone s'est servi de ce mesme mot aprés Varron.

Scandit æratas] Voyez la premiere Ode du Liv III.

Æratas] C'est-à-dire *rostratas*, parce que l'éperon estoit d'airain.

Vitiosa] Proprement qui naist d'un naturel vitieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'est un sentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens.

Relinquit] *Demeure derriere*; & cette signification est d'autant plus remarquable, que les Latins ne se sont jamais servis de *relinquere* actif, que pour dire *laisser derriere*, *devancer*, *préceder*: de mesme que les Grecs ont dit, λείπειν, & ἀπολείπειν, comme, au contraire, ils ont employé le passif *relinqui*, pour *estre laissé derriere*, ce que les Grecs ont aussi dit λείπεσθαι & ἀπολείπεσθαι. C'est ainsi qu'Horace a écrit dans l'Art Poëtique: *mihi turpe relinqui est. Il m'est honteux d'estre laissé derriere.*

Euro] Les Anciens ne sont pas d'accord sur le sujet de ce Vent. Les uns

l'ont pris pour le vent d'Eſt ou d'Orient, nommé auſſi *apeliotes* & *ſubſolanus*. Les autres ont ſoutenu, que c'eſt le meſme que le Vulturne, c'eſt-à-dire le vent Eſt-Sud-Eſt. La derniere opinion me paroiſt la plus ſeure & la plus probable.

In præſens] Il oppoſe *in præſens* à *quod ultra eſt*. Le premier eſt pour *le preſent*, qu'il appelle ailleurs *in diem*, & l'autre eſt pour *l'avenir*. Anacreon avoit dit à peu prés de meſme:

Τὸ σήμερον μέλει μοι
Τὸ δ' αὔριον τὶς οἶδεν;

Je ne me mets en peine que du preſent: car qui connoiſt l'avenir?

Amara læto temperet riſu] Les plus ſavans Interpretes pretendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuſcrits *lento temperet riſu*; & qu'Horace parle icy d'un ris moderé; mais pour moy je ne puis eſtre de ce ſentiment: & quand tous les livres auroient *lento*, je ſoutiendrois qu'il faudroit *læto*. Par ce *ris joyeux* Horace entend un ris qui ſoit naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé: & c'eſt ce qui donne de la force à la penſée d'Horace:

Nihil

Nihil est ab omni parte beatum] Horace avoit peut-estre en veuë ce vers de Simonide,

Οὐδείς τοι πάντ' ἐστὶ πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux. Et ces trois d'Euripide,

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.
Ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς, οὐκ ἔχει βίον,
Ἢ δυσγενὴς ὢν, πλουσίαν ἀρῶ͂ι πλάκα.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout: car s'il est vaillant, sa vie est fort courte ; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse.

Abstulit clarum] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple: Achille estoit vaillant & fort estimé ; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

Clarum] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

Cita mors] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ὠκύμορον ὠκυμορώ-

πάτον; *qui a une destinée plus prompte que les autres.* C'est-à-dire, *qui meurt plutost.*

Longa Tithonum] Comme s'il disoit, Tithon estoit immortel; mais la vieillesse l'a *miné* peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Et mihi forsan tibi quod negarit] Voicy le sens de ces paroles : *Quoy que je ne sois pas si riche que vous, la Parque ne laissera peut-estre pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé.* C'est-à-dire, *je vivray peut-estre plus long-temps que vous.* Mais Horace s'explique d'une maniere ambiguë & couverte, pour ne paroistre pas si dur. Ce passage n'avoit pas esté entendu.

Hora] Ce mot signifie icy l'*horoscope*, *l'astre* qui préside à la naissance, ou, si vous voulez, la Parque, comme dans ce passage de Perse, qui appelle *heure*, ce qu'il nomme dans le mesme vers *Parque* :

Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.

La Parque, qui ne se dément jamais, a attaché nos deux vies à la Balance : ou bien l'heure, qui est si propre à faire naistre des amis fideles, a assigné l'union de nos destinées aux Jumeaux. Perse veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entr'eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naistre ou sous la Balance ou sous les Jumeaux ; parce qu'entre les constellations qui unissent les hommes, la Balance & les Jumeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang. J'expliqueray plus au long ce passage dans les Remarques que j'ay dessein de donner avec la traduction de cét Auteur.

Te greges centum, &c.] Il paroist par ce passage que ce Grosphus estoit de Sicile, qu'il avoit beaucoup de bien: & cela se confirme encore par l'Epistre XII. du Livre I. Mais je ne say d'où le vieux Interprete a pû apprendre qu'il estoit Chevalier Romain.

Tibi tollit hinnitum] Cette expression est fine, heureuse, & noble. Il dit, *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cachinnum, tollere risum*, & comme Virgile *tollere clamorem*.

Apta quadrigis equa] Pour loüer les haras de Grosphus, il dit, que ses jumens sont propres à traisner des chariots. Peut-estre mesme que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du Cirque : & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroist pourtant plus naturel.

Equa] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les *taureaux*. Car je n'ay point de connoissance qu'on ait loüé les cavales de Sicile préferablement aux chevaux, comme on a loüé celles de Thessalie. Au contraire, voicy un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile estoient fort estimez : *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulcris, quod munus supremorum meritis datum creditur. Les campagnes d'Agrigente sont pleines de sepulcres de chevaux, & c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur bonté.* Dans ce passage de Solin *equorum* est general, comme *equa* l'est dans celuy d'Horace.

Bis Afro murice tincta] *Murex* étoit une espece d'huistre que l'on ne connoist plus aujourd'huy. Elle avoit dans le

gosier un certain suc ou sang qui servoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui estoient si précieuses. Comme cette couleur estoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture; & c'est ce que les Latins ont appellé *dibapha* aprés les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs *iteratas lanas*.

Afro] Car les meilleures huistres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Affrique & de Tyr.

Mihi parva rura] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins. *Satis beatus unicis Sabinis*.

Spiritum tenuem] Comme il appelle ailleurs sa lyre *imbellem*, & ses tons *molles cytharæ modos*.

Graiæ Camenæ] *De la Muse Grecque*; parce qu'il a esté le premier qui a imité les Grecs dans ses PoësiesLyriques. C'est pourquoy il dit dans l'Ode xxx. du Livre suivant:

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.

On dira de moy, que je suis le pre-

mier qui ay mis ſur des tons Romains les Poëſies Eoliennes.

Camenæ] Les Muſes ſont appellées *camenæ*, c'eſt-à-dire *chanteuſes*. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *caſmen*, *carmen*, *caſmena*, *carmena*, *camena*.

Parca non mendax] *Parca* eſt la même choſe que ſept vers auparavant *hora:* & c'eſt ce que Perſe a imité, lors qu'il a dit *Parca tenax veri*, comme Horace, *Parca non mendax*. Les Anciens étoient perſuadez que les Parques regloient les deſtinées de chacun dés le moment de ſa naiſſance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné eſtoit immuable & certain. C'eſt pourquoy Horace a dit encore dans le Poëme ſeculaire,

Voſque veraces ceciniſſe Parcæ.

Et Catulle appelle le decret des Parques pour Achille *une prophetie que la poſterité ne pourra jamais accuſer de menſonge :*

Carmen perfidiæ quod poſt nulla arguet ætas.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondée l'hiſtoire de Meleagre dans Ovide au huitiéme Livre des Metamorphoſes. Au reſte, comme Horace dit icy, que la Parque luy a donné ce génie de la Poëſie Lyri-

que, Bion a dit de la mesme maniere, que la Parque luy avoit donné ses vers :

> Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελύδρια, καὶ τάδε μῶνα
> Κῦδος ἐμοὶ θήσοντι, τά μοι πάρος ὤπασε Μοῖρα.

Si mes vers sont beaux, ceux que la Parque m'a déja donnez m'acquerront assez de gloire.

Malignum] *Malignus* signifie ordinairement *avare, chiche* ; mais Horace l'employe icy pour dire *sot, envieux*, & *méchant* : car ce sont là les qualitez du peuple.



AD MÆCENATEM, quum convaluiſſet.

ODE XVII.

CUR *me querelis exanimas tuis?*
Nec Diis amicum eſt, nec mihi, te prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.

Ah, te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec ſuperſtes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruïnam: non ego perfidum
Dixi ſacramentum: ibimus, ibimus,
Vtcunque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ ſpiritus igneæ,
Nec, ſi reſurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: ſic potenti
Iuſtitiæ placitumque Parcis.

A MECENAS.

ODE XVII.

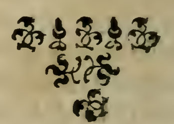
POURQUOY me donnez-vous la mort avec vos plaintes? Ce n'est ni le plaisir des Dieux, ni le mien, que vous mouriez le premier, Mecenas, ma plus grande gloire & mon unique appui. Ah! si la violence du destin se haste de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié? Que tarde-je davantage, moy qui ne suis point si cher au peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier. Ouy, le jour fatal qui éclairera vostre pompe funebre, éclairera aussi la mienne. Je ne l'ay point juré en vain: Nous irons, nous irons tous deux ensemble. De quelque maniere, & en quelque temps que vous me précediez, je seray toûjours prest à vous suivre. Rien ne pourra jamais estre assez fort pour me separer de vous, ni le souffle enflammé de la terrible chimere, ni l'horrible Gyas, ce monstre à cent mains. C'est ainsi que l'ont ordonné Themis & les Parques. Soit

Seu Libra seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus undæ:

Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. te Iovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucrisque fati

Tardavit alas, quum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit sonum:
Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum

Dextra levasset, Mercurialium
Custos virorum. reddere victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.



que je sois né sous la Balance, ou sous le formidable Scorpion, qui est le lieu le plus dangereux de l'horoscope, soit que je sois né sous le Capricorne, ce Tyran des mers du Couchant: nos deux Astres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'Etoile de Jupiter, en corrigeant par ses douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du destin, lors que le peuple assemblé dans le theatre de Pompée, vous receut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joye, de mesme un arbre funeste m'auroit assurément écrasé par sa chûte, si Faune le Dieu tutelaire des hommes doctes n'en eust paré le coup. Preparez-vous donc à vous acquiter des sacrifices que vous avez promis, & à consacrer le Temple que vous avez voüé. Pour moy je n'oublieray pas d'immoler une petite brebis.



REMARQUES
SUR L'ODE XVII.

IL eſt impoſſible de ſçavoir préciſement en quel temps cette Ode a eſté faite. On void ſeulement qu'elle l'a eſté aprés la XIII. de ce meſme Livre, aprés la VIII. du Liv. III. & avant la XX. du Livre I.

Cur me querelis exanimas tuis] Pour entendre ceci il faut neceſſairement préſupoſer que Mecenas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de ſouffrir dans une longue maladie, dont il n'eſtoit pas encore bien remis, & qu'il luy avoit témoigné quelque impatience d'eſtre délivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toûjours une ſanté languiſſante. Horace lui écrit ſur cela avec tant de tendreſſe, & d'une maniere ſi noble, qu'il fait bien voir que Mecenas ne s'abaiſſoit point en ſouffrant qu'il priſt avec luy de pareilles libertez.

Nec Diis amicum eſt] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui diſent : *Cela n'eſt pas amy aux*

Dieux, pour dire, qu'une chose ne leur plaist pas, qu'elle ne leur est pas agreable.

Grande decus] *Grande decus* est icy pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus*, & *columen*; pource qu'il a dit au mesme endroit *præsidium.* On peut voir là les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soûtient le toît. Et de là on a dit, *columen populi*, *le soûtien*, *l'appuy du peuple*; *columen familiæ*, *le soûtien de la famille.*

Partem animæ] Il a esté remarqué ailleurs que lors que *pars* est mis seul, il signifie toûjours la moitié.

Maturior vis] Horace ne dit point cela par rapport à l'âge de Mecenas, qui estoit déja vieux, mais par rapport à soy-mesme. Il souhaite de mourir avant Mecenas; mais si Mecenas vient à mourir, ce qu'il appelle *maturior vis*, il assure qu'il ne survivra pas d'un moment. C'est la veritable explication de ce passage.

Nec carus æquè] Quelques Interpretes expliquent cecy, *moy qui ne suis point si cher.* Les autres l'entendent de cette maniere, *moy qui ne seray point si con-*

ſidere, ni ſi aimé lors que je ſeray privé d'un amy comme vous. Ces deux explications paroîtront peut-eſtre aſſez bonnes à certaines gens ; mais pour moy, je les trouve ridicules. Horace avoit trop de jugement & trop d'eſprit pour parler à Mecenas d'une maniere ſi froide & ſi interſſeée. Il lui dit donc, *Que ferois-je icy, moi qui ne ſuis point ſi cher au peuple Romain?* Les gens de bon gouſt trouveront ſans doute là plus de ſel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendreſſe que le peuple avoit déja données à Mecenas, & dont il eſt parlé à la fin de l'Ode.

Ducet] Ce verbe ſert proprement à toute ſorte de pompes, ou pour les funerailles, ou pour les triomphes.

Ruïnam] Horace ſe ſert icy de ce mot pour dire des funerailles, & cela eſt d'autant plus remarquable, qu'il eſt le ſeul qui l'ait employé dans ce ſens-là : au moins aura-t'on de la peine à en trouver des exemples.

Non ego perfidum dixi ſacramentum] *Sacramentum* eſt proprement le ſerment de fidelité que les ſoldats preſtoient lors qu'ils eſtoient enrollez. Et c'eſt à cette meſme coûtume qu'Horace fait alluſion

en cét endroit. Il faut seulement se souvenir, que quoy qu'il n'y ait point icy de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déja faite ;

——— ille dies utramque
Ducet ruïnam.

Le mesme jour qui éclairera vostre pompe funebre, éclairera aussi la mienne. Outre que dans les premiers temps de la République *sacramentum* n'estoit autre chose que *Iusjurandum.* Le premier estoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier.

Utcumque] *Simul ac, dés le moment que, &c.* comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. Un savant Interprete a remarqué qu'Horace suit icy une coûtume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévoüer pour la vie du Prince & de ses amis : c'est-à-dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son amy, de son Prince, ou de mourir avec luy.

Carpere iter] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre.

Chimaræ spiritus igneæ] Comme

Pindare appelle la chimere πῦρ πνείουσαν, *ignem spirantem.* Et comme Virgile a dit d'elle :

——*flammisque armata Chimæra.*

La chimere armée de flammes. Voyez les Remarq. sur la fin de l'Ode 27. du L. I.

Centimanus Gyas] On dispute icy inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers sont également bons : car ce ne sont que deux differens dialectes d'un mesme nom. Apollodore l'apelle *Gyes*, mais les Doriens au lieu de *Gyes*, disent *Gyas*. Il est vray qu'Hesiode le nomme *Gyges*, mais ce nom pourroit bien avoir esté mal écrit dans le vers d'Hesiode, comme celuy de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coitus*, sans fondement. Coëus, Briarëus, & Gias estoient tous trois fils du ciel & de la terre. Ils avoient chacun cinquante testes & cent mains. On n'a qu'à voir le I. Livre d'Apollodore.

Sic potenti justitiæ placitumque Parcis] Ce passage est fort flateur & fort tendre. Horace ne se contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne survivroit point Mecenas. Il reconnoist encore que cét ordre est juste, que la justice est d'accord en cela avec les Parques.

Seu

Seu Libra seu me Scorpius] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit, que son astre s'accorde parfaitement avec celuy de Mecenas, & que par consequent ils doivent mourir en mesme temps: car les Anciens estoient persuadez que la vie des hommes estoit reglée par les astres qui avoient presidé à leur naissance: c'est-à-dire, qui s'estoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils estoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne sont proprement qu'un mesme signe: car la Balance est entre les deux premieres pattes du Scorpion, qui sont appellées des Grecs *Chelæ*. C'est pourquoy *Germanicus* a appellé le Scorpion *double*.

Scorpius hinc duplex quam cætera, possidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato sidere fulgens.

Le double Sorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres astres, parce qu'il a entre ses pattes un autre astre que l'on appelle la Balance. De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer icy pour l'horosco-

pe, & de ſuivre le ſentiment des Aſtrologues qui leur ont attribué des vertus fort differentes : car ils ont donné la Balance à Venus & le Scorpion à Mars.

Aſpicit] C'eſt le propre terme, que nous avons auſſi retenu : car nous diſons comme les Latins *l'aſpect des aſtres*.

Formidoloſus] Ce mot eſt actif & paſſif. Il ſignifie également celuy qui craint & celuy qui ſe fait craindre. Timide & formidable. Il eſt icy dans le dernier ſens.

Pars violentior natalis horæ] *Pars* eſt icy ce que les Grecs appellent μοῖραν, cette partie du ſigne qui paroiſt ſur l'horiſon au moment de la naiſſance Car chaque ſigne eſt diviſé en pluſieurs parties qui ſont autant d'horoſcopes, qu'Horace appelle *natales horas*. Ce paſſage eſtoit un peu difficile ; & ceux qui ont crû qu'Horace parle de tout le ſigne du Scorpion, n'y ont pas bien penſé.

Seu Tyrannus Heſperiæ Capricornus undæ] Le Capricorne eſt le dixiéme ſigne du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la terre pour en attribuer les differentes parties à differens ſignes ou conſtellations, ils ont

donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend icy par *Hesperia*. Manile dans le III Livre.

Tu Capricorne regis quidquid sub sole cadente.

Le Capricorne regit tout ce qui est sous le soleil couchant. Et Properce dans l'Elegie I. du Livre IV.

Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua?

Et le Capricorne qui se lave dans la mer Occidentale? Horace l'appelle le Tyran de cette mer, parce qu'il y excite des tempestes, comme Servius l'a remarqué sur le premier Liv. des Georgiques, où il a écrit: *Saturnus in Capricorno facit gravissimas pluvias, præcipuè in Italia. Unde Horatius ait, seu Tyrannus, &c. Lors que l'Etoile de Saturne est dans le Capricorne, elle excite de furieuses pluyes, sur tout en l'Italie. C'est pourquoy Horace a dit, le Tyran de la mer d'Hesperie.* Mais Servius a eu tort de prendre icy l'Hesperie pour l'Italie, qui n'a point esté attribuée au Capricorne, mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace appelle icy le Capricorne *Tyran de la mer*, comme il a dit

ailleurs, que le vent de Midy eſt l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

Vtrumque noſtrum incredibili modo conſentit aſtrum] Afin de bien entendre ce paſſage, il faut ſe ſouvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux perſonnes fuſſent égales, & qu'il y euſt une parfaite intelligence entr'elles, il faudroit que leur horoſcope fuſt égal, c'eſt-à-dire, qu'ils fuſſent nez ſous la meſme partie d'un ſigne & en meſme temps. Mais comme Horace n'eſtoit pas de meſme âge que Mecenas, il ſe contente de dire, qu'il y a un grand rapport, une grande conformité entre leurs deux aſtres, & qu'à juger par les évenemens de leur vie, on diroit qu'ils ſont nez d'une meſme étoile, comme parlent les Hebreux. C'eſt par cette raiſon qu'il a mis *incredibili modo, d'une maniere incroyable*; parce qu'il n'eſt pas poſſible que deux horoſcopes differens faſſent cét effet. Auſſi Perſe en imitant ce paſſage, n'a pas oublié d'imiter cét adouciſſement: car il a dit,

Non equidem hoc dubites, amborum
fœdere certo

Consentire dies , & ab uno sidere duci.

N'en doutez point, nos deux vies ont entr'elles un grand rapport : elles sont reglées par le mesme astre, par le même horoscope. Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables.

Consentit] C'est un terme d'Astrologie. Les Grecs disent συμφωνεῖν.

Astrum] Ce n'est pas pour tout le signe, mais pour l'horoscope ; pour la partie du signe qui se leve ζώδιον ὡροσκόπουν, que Manile appelle *astrum nascens*, & *horæ sidus* : comme Horace a dit ailleurs *natale astrum*.

Te Iovis impio tutela] Il est fort vray-semblable que Mecenas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'Etoile de Jupiter, qui est douce & benigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toûjours malfaisant, s'il n'a Jupiter en opposition. C'est pourquoy on trouve fort souvent dans Firmicus : *Saturnum radiationibus Iovis mitigari ; que Saturne est adouci par l'aspect de*

Jupiter. Si nous savions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-estre qu'Horace fait icy quelque allusion; mais il seroit inutile aujourd'huy de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Iovis*, pour *Jupiter tutor, servator*.

Impio Saturno] Il appelle Saturne *impie*, ou parce qu'il dévoroit ses enfans, ou parce qu'il rend les hommes impies. Peut-estre mesme qu'*impie* signifie simplement icy *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatriéme Livre de l'Eneïde: *Mars & Saturnus intercidunt vitæ rationem, si radiis suis ortum genituræ pulsaverint*. *Mars & Saturne coupent le cours de la vie, lors que leurs rayons frapent le poinct de l'horoscope*. Et c'est peut-estre ce qui a donné lieu à la fable, que Saturne devoroit ses enfans.

Refulgens] C'est encore icy un terme d'Astrologie. *Refulgens*, c'est-à-dire *contra fulgens, luy opposant directement ses rayons*.

Volucrisque fati tardavit alas] Il parle de cette maladie dont Mecenas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode XX. du Livre I.

Quum populus frequens]. Aprés que Mecenas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la seconde fois au theatre de Pompée, le peuple le receut avec de grandes acclamations: Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cette amour, qu'Horace a eu égard dans le septiéme vers: *Nec carus æquè*; *Moy, qui ne suis point si cher au peuple Romain.*

Lætum theatris ter crepuit sonum]. Comme il a dit dans l'Ode xx. du Livre I.

> ——— *Datus in theatro*
> *Quum tibi plausus.*

Lors que vous receustes dans le theatre ces grandes acclamations. C'estoit dans le theatre de Pompée.

Ter]. Un nombre fini pour un indefini. Properce dans l'Elegie x. du Livre III.

> *Et manibus faustos ter crepuere sonos.*

Elles batirent trois fois des mains.

Me truncus illapsus cerebro]. Voyez

l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du Livre III. Elles ont, ſans doute, eſté faites toutes deux avant celle-cy.

Niſi Faunus ictum] Le but d'Horace eſt de faire voir que ſon aſtre eſt conforme à celuy de Mecenas. Il ſemble donc qu'aprés avoir montré que dans l'horoſcope de ſon ami, l'aſpect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans le ſien ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer ſa vie, & n'en pas rapporter la cauſe au Dieu Faune, qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les aſtres qui préſident à la naiſſance. Voilà, ſans doute, ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprés s'aſſujetir à ſuivre ſa propoſition d'une maniere commune, voyant bien que s'il continuoit à parler d'horoſcope, cela ſeroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour, & ſans ſe mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit ſimplement ce qui luy eſt arrivé. Mais cela n'empeſche pas qu'il ne reconnoiſſe qu'il a cette obligation à ſon horoſcope,

& que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'executer ce que la Parque *μοῖρα ὡροσκοποῦσα* avoit ordonné. Il laiſſe juger de la conformité de l'aſtre par la conformité de l'évenement. Et cela eſt extrémement adroit.

Mercurialium cuſtos virorum] *Les hommes Mercuriaux* , c'eſt-à-dire les hommes ſavans, les Poëtes, parce que Mercure eſt le pere des Lettres & de l'éloquence. Horace dit que Faune eſt le protecteur des Poëtes par pluſieurs raiſons. La premiere, parce que Faune eſt un Dieu champeſtre. Virgile l'appelle *ſylvicolam* , *habitant des foreſts* , & que les Poëtes aiment les foreſts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la 1. Ode du Liv. 1. La ſeconde, parce que Faune eſt de la Cour de Bacchus, qui eſt auſſi le Dieu des Poëtes : & la troiſiéme, parce qu'il y avoit une grande liaiſon ou affinité entre Faune, qui eſt le meſme que Pan & Sylvain ; & entre Mercure & Bacchus. Car ils avoient tous trois meſme Temple, comme il paroiſt par les anciens marbres & par les anciennes inſcriptions. On a meſme crû que Sylvanus ou Fau-

ne, & Mercure n'eſtoient qu'un meſme Dieu, & que ce Dieu n'eſtoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques ſur l'Ode VIII. du Liv. III.

Reddere] *Rendre* ſe dit proprement d'une choſe deuë. C'eſt pourquoy l'on s'en ſert pour marquer l'obligation de s'acquiter des ſacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

Ergo obligatam redde Iovi dapem.

Victimas] *Victima* ſe dit proprement de toutes les groſſes beſtes à corne, & *hoſtia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit, que Mecenas doit offrir des victimes, parce qu'il a eſté garanti par Jupiter : & que pour luy, il immolera une brebis, qui eſt l'hoſtie agreable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Sive poſcat agnam, ſive malit hœdum.

C'eſt la ſeule raiſon qui a obligé Horace à mettre icy de la difference entre

ces deux ſacrifices, ſans qu'il ait aucun égard ni à ſa baſſeſſe & ſa pauvreté, ni à la grandeur & aux richeſſes de Mecenas, comme les Interpretes ſe l'eſtoient imaginés.



Ode XVIII.

Non ebur neque aureum
Mea renidet in domo lacunar;
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultima recisas
Africa: neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras Clientæ;
At fides & ingeni
Benigna vena est: pauperemque dives
Me petit: nihil supra
Deos lacesso: nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.
Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ:
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus: & , sepulcri
Immemor, struis domos:
Marisque Baiis obstrepentis urges
Summovere litora,
Parum locuples continente ripa.

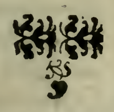
Ode XVIII.

NY l'yvoire, ni les lambris dorez, ne brillent point dans ma maison. On n'y void point des poutres du mont Hymette, soûtenuës par des colomnes taillées au fond de l'Afrique : Je ne me suis point emparé du palais d'Attalus, comme cét heritier inconnu. Je n'ay point sous ma protection des dames de naissance, qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ay de la fidelité & assez d'esprit. Quoy que pauvre, je suis recherché des Grands : je n'importune point les Dieux, pour en avoir davantage ; & trop riche de ma seule maison de Sabine, je ne demande plus rien à mon puissant amy. Un jour chasse l'autre ; & les nouvelles Lunes courent toûjours à leur fin. Et toy, la veille de ta mort tu donnes des marbres à scier, sans songer à ton sepulcre, tu bastis des maisons, & peu content de la terre ferme, tu travailles à élargir le rivage de la mer, qui bat avec un son bruyant les murs de Bayes. Diray-je

Quid quod usque proximos
Revellis agri terminos, & ultra
Limites clientium
Salis avarus? pellitur paternos
In sinu ferens Deos
Et uxor, & vir, sordidosque natos.
Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine destinata
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus
Pauperi recluditur,
Regumque pueris: nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hîc superbum
Tantalum, atque Tantali
Genus coercet: hîc levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.



que tu arraches ſans ceſſe les bornes de tes voiſins, que par ton avarice tu t'étens au delà des limites de tes Clients, & que l'on void chaſſez par tes ordres femme & mari, portant dans leur ſein leurs Dieux domeſtiques avec leurs enfans, dans le miſerable eſtat où tu les reduits? Cependant il n'y a point de demeure plus aſſurée que celle qui attend le riche uſurpateur dans les enfers. Pourquoy vas-tu donc toûjours plus avant? La Terre qui eſt la meſme pour tout le monde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois, & le Nautonnier des enfers n'a jamais pû eſtre gagné par argent pour repaſſer le fin Promethée. Il renferme dans ſes bords le fier Tantale & toute ſa race: & qu'on l'invoque, ou qu'on ne l'invoque pas, il entend toûjours, & vient ſoulager le pauvre, qui eſt delivré de toutes les miſeres de cette vie.



REMARQUES SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode est purement morale, elle a esté écrite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuscrits elle a pour titre VARO. *A Varus* : & sur cela Torrentius a crû qu'elle estoit adressée au mesme Quintilius Varus dont il est parlé dans l'Ode XVIII. du Liv. I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui se tua en Allemagne Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle est generale & sans inscription. Je croy mesme avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice est le principal sujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc,

—— —— ultra
limites clientium
salis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la teste de cette Ode AVARO. *A L'AVARE*, & que

la premiere lettre de ce mot ayant esté effacée par le temps, ou separée mal à propos par les copistes, & oubliée dans la suitte, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius.

Non ebur neque aureum lacunar] Il a esté remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met icy *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea.* Cela peut estre. J'aime mieux pourtant les separer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'yvoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

Aureum lacunar] Il a esté assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce mesme Livre. J'adjoûteray seulement icy, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, φατνώματα ἀργυρᾶ, *argentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cleopatre, y met *aureum lacunar*.

—— laqueataque tecta ferebant
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.

Il y avoit des richesses immenses à ces lambris: L'or massif en avoit caché les poutres.

Renidet] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, *resplendir*, *briller*. Philoxene a eu en veuë ce passage & celuy de l'Ode v. de ce mesme Liv. lors qu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet*, μειδιᾷ, ἀπολάμπει; *ridet*, *splendet*; *rit*, *reluit*. Car *ridet*, *rit*, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus*.

In domo] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette regle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la preposition : & qu'il faloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo*, ou *ex domo*; *domum*, & non pas *in domum*, ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celuy d'Horace.

Trabes Hymettiæ] Les Interpretes veulent que ce soient des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées sur

des colomnes de marbre de Numidie. Je ſay bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, mais je ne voy pas quelle auroit eſté la délicateſſe des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celuy des colomnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raiſon. Eſt-ce que la couleur du marbre de Numidie eſtoit differente de celle du marbre d'Athenes? Je voy bien qu'ils n'ont fondé ce ſentiment que ſur quelque paſſage de Pline mal entendu, comme il me ſeroit facile de le faire voir. Je croy donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend ſimplement des poutres faites du bois qui croiſſoit ſur le mont Hymette.

Premunt] Pour marquer la groſſeur de ces poutres, il ſe ſert d'un terme qui en marque la peſanteur. Il dit qu'elles chargent les colomnes.

Ex ultima reciſas Africa] Il parle du marbre de Numidie, mais il en releve le prix, en diſant, qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une Eſclave:

Ex Æthiopia est usque hæc.
Elle est du fond d'Ethiopie.

Neque Attali ignotus heres regiam occupavi] Le vieux Commentateur veut que ce soit icy un trait de satyre, & qu'Horace insinuë que le peuple Romain avoit surpris le Testament par lequel Attalus Philometor le declara son heritier. Pour confirmer cette opinion, un Savant Interprete adjoûte, que Plutarque a voulu faire entendre la mesme chose lors qu'il a écrit dans la vie de Tiberius Gracchus : Εὔδημος ὁ Περγαμηνὸς ἀνήνεγκε διαθήκην, *Eudemus Pergamenus Testamentum protulit, Eudemus de Pergame produisit & porta à Rome le Testament d'Attalus* : & que c'est à ces brigues & à ces menées du peuple, que Caton a eu égard, lors que dans la harangue qu'il fit pour empescher que l'on n'abrogeast la Loy Oppia, il dit dans le XXXIV. Livre de Tite-Live : *Et jam in Græciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas. Déja nous nous sommes étendus dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où regnent les délices & les voluptez. Nous commençons déja à nous rendre*

les maistres des thresors des Rois. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces deux passages : il me suffit de dire, qu'il n'est pas vray-semblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne voy pas mesme comment il auroit pû appeller le Peuple Romain *un heritier inconnu*, aprés toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attalus & avec Eumene second. Par *cét heritier inconnu*, il entend sans doute Aristonicus, qui aprés la mort d'Attale se dit fils d'Eumene, s'empara du Royaume, défit Licinius Crassus, que les Romains avoient envoyé contre luy, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la prison.

Laconicas purpuras] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui estoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui se peschoit au bas du Peloponese, dans le Golphe de Laconie, entre le Promontoire de Malée & celuy de Tenare.

Trahunt] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varron dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidascalos : Sed simul manibus trahere lanam, nec non simul oculis observare ollam pultis ne aduratur. Mais elle doit filer sa laine, &*

prendre garde en mesme temps de ne pas laisser brûler sa boüillie. De *trahere*, les Latins ont dit *tracta*, ce que les Grecs appellent ἑλκύσματα, μηρύσματα, *les fils, les fusées.*

Honesta Clienta] Les Clients furent en usage à Rome du temps mesme de Romulus, qui permit à chaque Particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Senateurs ; & qui imposa aux Patrons & aux Clients des conditions qu'ils devoient observer. D'un costé les Clients estoient obligez d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assister dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il estoit pris par les ennemis, de luy aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amandes qui pourroient luy estre imposées. De l'autre, le Patron estoit tenu d'éclaircir à ses Clients les difficultez qui se rencontroient dans le droict, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin : non seulement les familles, mais les villes & les Provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cét exemple:

comme Lacedemone, qui fut ſous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut ſous celle des Marcellus. Il eſt queſtion de ſavoir icy de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'eſt des femmes des Clients de Rome, ou de celles des Clients de quelque ville ou de quelque Province étrangere. Je ſuis perſuadé que c'eſt des dernieres; parce que cela eſtoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honeſtæ*, qu'Horace adjoûte, ne laiſſe aucun lieu d'en douter: car il ne ſignifie pas icy *belles*, comme les Interpretes l'ont crû. Horace ſortiroit entierement du caractere dont il parle; mais *d'une honneſte condition, de naiſſance honneſte.* Horace dit donc, qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naiſſance, qui luy filent des laines teintes dans la pourpre de leur païs. C'eſtoit une des moindres choſes que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ſes robes. C'eſtoit meſme leur principale occupation, auſſi bien que des Eſclaves priſes à la guerre; comme Agamemnon dit dans le premier Livre de l'Iliade qu'il gardera dans ſon palais Chryſeïs, *ἱςὸν ἐποιομένην*, *qui luy fera de la toile.* Car il faut ſe ſouvenir que la condition des

Clients n'estoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

At fides] *La fidelité*, qu'il appelle dans l'Ode XXIV. du Livre I. *la sœur inseparable de la justice.*

Benigna vena] C'est-à-dire *une veine liberale.*

Divesque petit] Lors qu'Horace dit, que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche*, dans le mesme sens que nous luy donnons aujourd'huy, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la premiere qualité : & Horace entend icy particulierement Mecenas, qu'il appelle deux vers plus bas *potentem amicum*, son puissant amy, parce qu'il luy devoit & sa fortune & sa vie.

Nihil supra Deos lacesso] *Lacessere* est un frequentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge.

Nec potentem amicum largiora flagito] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mecenas avoit pour luy, sa modestie auroit pû passer pour une

marque de sa crainte, aussi bien que pour un effet de sa moderation. Mais il n'en estoit pas avec luy dans ces termes. Il savoit que Mecenas ne luy auroit rien refusé. C'est pourquoy il dit dans l'Ode XVI. du Livre suivant, *Nec si plura velim, tu dare deneges. Si je vous demandois davantage, vous ne me le refuseriez pas.*

Flagito] *Flagitare* dit plus que *petere*, *postulare*, & *rogare*. Il signifie proprement demander avec une hardiesse impudente.

Satis beatus unicis Sabinis] La maison qui luy avoit esté donnée par Mecenas dans le païs des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable.

Truditur dies die] Comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Liv. V. *urget diem nox & dies noctem. La nuit pousse le jour, & le jour la nuit.*

Interire] Cette figure est heureuse: car il semble que la Lune meurt à mesure que sa lumiere diminuë. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui disent: φθινομένην σελήνην, *la Lune mourante*, φθινόμενον μῆνα, *le mois mourant*, la fin du mois.

Tu] Ce mot est vague & general.

Secanda marmora] *Cædere, reſcindere marmor*, c'eſt tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le ſcier pour le mettre en œuvre.

Locas] *Locare* eſt icy donner à prix fait.

Sepulcri immemor ſtruis domos] L'oppoſition eſt fort belle du ſepulcre à une maiſon.

Mariſque Baiis obſtrepentis] Horace parle contre la prodigieuſe dépenſe que les Romains faiſoient de ſon temps à bâtir dans la mer, en y jettant de groſſes piles de pierre, pour ſoûtenir les bâtimens.

Baiis] Car on bâtiſſoit ordinairement à Baïes, à cauſe de la beauté du lieu. C'eſt ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaiſon :

Qualis in Euboïco Baïarum litore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Conſtructam jaciunt Ponto.

Comme on void quelquefois ſur le rivage de Baïes une pile de pierre que l'on jette dans la mer aprés l'avoir conſtruite de pluſieurs groſſes maſſes.

Summovere litora] De reculer le ri-

vage, c'est-à-dire, de le rendre plus grand, en rétressissant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

Contracta pisces æquora sentiunt
Jactis in altum molibus.

Les poissons sentent la mer retressie par les masses de pierre que l'on a jettées dans son sein;

Parum locuples continente ripa] *Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir.* C'est ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Livre III.

——————— *Dominusque terræ*
Fastidiosus

Un Maistre qui est dégoûté de la terre ferme, qui la dédaigne.

Locuples] Ce mot signifie proprement *riche en fonds de terre*, *locis ples*, pour *locis plenus* : car les Anciens disoient *locus*, pour *ager*, & *ples*, pour *plenus.*

Quid ?] Comme s'il disoit, mais que diray-je de ce que, &c.

Proximos revellis agri terminos] La Loy que Moyse établit dans le XIX. Ch. du Deuteronome, Verset XIX. ού μετακινήσεις ὅρια τοῦ πλησίον. *Tu ne transpor-*

teras point la borne de ton voiſin. a eſté ſuivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix : μὴ κινοίτω γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκείου πολίτου γείτονος, μήτε ὁμοτέρμονος, ἐπ᾽ ἐσχατιᾶς κεκτημένος ἄλλῳ ξένῳ γειτονῶν. *Que perſonne ne remuë les bornes des champs d'un citoyen voiſin, & que celuy qui a des terres ſur les frontieres, ne remuë pas meſme celles de l'étranger.* Long-temps avant Platon Numa avoit ordonné chez les Romains : *Qui terminum exaraſſit, ipſos & boveis ſacri ſiunto : ſi quelqu'un a arraché une borne, qu'il ſoit mis à l'interdit avec ſes bœufs.* Les Grecs & les Romains connoiſſoient meſme tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient Δία ὅριον, & les autres *Jovem terminalem*, & *Terminum.* Mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ſur cela les Romains eſtoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celuy qui avoit arraché une borne fuſt aſſez puni, ſi on ne le cõdamnoit qu'à dédommager ſon voiſin & à lui payer de plus une amende de la moitié de ce à quoy pouvoit monter le dommage, comme cela ſe pratiquoit parmi les Grecs. Ils traitoient cette action de ſacrilége, & ils

voulurent que celuy qui en estoit coupable fust mis à l'interdit, comme il est porté dans la Loy de Numa, *Sacer esto.* La rigueur de cette Loy venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration : car ils la parfumoient avec des essences, ils luy mettoient des couronnes de fleurs, ils l'emmaillottoient avec des linges, & tous les ans, dans le mois de Février, ils luy faisoient des sacrifices qu'ils appelloient *Terminalia.*

Et ultra limites Clientium salis avarus] Horace encherit icy sur ce qu'il vient de dire dans le vers précedent. En effet, si c'estoit un sacrilége d'arracher la borne d'un voisin, c'estoit un double sacrilége d'arracher la borne d'un Client.

Pellitur paternos in sinu ferens Deos] Horace donne icy une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede ses Clients, il represente ces pauvres Clients chassez de leurs terres, dans le plus miserable estat que l'on puisse concevoir, & pour rendre encore ce Patron plus détestable, il a soin de marquer la piété de ces mal-

heureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vangeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice.

Deos] Les Dieux Penates, dont nous avons déja parlé.

Sordidosque natos] c'est-à-dire, *sordidis vestibus indutos*, vétus de méchans habits, & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Clients que leurs vieux habits & leurs Dieux domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets dont il traitte, & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parce que cela pourroit estre d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhetorique en nostre langue.

Nulla certior tamen] Il faut faire de cette maniere la construction de ce passage: *Nulla tamen aula manet divitem herum certior fine destinata rapacis orci. Il n'y a point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur que cette portion des enfers qui luy a esté destinée.* Ce passage n'a point esté bien expliqué. Par *fine destinata*, Horace entend *le Tartare*, cét endroit des enfers où les méchans

ſont tourmentez. Virgile dans le Liv. VI.

Hic quibus inviſi fratres dum vita
manebat,
Pulſatuſve parens, aut fraus innexa
Clienti.

On y void ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie, qui ont battu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Clients. Cette explication eſt entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'eſtat des pauvres aprés leur mort, & celuy des riches.

Rapacis orci] Il appelle l'enfer *rapace*, parce qu'il engloutit tout.

Fine] Servius a lû *ſede*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvû que par *ſedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle :

At ſcelerata jacet ſedes in nocte pro-
funda
Abdita.

La demeure des méchans eſt dans une nuit profonde. Mais comme *ſedes* eſt un mot general, j'aime mieux *fine*, qui eſt plus précis & qui marque mieux la penſée d'Horace.

Æqua tellus] Comme il a dit dans le premier Livre : *Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas, Regumque turres. La mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.* Horace dit donc icy, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches.

Regumque pueris] Il dit *les fils des Rois*, pour *les Roys*, à l'imitation des Hebreux.

Satelles orci] Par ce satellite des enfers, il faut entendre *Charon*, qui est appellé dans Virgile *le portier de l'enfer*, *portitor orci.*

Callidum Promethea] Il appelle Promethée *fin, rusé*, comme Hesiode le nomme ποικίλον. On peut voir ce qui a esté dit de Promethée sur l'Ode III du Livre I.

Auro captus] Comme s'il disoit, puisque l'or ne sert de rien auprés de la mort, ou de Charon, pourquoy fais-tu tant d'injustices pour en amasser ?

Superbum Tantalum] Il appelle Tantale *superbe*, ou pour ses richesses, qui donnerent lieu au proverbe *les talens de Tantale*, ou pour l'insolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux son propre fils.

Tantali

Tantali genus] Atrée, Thyeste, Agamemnon, &c.

Coërcet] *Compescit*, les retient, les empesche de s'échaper.

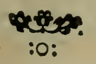
Hic levare functum pauperem laboribus] Ce passage n'a pas esté bien entendu, Horace dit, que quand le pauvre est mort, il n'a que faire de se tourmenter, pour appeller Charon, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes ses peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans sa barque, que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent estre tourmentez éternellement. Cela confirme ce que j'ay remarqué sur le 34. & 35. vers :

Nulla certior tamen
Rapacis orci fine destinata.

Vocatus atque non revocatus] Horace fait icy allusion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates:

Καλούμενός τε κ' ἄκλητος Θεὸς πάρεσται.

Vocatus & non vocatus Deus, aderit. *Le Dieu viendra, soit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas.* Ce Dieu étoit sans doute la Mort.



IN BACCHUM.

ODE XIX.

BACCHUM *in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem, credite, poſteri,
Nymphaſque diſcentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

Evœ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur. Evœ, parce., Liber,
Parce, gravi metuende Thyrſo.

Fas pervicaces eſt mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapſa cavis iterare mella.

Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disjecta non leni, ruïna.
Thracis & exitium Lycurgi.

Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:

A BACCHUS.

ODE XIX.

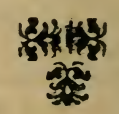
J'AY vû Bacchus dicter des vers ſur des rochers écartez : croyez-le, races futures. I'ay vû les Nymphes attentives à ſes leçons, & les Satyres qui preſtoient l'oreille. Mon eſprit en friſſonne encore d'horreur, & rempli de la divinité de ce Dieu, je ſens des emportemens confus de joye. Epargnez-moy, Bacchus, épargnez-moy, grand Dieu, qui eſtes ſi redoutable par voſtre peſant Thyrſe. Je puis, je puis parler de vos fougueuſes Thyades; je puis chanter les ſources de vin, les riches ruiſſeaux de lait, & repreſenter dans mes vers le miel coulant encore du creux des arbres. Je puis parler de voſtre divine Epouſe & de ſa couronne, qui a eſté miſe parmy les étoiles. Je puis faire ſouvenir les Nations de l'horrible ruïne du palais de Penthée & de l'épouvantable mort de Lycurgue. Vous commandez aux fleuves, & ils vous obéiſſent. Vous domptez la mer Barbare, & ſur des monts recu-

Tu ſeparatis uvidus in jugis
Nodo coërces viperino
Biſtonidum ſine fraude crines.

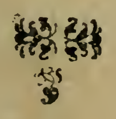
Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum ſcanderet impia:
Rhœcum retorſiſti leonis
Unguibus horribilique mala;

Quanquam choreis aptior & jocis
Ludoque dictus, non ſat idoneus
Pugnæ ferebaris: ſed idem
Pacis eras mediuſque belli.

Te vidit inſons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, & recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.



lez, aprés vous eſtre rempli de voſtre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux ſerpens qui ne leur font point de mal. Lors que la troupe impie des Geans eut l'audace d'eſcalader le Ciel, vous ſeul, ſous la forme épouvantable d'un lion, vous repouſſaſtes leur Chef Rhœcus, & quoy que l'on vous fiſt paſſer pour eſtre plus propre aux danſes, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fiſtes bien voir que vous eſtiez auſſi bon pour la guerre que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous deſcendiſtes dans les enfers : & lors que vous en ſortiſtes, il s'approcha doucement de vous, & traiſnant la queuë à terre, il vous fit toutes les careſſes que les chiens ont accoûtumé de faire à leurs maiſtres.



REMARQUES SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle eſt pleine de cét enthouſiaſme qui n'eſt connu que des grands Poëtes. On ne ſauroit dire en quel temps elle a eſté compoſée : il paroiſt ſeulement qu'elle l'a eſté pour les Feſtes de Bacchus.

Bacchum] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des paſſages des Auteurs où il eſt parlé de Bacchus, il faut ſe ſouvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez qu'ils ont priſes de l'Hiſtoire de Moyſe. C'eſt ce que nous allons voir en paſſant.

In remotis carmina rupibus vidi docentem] Voicy deux caracteres que les Anciens ont donnez à Bacchus, d'*aimer les montagnes*, & d'*enſeigner*. Le premier l'a fait nommer Ὄρειον, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Doctorem*, Διδάσκαλον, Docteur : & l'un & l'autre ont eſté manifeſtement

empruntez de Moyſe, qui donna ſes Loix aux Hebreux ſur la montagne, &c. On ſera encore mieux convaincu de cette verité, ſi l'on prend la peine de conſiderer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Feſtes & de toutes leurs réjouïſſances publiques, meſme de la Tragedie & de la Comedie, que ſur ce que Moyſe avoit reglé dans ſes Loix tous les ſacrifices, toutes les réjouïſſances, & toutes les Feſtes des Hebreux. Voilà donc pourquoy Bacchus a eſté appellé *Docteur*. C'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette belle Epigramme de Callimaque:

Μικρή τις, Διόνυσε, καλὰ πρήσσοντι ποιητῇ
Ῥῆσις. ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.
Ὧ δὲ σὺ μὴ πνεύσῃς ἐνδέξιος, ἤν τις ἔρηται
Πῶς ἔβαλες, φησὶ, σκληρὰ τὰ γινόμενα.
Τῷ μερμηρίξαντι τὰ μ' ἔνδικα, τοῦτο γένοιτο
Τοὖπος, ἐμοὶ δ', ὦ 'ναξ, ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus, celuy qui a remporté le prix

des Poëmes Dramatiques dit en peu de mots, j'ay vaincu. Mais pour celuy à qui vous n'avez point esté favorable, si quelqu'un luy demande, pourquoy es-tu tombé? Il ne manque jamais de répondre, j'ay eu du malheur. Je vous prie donc que les méchans soient toûjours obligez à se servir de ce long détour, & que je puisse toûjours employer ce mot de peu de syllabes, j'ay vaincu.

Nymphasque discentes] Horace joint icy les Nymphes & les Satyres comme dans la premiere Ode du Liv. I.

Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo

Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres me separent du peuple. Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses, qui estoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mimallones, les Naïades, les Nymphes & les Tityres.

Et aures capripedum Satyrorum acutas] Ce tour est fort remarquable: au lieu de dire, *& Satyros attentos*, & les Satyres attentifs, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, *& les*

oreilles des Satyres dressées.

Capripedum] Comme Lucrece a dit, *Capripedos Satyros*, & les Grecs, τραγόποδας. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. I.

Acutas] C'est-à-dire *arrectas*, dressées pour écouter, comme Virgile a dit:

——— *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme mesme des oreilles des Satyres, qui sont pointuës, comme Lucien les décrit: οἱ δὲ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὦτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί. *Les Satyres ont les oreilles pointuës & la teste chauve.*

Evoe] C'est le cri de ceux qui suivent Bacchus, comme il a esté remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. I.

Recenti mens trepidat metu] Horace en disant qu'il a vû Bacchus, comme s'il estoit encore devant luy, tombe dans cét enthousiasme que la presence de ce Dieu avoit accoutumé d'inspirer. C'est ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *metus* est ce que les Grecs appellent φόβος, c'est-à-dire, *horror*, des emportemens, des transports ordinaires à ceux qui sont saisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mouvemens estoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des

differerences qu'il y avoit ſur cela entre les veritables Prophetes & les faux, c'eſt que les derniers eſtant agitez du démon, ſortoient entierement hors d'eux-meſmes, & les premiers comme remplis de l'eſprit du veritable Dieu, ne ſentoient point ces agitations violentes & demeuroient dans un eſtat beaucoup plus raſſis. Mais cette inſpiration ne laiſſoit pas de produire le meſme effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le ſtile. Les divers objets qui ſe preſentoient tout à la fois à leur imagination échauffée & élevée au deſſus de toutes choſes, ne leur permettoient pas de ſuivre un ſtile lié & uni. Et c'eſt dans ce ſens-là que l'on peut dire fort juſtement, que les Ecrits des SS. Prophetes ſont *ſcabreux*, & preſque du meſme caractere que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthouſiaſme, ont franchi les barrieres, & ne ſe ſont point aſſujetis aux regles ordinaires du diſcours, comme Horace & Pindare ſur tout :

Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeriſque fertur
Lege ſolutis.

Tous les anciens Maiſtres ont reconnu qu'une des differences les plus eſſentielles qui diſtinguent les Poëtes d'avec les Hiſtoriens & les Orateurs, conſiſte en ce que, *Poëtarum per ambages præcipitatur liber ſpiritus; in Hiſtoricis, apparet religioſæ Orationis ſub teſtibus fides.* Si c'eſtoit icy le lieu de m'eſtendre ſur cette matiere, il me ſeroit facile de faire voir que l'on peut dire la meſme choſe des Prophetes que des Poëtes, puis qu'il eſt certain que les Prophetes ſont en quelque ſorte des Poëtes dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poëtes celuy de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire ſuffit, & ſi l'Auteur du Livre intitulé *Diſquiſitiones Biblicæ*, euſt fait ſeulement ces reflexions, il n'auroit pas parlé ſi hardiment contre un des plus ſavans hommes de noſtre ſiecle, & ne l'auroit pas accuſé d'avoir dit des injures & des outrages aux ſaints Prophetes, parce qu'il a écrit dans cét excellent ouvrage de la demonſtration Evangelique: *ſcabrum quid, ſalebroſum, ac diſſipatum edere ſolet ἔκστασις. L'inſpiration divine dont les SS. Prophetes eſtoient ſaiſis lors qu'ils écrivoient leurs Propheties, ne ſouffre pas cette liai-*

ſon, cét ordre, & cette entiere conformité. L'extaſe produit ordinairement des choſes plus ſcabreuſes, moins liées & moins unies. Je n'ay garde pourtant de luy faire ſon procez, ſur ce qu'il n'a pas ſuivi un ſentiment ſi conforme à la raiſon, & à la verité, comme il ne connoiſt ni l'égalité, ni la diverſité des ſtiles, il n'a pû entendre ce que Monſieur Huet a écrit, ni entrer de luy-meſme dans l'exception que j'ay établie ; mais il eſt inexcuſable de n'avoir pas eſté plus diſcret & plus retenu. Ce ſont des qualitez qui doivent eſtre inſeparables des gens de lettres, & ſur tout des hommes de ſon caractere. Voilà une petite digreſſion que l'amour de la verité & l'eſtime que j'ay pour Monſieur Huet, m'ont obligé de faire. Reprenons maintenant noſtre Ode.

Plenoque Bacchi pectore] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?

Bacchus, où m'emportez-vous, aprés m'avoir rempli de voſtre eſprit?

Turbidum lætatur] Il faut bien s'empeſcher de lire *lymphatur*, comme le

ſavant Heinſius vouloit corriger. Horace dit *turbidum lætatur*, parce que les mouvemens de ceux qui eſtoient ſaiſis de l'eſprit de Bacchus, n'eſtoient proprement que des emportemens d'une joye toute remplie de tumulte & d'horreur.

Parce, Liber, parce] Aucun Interprete n'eſt entré icy dans le ſens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'eſtre à couvert de ſa colere, comme c'eſtoit la coutume, lors que l'on parloit aux Dieux, & ſur tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'eſprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes meſmes, dont Theocrite a dit :

Δεῖναι Θεαὶ ἀγροιώταις.

qu'elles ſont formidables aux laboureurs. C'eſt ainſi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

—— *Non ego te candide Baſſareu*
Invitum quatiam, nec variis obſita frondibus
Sub Divum rapiam, ſæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana.

Bacchus, pere de la candeur, je n'ôteray point vos statuës de leur place; malgré vous, je n'exposeray point au jour vos mysterieuses corbeilles couvertes de diverses feüilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berecynthiens & ces tymbales. La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celuy-cy Horace a mis la protestation avant la priere, & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

Gravi metuende Thyrso] Le Thyrse estoit un baston ferré par le bout : Bacchus en estoit toûjours armé. C'est pourquoy un ancien Auteur dit dans une Epigramme :

Quis Bacchum gracili vestem prætendere Thyrso
Quis te celata cum face vidit, Amor?

Qui a jamais vû Bacchus cacher son Thyrse sous sa robe, & qui a jamais vû Cupidon cacher son flambeau?

Fas pervicaces] Voicy la promesse ou la protestation qui suit la priere, *parce gravi metuende Thyrso*; & c'est de là que dépend l'intelligence de ce passage. Horace aprés avoir prié Bacchus de

l'épargner, adjoûte, qu'il n'eſt pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoiſtre ſon pouvoir, & qu'il eſt tout preſt de chanter ſes victoires & ſes triomphes. *Fas eſt*, ἔξεστι, *je puis chanter*, pour *je chanteray*, *je ſuis tout preſt de chanter, &c.*

Pervicaces] C'eſt-à-dire, emportées. Le Gloſſaire de Philoxene l'a fort bien expliqué, *pervicax*, ἰταμὸς, φιλόνεικος, *temeraire*, *quereleux*, ou *emporté*.

Thyadas] Les Bacchantes appellées *Thyades*, du Grec θύω, qui ſignifie *courir comme une furieuſe.*

Vinique fontem lactis & uberes cantare rivos] Horace a eu en veuë ce paſſage d'Euripide dans les Bacchantes, verſ. 141.

Ὁ δ' ἔξαρχος Βρόμιος, Εὐοῖ
Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον
Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Bacchus eſt le Chef de cette Troupe ſacrée, Evoe. On void couler ſur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles. Le meſme Euripide dit dans un autre endroit de la meſme Piece :

Θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν
Οθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς.
Αλλη δὲ νάρθηκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,
Καὶ τῇδε κρήνην ἐξανῆκ' οἴνου Θεός.
Οσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν
Ακροισι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
Γάλακτος ἑσμοὺς εἶχον. Ἐκ δὲ κισσίνων
Θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί.

Une des Bacchantes a frapé de ſon Thyrſe le rocher, qui en meſme temps a eſté couvert d'eaux. Un autre n'a pas eu plûtoſt jetté ſon baſton contre terre, que ce Dieu en a fait ſortir des ruiſſeaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à ègratigner ſeulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vû couler de tous coſtez. Les Thyrſes environnez de bouquets de lierre, produiſoient des rayons de miel. Cette Bacchante qui frape le rocher avec ſon Thyrſe, ne repreſente pas mal Moyſe, qui en frapant avec ſa verge, fit ſortir des eaux du rocher, & il n'eſt pas difficile de voir que tout le reſte de cette deſcription a eſté imité de la meſme hiſtoire.

Iterare

Iterare] C'est-à-dire, les décrire si bien, qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est là la force de ce mot dont Virgile s'est servi dans le même sens.

Beatæ conjugis additum stellis honorem] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les estoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit euë pour cette Princesse. Tout le monde sait l'histoire d'Ariadne fille de Minosé & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Thesée, abandonnée en suite dans l'isle de Dia, secouruë par Bacchus, qui l'épousa, & qui prit la couronne qu'elle avoit sur la teste & la plaça au ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule.

Tectaque Penthei disjecta] Penthée fils d'Echion estoit gendre de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoistre la Divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par sa propre mere Agavé, & par ses tantes Ino & Autonoé. On peut voir le troisiéme Livre d'Apollodore & la fin du troisiéme Livre des Metamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus, mais il nous reste

encore celle d'Euripide, qui a traitté le mesme sujet dans les Bacchantes. Et c'est par cette mesme Piece qu'il faut expliquer ce passage d'Horace, qui en parlant de la ruïne du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide :

Α, ἆ τάχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
Διατινάξε͵ται πεσήμασιν.

Ah, ah, bientost le palais de Penthée sera ébranlé & ruiné de fond en comble.

Non leni ruïna] C'est la figure de diminution dont il a souvent parlé ailleurs. Car *non leni*, est pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δεινῶς, sur le même sujet :

Δεινῶς γὰρ δεινῶς τάνδ' αἰτίαν
Διόνυσος ἄναξ,
Τοὺς σοὺς εἰς οἴκους ἔφερε.

Car le Bacchus a fait rudement tomber cette faute sur vostre maison.

Thracis & exitium Lycurgi] Lycurgue fils de Dryas Roy des Edons peuples de Thrace, chassa Bacchus & fit les Bacchantes prisonnieres. Mais ce Dieu

pour se vanger de cét outrage, le rendit si furieux, qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extremitez du corps ; aprés quoy, ses propres sujets le firent devorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est racontée diversement par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire, que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientost aprés. Higinus remarque, que Lycurgue voulant empêcher ses sujets de s'enyvrer, fit arracher toutes les vignes de son Royaume, & que c'est ce qui luy attira la colere de Bacchus. Plutarque a *écrit* à peu prés la mesme chose, & sur cela Properce a *écrit :*

Vesanumque nova nequicquam in vite Lycurgum.

Et Lycurgue qui exerce inutilement sa furie contre les vignes nouvelles. Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux estoient nez de ses larmes ; parce que le chou est naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empesche même l'yvresse, c'est pourquoy les An-

ciens en mangeoient au commencement du repas.

Tu flectis amnes] Cette apoſtrophe eſtoit d'une abſoluë neceſſité, & elle fait une grande beauté aprés les huit vers hiſtoriques qui la précedent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit eſté languiſſante & ennuyeuſe, ſi elle avoit eſté plus longue. Ce ſont des coups de maiſtre, qu'il eſt bon de remarquer. On peut voir ce qui a eſté dit dans le Liv. I.

Flectis amnes] *Flectis, fléchir*, c'eſt-à-dire *domas, domptez*. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut auſſi entendre l'Hydaſpe & l'Oronte, que Bacchus paſſa à pied ſec, aprés les avoir frapez de ſon Thyrſe. Mais il y a de l'apparence que lors que les Anciens ont dit, que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en veuë les miracles que Moyſe avoit faits en Egypte.

Tu mare barbarum] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer rouge, c'eſt-à-dire la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce n'eſt que

le paſſage de Moyſe au travers de la mer rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes.

Separatis in jugis] *Separata juga*, n'eſt icy autre choſe, que ce qu'il a dit au premier vers, *remotas rupes*.

Uvidus] *Uvidus, & madidus*, ſe diſent de ceux qui ont bû, & *ſiccus*, de ceux qui ſont à jeun.

Nodo coërces viperino] Les Bacchantes & les Preſtres de Bacchus eſtoient couronnez de ſerpens, quand ils celebroient les Bacchanales Je trouve même que Bacchus en eſtoit auſſi couronné, & que la marque ou l'enſeigne de ſes feſtes, eſtoit un ſerpent. Il n'eſt pas bien difficile de voir que le ſerpent que Moyſe éleva dans le deſert, a donné lieu à cette coutume.

Biſtonidum] Des Femmes Biſtonides. Les Biſtones Peuples de Thrace ſur le lac Biſtonide au deſſus de ce que l'on appelle *Diomedis limes*.

Sine fraude] C'eſt une façon de parler fort ordinaire aux Juriſconſultes, pour dire *ſans mal, ſans danger*. La queſtion eſt, de ſavoir ſi on doit la rapporter à Bacchus, ou s'il faut l'entendre des

Biſtonides. Le dernier me paroiſt plus vray-ſemblable : car il n'eſt pas fort étonnant qu'un Dieu manie des ſerpens ſans danger ; au lieu que c'eſt une fort grande marque de ſon pouvoir, que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes, ſans qu'ils leur faſſent aucun mal.

Tu cum parentis regna] Les Anciens ont dit, que les Geans qui faiſoient la guerre aux Dieux, furent deffaits par Bacchus & par Hercule. Il eſt certain que cette fable a auſſi eſté tirée de l'hiſtoire de Moyſe, qui deffit les monſtres des fils d'Enac de la race des Geans. *monſtra filiorum Enac de genere giganteo*, comme il eſt dit dans les Nombres, Chap. 13. verſet 24. Cela paroîtra tres-évident, ſi on prend la peine de remarquer, que comme dans cette guerre contre les Geans, Moyſe fut aſſiſté par Joſué, icy Bacchus eſt aſſiſté par Hercule, à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularitez de l'hiſtoire de Joſué. C'eſt pourquoy Horace a dit dans l'Ode XIII.

Domitoſque Herculea manu
Telluris juvenes.

Et les fils de la Terre domptez par Hercule. Les Savans prétendent mesme, qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule, que Josué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus, que Moyse.

Per arduum] Par des montagnes entassées les unes sur les autres.

Rhœcum] Rhœcus, estoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'est icy le nom d'un Geant, comme dans l'Ode IV. du Liv. III.

Leonis unguibus horribilique mala] Car les Anciens ont dit, que dans cette guerre contre les Geans, Bacchus se metamorphosa en lion.

Quamquam choreis apta & jocis] Comme Anacreon appelle Bacchus, le pere de la danse, des jeux, & des ris.

Ludoque] Quand Horace dit, que Bacchus estoit plus propre au jeu qu'à la guerre, on pourroit croire qu'il fait allusion à un surnom de ce Dieu, qui estoit appellé par les Grecs φιλοπαίγμων, *qui aime les jeux.* Mais *ludus*, a icy un sens plus estendu, & il signifie *l'amour.* Car *ludere,* se prend assez souvent pour *faire l'amour,* jouïr de ses plaisirs. Et Horace a eu égard icy à ce que Penthée dit à Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide.

Je rapporteray le passage entier, parce qu'il n'a pas esté bien entendu par les Interpretes, & qu'il y a mesme une faute que je corrigeray en passant.

Ἀτὰρ τὸ μὲν σῶμ' οὐκ ἄμορφος εἶ, ξένε,
Ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,
Πλόκαμός τε γὰρ σοῦ ταναός, οὐ πάλης ὕπο,
Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθου πλέως.
Λευκὴν δὲ χροιὰν εἰς παρασκευὴν ἔχεις
Οὐχ ἡλίου βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾶς
Τὴν Ἀφροδίτην καλλονῇ θηρώμενος.

Au cinquiéme vers, au lieu de εἰς παρασκευὴν, il faut lire ἐκ παρασκευῆς. *Mais mon amy tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à servir les dames. C'est aussi le seul dessein qui t'a amené. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément, ne sentent point du tout la lutte ni les exercices de la guerre. Tu as eu le soin de blanchir ton teint, en ne t'exposant point aux rayons du soleil, & en te tenant à l'ombre*

à l'ombre au milieu des plaisirs de Venus.

Sed idem pacis eras mediusque belli] Cette façon de parler est fort remarquable. Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre, pour dire qu'il estoit propre à l'une & à l'autre.

Te vidit insons Cerberus] Les Anciens ont feint que Bacchus estoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette Fable sur ce que Moyse ayant esté quarante jours sur la montagne, qui estoit couverte de nuages, le Peuple, qui l'avoit crû mort, le receut enfin à son retour comme un homme veritablement ressuscité.

Insons] Sans vous faire aucun mal.

Aureo cornu decorum] L'Antiquité a toûjours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'histoire mesme de Moyse, qui en descendant de la montagne, eut sur la teste des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et je me

ſouviens d'avoir lû dans l'Hiſtoire manuſcrite de Monſieur Chevreau, que cette erreur de peindre Moyſe cornu, eſtoit venu du mot Hebreu *Karan*, qui eſt dans le XXXIV. Chap. de l'Exode, & qui eſtant derivé de *Keren*, c'eſt-à-dire éclat, ſplendeur, corne, a eſté expliqué *darder des rayons comme le ſoleil, & renvoyer ſa lumiere comme une corne.* Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cauſe de leur éclat. Car quoy qu'il ne penſe point du tout à Moyſe, il ne laiſſe pas de ſuivre une eſpece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la choſe, ſans la connoiſtre. Euripide a ſuivi cette meſme tradition, lors qu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le viſage d'or.*

Μόλε χρυσῶπα, τινάσσων
Ἀνὰ θύρσον, κατ' Ὄλυμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le viſage d'or, (c'eſt-à-dire brillant) *venez avec voſtre Thyrſe ſur l'Olympe.*

Leviter atterens caudam] Je ne voy pas pourquoy cette Ode a déplû à Scaliger le pere : car Horace ne pouvoit

pas donner une image plus vive ni plus naturelle, que de peindre Cerbere, ce monſtre horrible, qui touché de la Divinité de Bacchus, ſe traiſne doucement à terre, & luy va lécher les pieds & les jambes.



AD MÆCENATEM.

ODE XX.

NON *usitata nec tenui ferar*
Penna biformis per liquidum æthera
Vates: neque in terris morabor
Longius: invidiaque major

Urbes relinquam: non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Dilecte Mæcenas, obibo,
Nec Stygia cohibebor unda.

Jam jam residunt cruribus asperæ
Pelles: & album mutor in alitem
Superna: nascunturque leves
Per digitos humerosque plumæ.

Jam Dædaleo ocior Icaro
Visam gementis littora Bospori,
Syrtesque Gætulas canorus

A MECENAS.

Ode XX.

Mecenas, je ſeray bientoſt porté par le milieu des airs ſur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oyſeau, je ne ſerai pas retenu plus long-temps ſur la terre : Mais vainqueur de l'envie, j'abandonneray les villes. Non, je ne mourray point, moy qui ſuis né de parens pauvres ; moy, que vous appellez voſtre cher petit Horace ; je ne mourray point, & je ne ſerai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui ſont entourées de l'eau du Styx. Déja mes jambes ſe couvrent d'une peau noire & rude; déja par le haut je ſuis metamorphoſé en oyſeau blanc. De legeres plumes naiſſent par tout ſur mes doigts & ſur mes épaules. Bientoſt d'un vol plus rapide que celuy d'Icare, j'iray voir les rivages du bruyant Boſphore, & devenu le plus harmonieux des oyſeaux, j'iray viſiter les Syrtes de Getulie & les champs

Ales, Hyperboreosque campos:

Me Colchus, & qui dissimulat metum
Marsæ cohortis, Dacus, & ultimi
Noscent Geloni: me peritus
Discet Iber, Rhodanique potor.

Absint inani funere neniæ,
Luctusque turpes & querimoniæ:
Compesce clamorem, ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.



Hyperboréens, le Peuple de la Colchide, & celuy qui dissimule la crainte que luy donnent les bataillons des Marses. Le Dace, & les Gelons les plus éloignez me connoistront. Le savant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moy. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funerailles; que l'on n'y entende ni plaintes, ni honteux gémissemens: retenés vos cris, & ne rendés point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



REMARQUES SUR L'ODE XX.

QUelques critiques de noſtre temps ne peuvent ſouffrir que les grands Hommes de l'antiquité ſe ſoient vantez ſi librement, de s'eſtre rendus immortels par leurs Ecrits. Ils diſent, que c'eſt contre les regles de la modeſtie; & que la poſterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas loüez eux-meſmes avec tant d'excés. J'avouë que cette maniere de ſe loüer ſoy-meſme, eſt hardie, & qu'elle ne réüſſiroit pas aujourd'huy à beaucoup de gens; Mais on ne doit pas pourtant condamner ſur ce pretexte Virgile, Horace, & Ovide. Voicy trois reflexions qui pourront peut-eſtre guerir les ſcrupules de ces Critiques. La premiere eſt, que les Poëtes ſont proprement des Prophetes, qui liſent dans l'avenir, & qui par conſequent peuvent inſtruire leur ſiecle de ce qui doit arriver aprés leur mort, & les ſiecles ſuivans ne peuvent ſans aveuglement ou ſans

injuſtice les accuſer d'avoir eſté trop hardis, ſur tout aprés que l'évenement a juſtifié leurs prédictions. La ſeconde, qu'un des caracteres des grands Hõmes eſt de ſe rendre à eux-meſmes la meſme juſtice qu'ils rendent aux autres, & d'être perſuadez que comme c'eſt une marque de peu d'eſprit que de ne ſe connoître pas ſoi-même, c'en ſeroit une de peu de courage, que de n'oſer dire hautement ce que l'on eſt, quand on ſe connoiſt. Cette reflexion peut ſervir à éclaircir un nombre infini de paſſages où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualitez & de leurs vertus. La troiſiéme reflexion qui renferme les deux autres, c'eſt que tous ceux qui écrivent, doivent avoir un noble orgueil, & ſe croire capables des grandes choſes. C'eſt un précepte de Longin, qui dit clairement dans le Chap. XIII. qu'un Ecrivain doit ſe repreſenter le jugement que la poſterité fera un jour de ſes ouvrages, & que ſi aprés s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui luy ſurvive, il eſt impoſſible que les conceptions de ſon eſprit ne ſoient foibles & imparfaites,

& qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir passer à la derniere posterité. On void par là, que pour produire le grand & le sublime, il faut necessairement s'en croire capable. Que sera-ce donc quand on l'a produit? Y a-t-il des regles qui puissent deffendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hõmes qui naistront aprés nous; puis que nous avons dû croire meriter leur estime, & nous tenir comme assurez de leurs suffrages, avant mesme que d'avoir écrit. J'appréhenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de temps à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la derniere du Livre suivant. Ce sont des Pieces si achevées, que nous devons plûtost nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumiere pour en bien connoistre & pour en admirer toutes les beautez. Il n'y a que luy qui sache si bien se changer en cygne pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midy. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont esté écrites aprés toutes les autres, & mesme aprés les Satyres. Mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages

de ce grand Poëte suffisoit pour s'assurer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-cy a esté faite aprés les victoires d'Auguste en Espagne & en Armenie.

Non usitata] Il dit, qu'il sera porté sur une aîle qui n'est pas ordinaire, parce qu'il estoit le premier Romain qui eust composé des vers Eoliques, comme il le dit dans la derniere Ode du Livre suivant.

Nec tenui] Il dit, que cette aîle ne sera pas foible, pour faire entendre, qu'elle sera forte, & qu'elle le portera fort loin.

Biformis] Homme & oyseau. D'homme metamorphosé en cygne. Les autres explications sont ridicules.

Invidiaque major] C'est la plus grande loüange qu'Horace se pouvoit donner. Car pour estre vainqueur de l'envie, il faut estre infiniment au dessus des autres. Il a dit de mesme dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

Je suis déja moins exposé à l'envie. En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent presque plus d'en-

vie à perſonne, lors qu'elles ſont au plus haut degré; comme le ſoleil ne fait preſque plus d'ombre, lors qu'il eſt au plus haut du ciel. C'eſt pour cette meſme raiſon, que les Grecs ont dit ἀμέγαρτον, ἄφθονον, *qui n'eſt point ſujet à l'envie*, pour *fort grand*, *fort élevé*.

Pauperum ſanguis parentum] Car il eſtoit le petit fils d'un Affranchi, & ſon pere eſtoit *Coactor*, *Collecteur*.

Non ego quem vocas, dilecte Mæcenas] Toute la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'eſt-à-dire, ſi c'eſt Mecenas qui appelle Horace *dilecte*; ou ſi c'eſt Horace qui appelle ainſi Mecenas. Quelque ſavans Interpretes ſont de la derniere opinion, & ils veulent que *vocas* ſoit icy un terme de Feſtin, & qu'il ſignifie *vocare ad cœnam*, prier à ſouper, comme cette ſignification luy eſt aſſez ordinaire dans les Auteurs Latins; Mais ce ſens-là me paroiſt inſuportable dans cette Ode, & je trouve la penſée plus digne d'un paraſite que d'un galant homme. Il faut donc ſuivre neceſſairement la premiere opinion, & mettre une virgule aprés *dilecte*.

Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas. Horace insinuë agreablement, qu'il n'est pas indigne de la tendresse que Mecenas a pour luy, & qu'il luy témoigne en l'appellant *mon cher*, *ma vie*, comme dans ces vers que Mecenas fit sur sa mort :

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans sa vie.

Cohibebor] *Cohibere*, est icy dans le mesme sens que *coërcere*, dans l'Ode XVIII. Il a dit de mesme dans l'Ode IV. du Livre suivant:

——— *amatorem trecentæ*
Pirithoum cohibent catenæ.

Trois cens chaînes retiennent l'amoureux Pirithoüs.

Cruribus asperæ pelles] Comme sont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes.

Album mutor in alitem] Le Cygne estoit consacré à Apollon, & les Anciens luy ont attribué non seulement la douceur du chãt, mais aussi la vertu de *sentir* & de prévoir l'avenir. C'est ce qui a donné lieu à Platon d'expliquer agreablement ce que l'on dit des cygnes, qu'ils chantent plus mélodieusement que de coutume le jour qu'ils doivent mourir ;

Car il introduit Socrate, qui dit, que ces oyſeaux prévoyant le bonheur dont ils vont joüir dans les enfers, ont alors beaucoup plus de joye qu'ils n'en avoient eu de leur vie, & que c'eſt ce qui les fait mieux chanter. C'eſt meſme pour ces deux qualitez que l'on compare les Poëtes aux cygnes, & Pythagore a enſeigné que les ames des Poëtes alloient quelquefois animer des cygnes, comme celles des cygnes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le x. Livre de la Republique de Platon, un Prophete dit, qu'il a vû l'ame d'Orphée animer le corps d'un cygne.

Superna] C'eſt un accuſatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *ſupernè*. On ſous-entend la prépoſition *per*, κατὰ, & le ſubſtantif *negotia*. Quelques Manuſcrits ont *ſupernè*, & c'eſt ainſi que liſent la pluſpart des Commentateurs. Mais comme la derniere ſyllabe de cét adverbe eſt longue, je ne croy pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire bréve, lors qu'il a pû ſe ſervir d'un autre tour, & dire *ſuperna*, à la maniere des Grecs, dont il aime fort à ſuivre les expreſſions.

Leves] *Polies*. *Levis*, la premiere

longue de λεῖ@, *uni, poli.*

Jam Dædaleo ocior Icaro] Icare eſtoit fils de Dedale. On peut voir les Remarques ſur l'Ode III. du Livre I.

Gementis litora Boſpori] Il appelle le Boſphore *gemiſſant*, à cauſe du bruit que font les eaux qui ſont reſſerrées dans le détroit, & à cauſe des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le Rheſus, *des vents glacez qui ſoufflent ſur la mer Thracienne.* C'eſt-à-dire, *ſur le Boſphore.* C'eſt par cette raiſon qu'Horace l'appelle *inſanientem*, *enragé*, ou *furieux*, dans l'Ode du IV. Livre ſuivant.

Canorus ales] Les Anciens ont loüé la voix des cygnes, parce qu'elle paſſe par un col fort long & fort tortu : & qu'ainſi elle eſt renduë capable de diverſes flexions. On peut voir ce que Mademoiſelle le Févre a remarqué ſur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon.

Hyperboreoſque campos] *Hyperboréen*, ſignifie qui eſt au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le meſme ſens aprés beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'eſt-à-dire de la derniere extremité du

Septentrion, il eſt ridicule de concevoir des Peuples Septentrionnaux au delà de cette extremité. C'eſt pourquoy ceux qui ont parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un ſens plus raiſonnable, & ne pas entendre les Peuples qui habitent au delà du Borée: mais ceux qui habitent le plus prés du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers Peuples du Septentrion, c'eſt-à-dire, ceux au delà deſquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont ſouvent joint la prepoſition ὑπὲρ, *ſuper*, avec des noms poſitifs, pour en faire des ſuperlatifs. C'eſt ainſi qu'ils ont dit ὑπέρπικρος, *au deſſus de l'amer*, pour πικρότατος, *tres-amer*. ὑπέρξηρος, *au deſſus du ſec*, pour ξηρότατος, *tres-ſec*, &c.

Et qui diſſimulat metum Marſæ cohortis] Je ne condamne point ceux qui rapportent cecy au mot *Dacus*, mais pour moy, je l'entens d'une autre maniere, & je croy que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce meſme Livre:

Miles

Miles sagittam & celerem fugam Parthi: catenas Parthus & Italum Robur.

Le soldat Romain ne craint que les flèches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaisnes & les armes du Romain. Cela me paroist plus noble.

Marsa cohortis] De la meilleure infanterie des Romains. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode II. du Liv. I. & sur les Odes V. & VI. du Livre III.

Ultimi noscent Geloni] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode IX.

Me peritus discet Iber] Horace appelle les Espagnols *savans*, parce que du temps d'Auguste ils estoient fort appliquez à l'étude des belles Lettres.

Rhodanique potor] Cette expression est noble. Homere s'en est servi dans un petit Poëme:

Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ θείου ποταμοῖο,
Ἕρμου δινήεντος.

Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleuve rapide. Le Rhone, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hebreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des

Gaulois, dont Virgile a dit :

Aurea cæſaries ollis.

Abſint inani funere] *Inane funus*, de vaines funerailles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum, un vain tombeau*, un tombeau où le corps n'eſt point.

Neniæ] On n'a qu'à voir les Remarques ſur la premiere Ode de ce même Livre.

Luctuſque turpes] Il appelle ces pleurs honteux, parce qu'ils feroient croire qu'il ſeroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureuſement imité ce diſtique d'Ennius, [*fletu*

Nemo me lacrymis, decoret nec funera
Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

Que perſonne ne pleure ma mort: qu'on n'aille point à mes funerailles. Pourquoy? Parce que je ſuis vivant, & que je voleray toûjours aux yeux des hommes. Lors qu'Ennius dit, *je voleray toûjours*, il fait alluſion à cette metamorphoſe des Poëtes en cygnes.

Et Querimoniæ] Toutes ces fortes expreſſions marquent bien qu'Horace eſtoit aſſuré de la tendreſſe que Mecenas avoit pour luy. Auſſi eſtoit-elle ſi grande, que cette immortalité d'Horace ne put jamais le conſoler, ni l'empeſcher de pleurer bien amerement ſa mort.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume,

Avec les noms des Auteurs qui y ſont citez, expliquez & corrigez.

A

E.

G.

H.

I.

L.

M.

Metus,

N.

O.

P.

FIN.

